Théorie/clinique : Psychose

THEORIE / CLINIQUE : PSYCHOSE

Samedi matin

G.Michaud Villanova proposait de détailler sur un plan théorique un peu plus précis. Alors il y a donc ce matin, et cet après midi et demain où quelqu'un peut avoir à apporter déjà des, non pas des communications, mais des exemples selon comment les débats vont s'engager. Alors là donc on pourrait lancer la discussion sur ce qui était proposé: sur les effets de résistance aux matériaux effectivement, que chacun peut avoir par rapport à... j'ai pas envie de commencer..

P. David Ben moi, je veux bien commencer parce que je crois que le problème qui... Il y a une question qui pourrait servir de point de départ à tout notre travail et qui a hanté les travaux préparatoires, c'est celui de la... du problème entre psychose et folie parce que, entre psychose et folie, c'est-à-dire - bon je vais parler au plus simple, c'est-à-dire on peut parler de gens qui sont apparemment normaux comme des névroses et puis des gens qui semblent avoir basculé dans le déréel, qui ont basculé dans le déréel, les uns disons qu'on les appellerait des psychotiques, et les autres des fous. Or, ce problème de l'abord de la psychose avec cette distinction, avec structure psychotique et folie, a l'avantage,je crois, de permettre d'aborder le problème du lien de la pratique et de la théorie. Je crois que il y a un domaine dans lequel aucun psychanalyste de nos groupes ou d'autres groupes puissent se targuer d'avoir

une théorie complètement construite,ce qui d'ailleurs ne serait peut-être pas une qualité - sur la psychose, je crois qu'il n'y en a pas. Par contre, chacun a un ensemble d'éléments théoriques qu'il bricole plus ou moins et qui lui permettent d'aborder les gens qui ont perdu le contact avec le réel. Alors que pour les psychotiques, pour les gens de structure psychotique dont le contact avec le réel n'est pas perdu de façon patente, ce qui pose problème pour l'analyste à mon avis c'est de savoir si on va pouvoir ou non appliquer le cadre analytique que Freud nous a légué, sans nous le théoriser, que nous entendons ... la situation analytique comprend le cadre et la relation. Or, ce cadre on n'en a jamais fait véritablement la théorie. Ce cadre c'est que les gens sont allongés, qu'on ne se fait pas face, que c'est la parole qui prévaut, et que cette parole elle est prononcée sans faire face à l'interlocuteur, ce qui étonne beaucoup de gens qui viennent chez l'analyste pour la première fois, même s'ils ont été informés de la pratique analytique et de son existence depuis 80 ans, par les médias ou par leur classe de philosophie.

Donc, est-ce que ce cadre analytique,est-ce que la relation analytique, le transfert et le contre-transfert, on peut l'appliquer ou non de la même façon aux gens chez qui on peut suspecter une structure psychotique et chez les gens décompensés qui ont perdu contact avec le réel et auxquels nous donnons le vilain nom de fou. Parce qu'il est apparu dans nos travaux préparatoires c'est qu'une grande partie d'entre nous - et presque tous d'ailleurs - nous avions l'expérience de fous en institution et évidemment depuis très longtemps on sait le

problème que pose, le problème de rapports de l'institution avec la folie, parce qu'on s'est posé à juste titre de savoir, le problème de savoir si c'était pas l'institution déléguée par la société qui ne créait pas cette folie et comment les gens aliénés justement ne se cramponnent pas justement à cette folie dans lesquels les...

Comment aborder ces gens-là? Freud nous avait dit que le psychotique délirant ne faisait pas de transfert, que sa structure narcissique n'empêchait pas... l'expérience quotidienne prouve que nous avons en fait avec les délirants une relation extrêmement vive et extrêmement intime. Alors, moi je crois... je vais m'arrêter là, je crois qu'il faut scinder le problème en deux, vous me direz si vous êtes d'accord.

Premier problème: le fou, excusez-moi l'expression, le fou, délirant chronique, la bouffée délirante aigüe, l'accès de mélancolie. Vous êtes confrontés à un tel accès dans votre cabinet, chez vous ou bien dans une institution, à l'hôpital, dans une clinique... comment en tant que psychanalyste vous allez aborder le délirant.

Deuxième problème: on vous envoie quelqu'un qui présente par exemple un grand syndrôme obsessionnel ou qui a eu une hystérie de conversion qui est encore là ou qui a disparu, mais qui ne présente aucune perte de réel et qui va dialoguer avec vous de façon pertinente. Vous allez lui expliquer quelle est votre méthode, que Freud vous a léguée, c'est-à-dire qu'on allonge les gens, on les fait causer etc... les gens ne comprennent pas, ne veulent pas s'allonger, vous leur proposez la pâte à

modeler, de parler, de dialoguer en face à face, ça les effraye aussi... et pourtant il ya là tout un tas de choses qui mériteraient et qui sont certainement du domaine de la psychanalyse...

Je crois qu'en distinguant folie et structure psychotique non décompensée si vous voulez - encore que je ne suis pas d'accord sur la nomenclature, mais enfin c'est pour être schématique - on a déjà un premier abord qui nous permet d'envisager à la fois le problème pratique, celui de l'abord du client si vous voulez du patient, et un deuxième est-ce qu'on va trouver des éléments de théorie pour bricoler une compréhension du cas... c'est comme ça que j'aurais voulu introduire les choses.

B. Ithier J'ai l'impression que tu anticipes un peu sur ce qu'on pourrait proposer en fin d'après midi, à savoir justement la mise en place d'un cadre métonymique pour structurer la rencontre avec le psychotique et... que peut-être il faudrait commencer à aborder la question quand justement ce que Ginette a évoqué au niveau de la compréhension, de l'amalgame, et de la séduction des concepts exemplaires... c'est de là qu'il faut repartir, c'est-à-dire il faut partir en interrogeant la théorie, toi, tu, là dans ce que tu viens de dire, tu anticipes déjà et tu fais référence vraiment à la position, à la structuration du cadre analytique...

P. David Mettre la théorie en premier, c'est évidemment anticiper sur le fait clinique. Alors je te renvoie le compliment.

A.Levallois (modérateur)

Je n'ai pas l'impression qu'il y a du premier ou du second,

là il y a une façon de présenter, j'allais dire une façon assez pragmatique la question hein... et le fou, le psychotique, tel que vous venez de le dire, c'est une façon de situer une question... Moi, je ne vois pas de premier ou de second... Peut-être la relance maintenant peut se faire de la façon que vous dites, par le biais de la compréhension, mais enfin... je m'aperçois, ce que je crains, c'est qu'une question refoule l'autre, qu'un abord refoule l'autre ou rebute l'autre...

J.J.Blévis Ou bien il y a des exposés effectivement à l'ordre du jour. Ca ma paraît... ça devient un cadre complètement abstrait à ce moment-là...ou c'est une conversation ou c'est... on ne peut pas...

Y. Lugrin Non mais, il y a de grandes découpes qui ont été données, là je ne pense pas que ce soit aux gens du groupe préparatoire de l'animer, enfin de le soutenir peut-être... mais c'est aux gens de la salle, peut-être on n'y a pas trop à rentrer, enfin il y a eu une découpe approximative... bien évidemment on va en éponger les... mais qu'il faut démarrer...

P. David On s'attendait d'ailleurs à ce que notre travail soit totalement annulé par ce qui se passerait aujourd'hui,alors...

brouhaha...

X. Cette distinction entre structure, c'est-à-dire psychotique et folie est vraiment quelque chose... me paraît intéressante, est-ce qu'il y a une pertinence à le présenter comme ça - structure psychotique et structure folle - qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce qu'il y aurait une distinction à faire

entre une structure psychotique et une structure folle?...

X. Qu'est-ce que ça vous dit ?

B. Ithier Ben, une structure folle, c'est pas de structure, ça pose la question de savoir s'il existe une structure psychotique.

P. David Moi, ce que j'entendais par structure psychotique, structure folle... le fou c'est celui qui se prend pour Napoléon, qui se sent persécuté, qui se dit persécuté, parce que objectivement il ne l'est pas, encore que, c'est pas sûr; tandis que structure psychotique, j'entends au sens de la nosographie psychiatrique, je veux dire qu'il y a des gens qui viennent à l'analyse,alors là, je parle non pas des gens... c'est quand même un problème parce que c'est aussi la distinction entre la clientèle de l'institution et la clientèle privée, c'est-à-dire qu'à l'hôpital ou en clinique on a des délirants qui sont souvent là depuis 10-15 ans et qui ont des médicaments, qui ont reçu des traitements de toutes sortes, et le problème avec ces gens qui sont désinsérés de la société ou qui sont insérés dans une micro-société dont on a dit qu'elle les aliénait, dont on a dit aussi qu'ils se cramponnaient à cette aliénation, ce qui est sans doute vrai aussi.

Comment entrer en dialogue avec ces gens-là? Maintenant, par structure psychotique, je voulais dire ces gens qui viennent - mais enfin, c'est un exemple restreint, ça peut se voir aussi à l'hôpital - ce sont des gens qui viennent dans le cabinet de l'analyste, parce que quelqu'un leur a dit: il faudrait vous faire analyser, qui sont des gens qui ne se connaissent absolument pas... des fois ils ont des symptômes, des fois ils

n'en ont pas, ils se connaissent des difficultés, mais, ou ils ne s'en connaissent pas, des fois c'est même leur famille qui les pousse... ce sont des gens avec qui le dialogue est extrêmement difficile et ce sont parfois des gens qui n'acceptent pas la pratique analytique telle que nous l'exerçons avec des gens qui viennent et qui disent: je veux me faire analyser ... et au bout de quelques entretiens on décide de se voir 3 fois par semaine allongés et...

X. On pourrait peut-être résumer les choses en disant qu'il y a des cas où le sujet cache la structure et des cas où la structure cache le sujet.

X. Je me demande s'il y a une pertinence à dire par exemple: il y a des structures en folie, la structure en folie et la structure folle... la structure en folie, je comprends...

X. Je voudrais dire quelque chose, la structure folle ça n'est pas vrai que ça n'existe pas, on pourrait parler de position de structure plutôt que de structure lorsque c'est justement le rapport à l'environnement, fou,c'est-à-dire que rien ne va plus, enfin rien ne va, quelque part dans une institution, je crois que ça a tellement de rapport avec l'environnement tout simplement. Alors qu'est-ce que ça veut dire une demande d'analyse que... par rapport à l'environnement c'est tout.

S.Ginestet Oui, ben moi, je crois que ça pose aussi un problème tout à fait... distinction, psychotique et folie. Un problème, à savoir quand même dans l'analyse, c'est-à-dire ces patients qui

arrivent, qu'on classe obsessionnels, hystériques, pervers éventuellement, et qui, dont rien ne laisse soupçonner au départ que c'est pas ça - et puis au bout de 4 ou 5 ans d'analyse, l'analyse touche quelque chose d'une des identifications qu'on est bien obligé d'appeler imaginaires, et à ce moment-là, c'est l'entrée dans la folie, dans le délire et ce n'est pas une bouffée délirante, c'est-à-dire une bouffée délirante c'est tout de même autre chose, et on s'aperçoit à ce moment-là, qu'en fait les défenses hystériques, obsessionnelles de toutes sortes sautent alors que l'on se trouve en présence tout à fait d'une structure psychotique de base. Alors qu'est-ce qui fait tenir comme ça un fou, finalement réellement fou, qu'est-ce qui lui permet de tenir, pendant des années, sans qu'il y ait accès à la folie. Le phénomène me paraît tout à fait important à travailler. On repère bien dans la cure que c'est une identification qui se casse la gueule et qui fait qu'il y a cette émergence - mais qu'est-ce que c'est une identification imaginaire, qu'est-ce qu'elle tient, qu'est-ce qui se passe?

J.Lauff Une autre façon d'aborder le problème, c'est celui de crise et de période intercritique; ça invite également à poser la question du commencement et de l'entrée dans la folie. Mais tout de même il y a aussi une question de sens qui se pose à ce sujet, c'est que ou on s'aperçoit que les crises, elles ne débutent pas au hasard, qu'il y a toujours des évènements déclanchants bien entendu et qu'il y a aussi des effets de sens aussi dans nos interventions pour déshabiller la psychose au niveau de sa folie, c'est-à-dire de la manière dont elle part dans la persécution et autre et des interprétations... si on

comprenait à chaque fois, il me semble ce que ça signifie et bien malgré ce que j'en ai entendu hier - que le sens ne passait pas, que la métaphore n'était pas entendue - je crois qu'elle est entendue si on entend, nous. C'est extrêmement difficile, c'est, d'autant plus quand ça s'emballe... disons qu'à ce moment-là, il y a des moments, il y a un troisième niveau je crois, il n'y a pas seulement psychose/folie, mais il y a aussi l'emballement. L'emballement je crois que... c'est le passage à l'acte, et il n'y a pas d'accès direct à la parole à ce moment-là... les gens sont pris dans une espèce de mégalomanie du verbe et c'est l'impression que j'ai actuellement, je ne sais pas... et on peut plus parler, c'est complètement bouché, et ça passe à l'acte sans arrêt, alors là il y a un moyen, il faut calmer, il faut hiberner un petit peu pour pouvoir faire passer la parole quelque part, il me semble... on donne des neuroleptiques pour y arriver, en tous cas moi c'est comme ça que je réponds au malade.

Mais ensuite, il y a quand même des gens qui pendant des années délirent effectivement sagement et sont fous sagement si on peut dire, et là ça pose une question,et je crois que c'est la question à notre non accès au sens qui est caché derrière, mais je crois que si on y arrive.... et l'expérience le prouve, et bien on peut passer du délire à une normale et ça se voit des gens passer parce que on trouve le sens d'une crise.

S.Ginestet Est-ce qu'on peut vous demander de quelles façons par exemple est-ce que...

G.Michaud Ca m'intéresse particulièrement puisque pour trouver le sens d'une crise dans un cas que j'ai, il a fallu passer par des cheminements qui concernaient l'inconscient de l'analyste, c'est-à-dire ce cheminement il est possible mais il est repérable cliniquement et peut-être on a à essayer de le travailler, alors, de le dire, oui, si on veut travailler ce que nous donne, c'est vrai que ça peut..., si on veut mais par rapport au thème qui avait été proposé, c'est-à-dire comment justement la théorie qu'on peut avoir opère une résistance par rapport à cette émergence du sens, pour le thérapeute, et bien quand vous dites la métaphore ou le sens peut être entendue si on veut, si on peut, et bien comment peut-on? Effectivement c'est une question.

J.J.Blévis Il y a aussi dans ce que vous venez de dire, c'est que vous changez de casquette, vous parlez de l'écoute analytique, et puis après vous passez à la psychiatrie.

G.Michaud Mais ce n'est pas grave, Jean-Jacques...

J.J.Blévis Je veux dire que si on parle d'un champ, si vous dites ou expliquez aux gens ce qu'on leur propose, qu'est-ce qu'on leur explique, vous leur expliquez que ce que vous allez essayer de faire avec eux, c'est quelque chose qui passe par la parole...ou bien vous dites aussi, comme vous êtes psychiatre, vous allez en même temps faire appel à vos possibilités de psychiatrie. Ce n'est pas la même casquette. C'est comment quelque chose de la relation se noue et s'engage, parce que quand même on part de la (...) du psychotique, mais la question de l'un, de l'un et de l'autre, est quelque chose de fon-

damental. Comment quelqu'un s'engage à réaliser quelque chose avec le psychotique ou le fou, peu importe la distinction pour l'instant, comment s'engage cette rencontre, cette relation? Est...

M.Crétin-Varnez J'ai eu à m'occuper d'enfants à Dijon (...) en institution. J'ai été étonnée de m'apercevoir qu'il y avait, si je puis dire, des générations qui vivaient avec des références de signifiants aux lois ou de ce qui fonctionne dans la société, comme ça, où les gens étaient littéralement, enfin c'est le mot à côté qui m'est venu. Moi, j'ai entendu un père quand même, c'est peut-être intéressant parce que ça proposerait une solution parce qu'effectivement, ces gens-là s'en tirent mais à (...) je veux dire que ce père d'enfants autistes m'a déclaré: "mais madame, mes enfants portent lenom de la mère" - bon, je lui ai dit,mais ils ne portent pas le nom du père? Il m'a répondu: "non, madame", et je veux dire que ce type-là vivait avec des références, lui aussi, à côté de ce qui se fait dans la société comme s'il y avait quelque chose, et là je me suis dit, bon il y a un truc que je ne comprends pas, il y a un monde que je ne comprends pas et j'avais tout à fait l'impression de quelque chose qui venait casser toutes les références et en même temps ouvrir sur quoi, sur quelque chose ... la notion d'argent par exemple était complètement bon, ben l'argent ça fonctionne, c'est signifiant par rapport (inaudible) non l'argent, pour ces gens-là, c'était quelque chose de, je ne sais pas... enfin il y avait la notion de piège, il y avait des tas de références qui font que bon... vous pouvez... tous

les jours vous allez acheter votre pain, vous allez acheter. Pour ces gens-là, ça ne fonctionne pas comme ça et je me suis rendue compte que ces gens-là étaient où, à l'hôpital, ses grands-parents... bon il n'a pas connu son père, il avait eu un problème de... c'est sa mère qui l'avait reconnu et en même temps, il y avait eu la guerre, c'est-à-dire qu'il avait la notion du cadavre du père qui intervenait là-dedans, des choses très très fortes qui se jouaient pour ce type-là... je me suis aperçue par exemple pour ces familles-là, que bon, c'est-à-dire avaient des ... ces gens-là tenaient debout si je puis dire, dans la société comme vous et moi, mais en même temps quelque chose de leur, je veux dire de leur code, était complètement... j'ai pas compris. C'est-à-dire ça me renvoie à ce que disait Ginestet (inaudible). Qu'est-ce qui faisait que ces gens-là tenaient debout? Ils n'étaient pas hospitalisés, ils n'étaient pas... et du point de vue freudien, ils étaient fous et en fait...

M.L.Lascas Je voudrais dire, à partir de ce qu'a dit Lauff et Blévis qui lui disait: mais enfin vous changez de casquette, je l'ai entendu exactement comme l'illustration des propos même de ce qui était avancé pour ce matin, à savoir les effets de résistance au niveau de la théorie, parce qu'il est certain que dans l'abord des psychotiques, si on aborde les psychotiques au nom de la théorie analytique freudienne pure et dure, on court à la catastrophe...

X. Absolument.

X. Que l'utilisation des médicaments, ça peut rentrer dans un certain discours analytique, non pas de l'analyste lui-même, parce que les médicaments qu'il les fasse prescrire par quelqu'un dautre, on dit que c'est quand même une pratique courante, et on peut le dire, quand on a un psychotique en cure ambulatoire en ville, si on a un bon petit copain qui est là, à qui on peut l'envoyer en cas de nécessité pour prescrire à un moment donné les neuroleptiques... c'est quand même précieux, c'est quand même utile, parce que s'il y a, et là je crois que ça reporterait le débat aussi à un autre niveau, dans les cures de névrosés on peut faire l'économie des concepts de guérison en disant nous ne cherchons pas à guérir les gens, si au cours d'une analyse d'un névrosé il y a des moments d'angoisse, de dépression, ça ne nous empêche pas de dormir, quand on a quelqu'un chez qui on sait qu'on court le risque de décompensation de type psychotique, c'est-à-dire vraiment avec des passages à l'acte avec épisode délirant, ça peut empêcher de dormir sérieusement, parce que ça risque d'avoir des conséquences graves; je veux dire qu'à ce moment-là, l'économie du concept de guérison, d'amélioration, il faut quand même le réintroduire quelque part, et là on commence déjà à faire des entorses avec une certaine pureté analytique, je crois que c'est tout un...

A.deVillanova En fait on ne fait aucune entorse si on a mis la théorie où elle doit être.

X. C'est-à-dire il y a théorie et théorie.

B.Ithier J'ai envie de reprendre l'intervention de Crétin-Varnez... Je suis tout à fait d'accord avec vous, quand j'ai parlé de différence entre psychose et folie c'était tout à fait dans ce sens-là... et dans ce que j'ai entendu tout à l'heure, finalement, la folie c'était un degré de psychose, mais qu'il était difficile de référer, une différence de structure. Je crois que peut-être ce qu'il faudrait chercher, c'est tout ce qui s'articule autour du non-sens. Moi aussi, je pense que la folie c'est quelque chose qui n'a pas grand chose à voir avec le délire, ou pas grand chose avec ce qui... la manière dont ça á été défini, mais c'est plus un autre code, quelque chose de différent, je pensais à une mère obèse qui me disait: "Il faut que je rentre, pour vu que mon mari n'ait pas un accident... il est pas encore revenu et ça m'inquiète parce que je vais pas pouvoir m'acheter des fraises et j'ai peur de mourir de faim."

Alors c'est pas de la psychose, c'est de la folie. C'est-à-dire qu'il y a tout un système référentiel qui est autre. Je ne vois pas comment on peut introduire, à partir de la notion de délire, ou de perte du réel, qui n'est pas en fait perte du réel, parce que c'est bien dans le réel que ça se passe, perte de la réalité, je ne vois pas comment on peut introduire la distinction psychose et folie, c'est plus dans le sens qui a été proposé par là (par Mme. Crétin Varnez). D'autre part, j'aimerais bien qu'on reprenne, si on pouvait reprendre la question de G. Michaud - qui a été posée. Comment vous avez fait (adresse à Lauff) pour qu'il y ait du sens, enfin l'accès au sens dans une cure de psychotique.

G.Michaud Pour reprendre ce que dit Marie Lise, Blévis et Lauff, essayer d'articuler, avant de poser la question, moi ça ne me semble pas un changement de casquette, ou ça ne me semble pas quelque chose qui est essentiellement une transgression d'un type de travail analytique que de poser la question en termes psychiatriques. Ce qui me semble le malentendu, c'est que psychanalyse et psychiatrie dans la pratique que nous avons actuellement de l'un et de l'autre, ce sont des conditions culturelles qui nous font les opposer.

Je veux dire que la prescription de médicaments, c'est parce que les médicaments existent, et qu'il y a des confrères qui veulent bien prescrire. De quoi s'agit-il aussi, dans certains cas de prescription de médicaments, de contention d'un réel dans la cure qui fait qu'on n'a pas la possibilité de l'assumer dans la pratique analytique courante de cabinet soi-même. Si ça pose question, ça n'est pas non plus quelque chose qui est impossible à résoudre. Je pense que des analystes travaillent dans des institutions, médecin, psychiatre d'antan, comme Federn par exemple, travaillaient la contention du réel d'une autre façon, avec le corps de l'analyste d'une façon qu'on peut reprendre en institution ou qu'on ne peut pas reprendre, on peut reprendre en cabinet ou on ne peut pas reprendre. Je pense à une pratique qui est par exemple lorsqu'il y a une crise d'agitation dans le déroulement de la séance avec un psychotique; c'est commeça que je travaille, plutôt que de faire une piqure de tranquillisant, je fais du corps à corps pendant 2 à 3 heures, jusqu'à ce que la chose se passe - tout en maintenant le regard, le travail analytique, la verbalisa-

tion, la contention avec mon propre corps, et je ne pense pas transgresser les règles de l'analyse en faisant ça. Simplement c'est une question à poser. Ca peut se faire aussi à l'hôpital. Ca peut se faire aussi à l'hôpital que l'institution analytique soit transposée telle que, et que ces questions là ne puissent même pas se soulever. C'est-à-dire, qu'il y a des analystes à l'hôpital qui ont leurs patients, leur temps de séance exactement comme s'ils étaient en cabinet avec les mêmes grands malades, alors qu'ils pourraient travailler autrement. Dans la pratique actuelle, effectivement, il semble qu'il y ait un changement de casquette, et ce changement de casquette est finalement suffisamment pratiqué pour que quand même on s'y retrouve.

M.L.Lascas Je ne parle même pas de transgression, je parle de maintenir la continuité du dialogue, ce n'est pas une transgression.

G.Michaud Non, mais c'est pour ramener à la question

M.L.Lascas Parce qu'une transgression, si tu transgresses la règle analytique dans une cure habituelle, c'est en tant qu'analyste...

G.Michaud Je ne parle pas de ça, je parle enfin, ce qui me faisait dire que je n'étais pas choquée de la pratique de notre collègue mais que ce qui m'importe ce n'était pas des affirmations, des choses qui ne peuvent convaincre que des gens qui travaillent comme lui, mais de demander justement comment et par quels moyens cliniques, pour pouvoir avancer la discussion, comment, sur quelle expérience clinique s'appuie cette question théorique qu'il peut avancer maintenant pour que justement, on ne

puisse pas l'accuser d'être effectivement dans l'objet du débat, actuellement de résister par la théorie à une approche de la pratique. Alors de nous en dire un mot, quoi de ça...

J.Lauff Je vais essayer de dire très rapidement, finalement je crois que ça rejoint également les positions à ce sujet du fait que la psychose s'introduit à travers les générations finalement, et que bon, le non sens passe petit à petit - d'une génération à l'autre, effectivement, et tout d'un coup il devient révolutionnaire, et là s'installe dans un état de crise de sit-ing, par la psychose, comme elle se déclare; c'est-à-dire parfois par des positions, qui sont des positions de, d'adresse à la cantonnade, quand il y a ... de scandale, de scandale psychotique. Ce scandale psychotique qui fait que c'est le service public qui est obligé d'intervenir parfois... Et bien il faut pouvoir y répondre, car si on n'y répond pas, si on répond par rien, il s'accélère, oui, il s'accélère, alors il y a deux positions qui sont là, devant l'emballement psychotique. Nous avons deux positions, c'est-à-dire soit qu'il nous paraisse intéressant parce qu'il permet à quelqu'un de murir un sens qui n'avait jamais pris corps auparavant, si on peut dire qui... on voit par exemple des psychoses, des personnalités qui ont traîné pendant 17, 12, 20 ou 25 ans, dans un demi silence et qui tout d'un coup font une crise paranoïde extrêmement riche, et bien ça pourrait être intéressant et ça nous paraît souvent intéressant de laisser la crise - anti-psychiatriquement si on peut dire, prendre corps et prendre sens, chercher du sens, mais dans d'autres cas, quand il y a emballement, ça risque

de mener au passage à l'acte donc au suicide, la défenestration, le suicide sous toutes ses formes, ou l'agression, ça arrive et dans ce cas-là, jecrois qu'il faut - parce que l'agression ou le suicide sont des éléments de risque et également parce que ce sont des éléments du sens qui nous échappe, il faudrait essayer de les tempérer et de leur permettre de passer à la parole et non pas de passer à l'acte. C'est pourquoi nous utilisons des positions de casquettes psychiatriques au moment où la casquette du psychotique aussi change. C'est lui qui nous impose - qui a changé de casquette à ce moment-là aussi et qui nous impose de l'empêcher de devenir sauvage. C'est-à-dire de faire un, de passer à l'acte sauvage à ce moment-là. Alors, ça n'empêche qu'on continue à le suivre. Alors il arrive effectivement des gens qui délirent sagement et c'est là que c'est possible d'intervenir parfois et de déshabiller le délire, c'est extrêmement difficile.

X. Deshabiller le délire ? Déshabiller ?

J.Lauff Déshabiller le délire, c'est-à-dire de lui enlever ce côté fou, qu'il peut présenter apparemment, c'est ce qui m'est arrivé par exemple, mais j'aurais des difficultés à le dire parce que ça va autrement vite comme toujours et que c'est vraiment avec les psychotiques, avec des psychotiques dans ces cas-là, on ne prend pas de note, vraiment c'est pas possible, ça se passe comme ça, comme devant un rêve - devant un gosse qui fantasme il faut répondre immédiatement et rapidement et je me rappelle du cas de quelqu'un qui se sentait persécuté - bien entendu, c'est toujours une question - qui avait tout cassé dans la

chambre d'un copain, au cours d'une crise psychotique. Alors pourquoi était-il dans cette chambre de copain? Mais il était très fou, et j'aurais de la peine, je ne sais pas si je vais bien le dire... il était dans cette chambre et ce copain était ...pourquoi avait-il tout cassé? C'était un garçon qui était très isolé, il n'avait pas de père connu et il vivait avec une mère et...une mère folle - déjà folle, et 2 soeurs. Il avait quitté la maison, il vivait en marge un petit peu avec un copain, et ce copain était parti pendant 3 jours. C'est le résultat de l'enquête, et bien, au bout de 3 jours il a tout cassé, il a cassé sa chaîne Hifi, il l'a cassée parce qu'elle l'attaquait, parce qu'il avait des idées de persécution à travers la radio, à travers la télévision, etc... Enfait j'ai traduit de cette façon. Il cherchait à garder, à travers le persécuteur absent, présent plus tôt, il cherchait à retrouver le contact. La radio pour lui, c'était un cordon qu'il lançait au loin pour retrouver le contact de celui qui était parti: il était complètement isolé et il avait peur d'être dévoré par les persécuteurs, et il s'est mis à casser ce qui justement était quoi? Pourquoi il a cassé cette chaîne Hifi et cela..., parce que le copain lui avait dit que c'était une chose extrêmement importante pour lui, pour sa mère, mais pas pour lui, alors il répétait quelque chose du dialogue qui n'était pas - voyez c'est extrêmement moche ce que je dis... Mais le fait est que le délire est parti dès cette séance... il a cessé de délirer à partir du moment où il a formulé tout ça. A partir du moment où nous avons formulé, si vous voulez, avec lui le procès de cette crise - ceci dit, il reste psychotique, c'est-à-dire

qu'il est dans le sens que vous disiez tout à l'heure, quelqu'un d'extrêmement fragile avec une structure, point d'interrogation, qui est bien liée à la structure de la famille, des lignées comme disait Mme., le problème d'un non sens qui s'est introduit depuis longtemps mais il a cessé la folie, il a cessé de rentrer en folie, un certain temps, il n'a plus de délire de persécution.

B. Ithier La question qui m'est venue c'était d'abord la différence des délires et la fonction des délires , à quoi ça sert pour un psychotique, à quoi ça lui sert de délirer? Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose parfois au niveau de... c'est un peu une position éthique, je crois que si le psychotique n'a pas le droit de délirer dans le cabinet avec l'analyste, alors où peut-il le faire?

C.Maritan La haute fidélité pour quelqu'un qui n'a pas de père connu, ce n'est pas rien. Et ça tombe tout à fait dans ce qui vient de se dire maintenant. A quoi sommes nous? C'est la question que nous posons avec les psychotiques quand ils viennent nous voir, tout de suite immédiatement, qu'est-ce que le cadre pour nous? C'est pour cela que la question du cadre est importante; de quelle façon est-on fidèle à la théorie, on pourrait dire ça aussi, quel rapport entretenez-vous avec la théorie, quel rapport entretenez vous avec le cadre que vous proposez, pourquoi, qu'est-ce que c'est pour vous que de me proposer que de m'allonger, que de me proposer de parler, qu'est-ce que c'est pour vous que la parole, pour vous, et c'est là que tout de suite, immédiatement on le prend et je n'ai pas, je ne sais pas si notre métier d'analyste à ce moment-là, ce n'est pas simplement ce re-

tour en nous de cette interrogation de notre propre démarche, de ce qu'on propose enfin, du rapport qu'on a avec notre corps également, qu'est-ce que c'est d'avoir un corps, d'être dans un corps, et si c'est pas ça (inaudible).

J.J.Blévis Préciser ce que j'ai dit tout à l'heure. Moi, il me paraît important de préciser la résistance à la théorie, il me paraît tout à fait important de situer les choses dans la relation avec le psychotique, avec l'analysant, avec le malade, parce que ça touche quand même à la relation du bébé avec la mère. Qu'est-ce qui se passe entre le bébé et la mère? C'est que la mère est possiblement, je dis possiblement, absolument toute puissante, tout pouvoir, tous abus de pouvoir sur l'enfant. C'est avec ça que l'enfant a à faire, c'est avec ça que la mère a à faire, que les autres ont aussi à faire. Alors, il me semble que dans la rencontre avec le sujet psychotique ou pas encore psychotique... quelque chose d'un contrat pas forcément réalisé d'une manière obsessionnelle, mais quelque chose qui est proposé dans cette aventure qui s'engage, ou met en jeu d'une manière tout à fait psychotisante (inaudible)...de la mère. C'est-à-dire que par rapport à ce sujet qu'on menace, on se met à vouloir être partout et successivement tout... il y a là une position tout à fait psychogène,psychogène, je veux dire que si on propose quelque chose d'à peu près explicite avec un sujet, forcément ça nous castre d'autres positions. Loin de moi de penser qu'il n'y a pas souvent, dans la psychose un éclatement - ce qui fait que différents lieux, différentes personnes, soient nécessaires justement quand dans une cure, dans une relation de psychothérapie quelque chose éclate, et

que rien, quelque chose ne peut plus être entendu, plus verbalisé, plus symbolisé, peut-être qu'un autre lien, une autre personne peut venir répondre, mais qu'une même personne, qu'un même transfert, une même relation, puisse faire face à son échec d'entendre, qui est en échec, la toute puissance à lui, réponde autrement d'un autre lieu. C'est ça qui me paraît, c'est ça que je voulais dire quand je dis changer de casquette, et c'est ça qui par rapport à la théorie, à mon avis, c'est le point d'au-delà de la traversée de la théorie et qui rejoint pour moi dans la psychanalyse et le plus fort et le tout à fait vivant. C'est pour ça que je mets tout à fait en question la question de la position, enfin les positions, le changement de position que peut prendre le thérapeute par rapport au psychotique.

A.Levallois Ca recentre autrement les questions des médicaments. Il me semble que ça recentre tout à fait autrement et d'une façon enfin qui donne des perspectives, il me semble qu'elles soient autrement plus larges que simplement la succession des positions ou simplement - est-ce qu'on peut donner des médicaments, pas des médicaments, enfin disons différentes techniques, disons moyens déguisés, parce que tu centres, c'est par rapport à la toute puissance, à l'abus de pouvoir, c'est-à-dire à la mort, à la possibilité de donner la mort.
... tu le prends comme modèle. Je pense que cela a à voir avec le pouvoir absolu de la mort.

G.Michaud C'était l'ouverture de la 3ème journée, la position du tiers et de...

A.Levallois Oui, mais ce n'est pas inutile que ce soit situé comme ça.

A.de Villa-nova Je voudrais quand même pouvoir dire que quelque chose concernant ce qui circule par rapport au sens, c'est par rapport à quelque chose qui me semble sous-jacent, c'est-à-dire au généalogique. Je crois qu'il y a là de la théorie qui n'est pas toute vieille puisque c'est quand même quelque chose qui n'est pas vieille et qui vient souvent pallier à un certain désespoir que l'on peut ressentir dans la relation à un malade. C'est-à-dire qu'actuellement, il est d'usage de se référer à une famille et derrière la famille à une autre famille, aux parents, grands parents, tout ce qui peut enfin rallonger et que d'une certaine façon on aboutit à une mise en histoire d'un certain symptôme. Je crois que tout le monde a plus ou moins des expériences. C'est-à-dire de tenir compte des familles. Je me demande si tout comme cette question-là, la question du sens à donner à ce que tu décrivais, c'est-à-dire à un dégagement d'affect assez fort et à une angoisse assez forte, qui mènent à un passage à l'acte n'est pas une tentative d'introduire des causes et à partir de ce moment-là de retrouver des explications, ce qui a certainement un effet tout à fait humanisant et donc de désangoissement certain. Je me demande, par contre, si ça modifie quelque chose au niveau de ce qui ne peut pas être considéré autrement que comme de l'endogène. Je veux bien que dans l'histoire des schizophrènes il y a toujours deux générations de mères anxieuses, toujours il y a un problème.

P. David Il ne s'agit pas de l'hérédité Villanova - non je parle d'histoire. Qu'il y avait une généalogie qui entraîne la psychose

à une certaine génération par exemple, je ne veux pas dire qu'on soit revenu à une théorie héréditaire de la folie. Là, c'est complètement débile, d'ailleurs il y a dans l'assemblée un élément surmoïque qui est indéniable. Parler d'effet de sens, c'est...bon je le dirai tout à l'heure.

.Levallois Pouvez-vous le laisser terminer.

.de Villa-nova Ce que j'aimerais, c'est qu'on puisse un peu reprendre quand le moment sera venu, la question du sens parce que ça me semble un mot qui cache beaucoup de choses.

X. Oui. Oui.

Y.Lugrin Est-ce que tu peux poursuivre, parce qu'on était quand même intéressés par ce que tu disais, ça venait bien là...

A.de Villa-nova Oui, mais non je crois que...

B. Ithier Mais, si continues...

X. La question du sens des crises, c'est ça...

A.de Villa-nova Non, je pense que là, on a repris la chose disons à partir du moment où elle aboutit si tu veux - c'est-à-dire si une phrase était formée et qu'elle avait pris sens, elle a fait sens parce qu'il y a eu crise, n'est-ce pas, et la crise a donné sens à ce qui était de l'ordre de la persécution et qui restait un peu désamarré comme ça, bon là elle trouve son aura et bon le sujet en question a répondu, il a répondu à sa persécution par un passage à l'acte bon, donc il est dans une position, on pourrait dire subjectivement active, alors qu'avant il subissait une persécution; il y a là quelque chose qu'il a déjà

résolu. Bon, la-dessus on pourrait dire que tu comprends ce qu'il en est, c'est-à-dire son entourage aussi a compris qu'il y avait par exemple une référence à la mère; bon, ce que j'ai entendu ensuite, ce que tu as dit, c'est-à-dire quelque chose par rapport à une écoute de névrosé à savoir la haute fidélité. Or, il faut savoir qu'actuellement, étant donné la diffusion des moyens de reproduction de la parole, des voix, des sons, etc... n'importe quel psychotique, tous les psychotiques en institution, partout, sont munis de magnétophones, de Hifi, de chaînes stéréo, etc... et que ça pose problème non pas au niveau de vous, du sens de l'autre sens de Haute fidélité, mais de leur rapport à ce qu'il en est de la voix... tout simplement, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui est devenu reproductible et qui doit poser question. Qu'est-ce que c'est que ces gens qui se munissent d'appareils pour avoir de la voix à côté d'eux, qu'est-ce que c'est que ces psychotiques, c'est-à-dire, beaucoup actuellement dans les 20, 22, 23 ans qui ont tous des références musicales extrêmement poussées, ils connaissent tous Steve Wonder, Telephone, tout ce qui se passe dans le monde du Rock, de la Rock musique, pour qui devenir une Rockstar est quelque chose de très important - bref, toute une innovation culturelle au niveau du mode de vie, on pourrait dire qui, à mon avis, peut aboutir à faire faire à ces gens-là l'économie d'un délire. C'est-à-dire qu'on se trouve devant des gens qui sont munis de gadgets, qui donc ont une réponse,c'est-à-dire comme ça - culturelle, à un éclatement de l'image du corps, sans pour autant arriver à un délire; qu'ils peuvent par exemple se con-

tenter d'une schizophasie - justement d'un emballement de la parole, mais qui n'est pas un emballement entraîné par une angoisse folle, qu'ils peuvent donc vivre avec cette angoisse, et l'expérience que j'ai, c'est qu'effectivement on peut tout à fait désamorcer quelque chose, par exemple,si on tient compte de l'angoisse. C'est-à-dire qu'on peut rendre caduques un certain nombre de délires. Mais j'aimerais bien qu'on puisse parler du sens, parce que moi particulièrement, je n'aijamais pu aboutir, arriver à quelque chose du mement où j'ai compris un délire. J'ai l'impression qu'on peut le rendre caduque, c'est-à-dire modifier les conditions dans lesquelles il y avait une raison d'être - et à partir de ce moment-là, on atteint ce qui devait être la visée même de la relation avec les psychotiques, c'est-à-dire on atteint le niveau des symptômes primaires, étant donné que l'élaboration délirante est quand même secondaire, elle cache quelque chose,surtout dans les schizophrènies, de plus dur, de moins dicible, c'est-à-dire des vécus corporels bizarres, on pourrait dire ça pour ne pas employer le mot barbare de cenesthopatie... C'est au niveau de cela qu'on commence à délirer, c'est-à-dire quand des gens se mettent à ne plus être le maître de leurs yeux ou à voir quelque chose dans ses entrailles: ce que Freud appelle l'angoisse hypocondriaque ...alors j'aimerais que l'on reparle de ça parce que je crois que c'est non seulement une question de théorie mais aussi de technique: qu'est-ce qu'on fait du délire, où est-ce qu'on le met. Béatrice a parlé du respect, moi je trouve que c'est une question qui se pose tout à fait, mais je me demande si le

respect du délire ne peut être aussi, dans certains cas, parce que tout ça, ça change de cas à cas, il y a des cas par exemple où c'est très bien de mettre en place une division du travail, quelqu'un est analyste, quelqu'un d'autre donne des médicaments; il y a d'autres cas où on ne fonctionne pas comme ça, il y a d'autres cas où il n'y a pas d'analyste et il y a des choses qui passent.

J. Rousseau J'ai été frappé par quelque chose que vous avez dit qui pour moi n'est pas du tout évident, j'aurais même pensé le contraire. C'est à propos du sens. Que la prise en compte du sens et l'explication, le sens donné à quelque chose, ou la reconnaissance, ce pouvait être réducteur de l'angoisse. J'aurais pensé le contraire, un peu dans le sens qui a été dit tout à l'heure, autour de la toute puissance - c'est-à-dire quelque chose qui effectivement est très angoissant, parce qu'on va peut-être y revenir, mais l'approfondissement de la notion d'angoisse qu'est-ce que c'est exactement... qui... quelque chose qui va être lié au cadre absolu de ce qu'on va proposer dans la cure. Moi, je me demande, compte tenu de cette impression, les malades qu'on reçoit qui sont censés émiettés, pris, absorbés, que de donner du sens, c'était sensible quand vous disiez qu'à chaque fois que vous aviez compris le sens, ou que vous pensiez que vous l'aviez restitué, dans la cure, ça avait cafouillé, que ça n'avait pas donné de résultat. Moi, j'ai le même sentiment et qu'à chaque fois ça renforce l'angoisse.

A.de Villanova Je ne sais pas s'il ne s'agit pas de positions techniques différentes, c'est-à-dire qu'on peut considérer qu'il y a une

couche de symptômes primaires en-dessous de l'élaboration délirante et à ce moment-là, la question du sens devient secondaire. Bien entendu, il arrive à tout le monde et à des psychotiques qui délirent depuis très longtemps, de se mettre à comprendre quelque chose de leur délire du simple fait qu'ils parlent à quelqu'un dans un entretien singulier, c'est-à-dire qu'il y a un effet de sens par le fait qu'il y a reconnaissance de ce que j'appelle le sujet de l'énonciation.

X. Par le sujet en question

A.de Villanova Par le sujet en question, ce qui n'empêche pas l'angoisse non plus, parce que je crois qu'il y a une économie dans l'élaboration délirante et donc, il y a toujours quelque chose qui se décompense du moment où quelqu'un renonce à son délire et on voit très bien par exemple ce que ça peut être que la dépression dans la schizophrénie ou certaines hystérisations où vient l'angoisse...

X. J'ai l'impression que ça se précise parce que là on avance sur le terrain plus clinique.

B.Ithier Je voulais dire seulement un mot à propos du délire, du respect du délire, c'est en fait - je voudrais nuancer ça - c'était par rapport à ce qui a été dit, c'est-à-dire rendre le délire caduque. Non, effectivement, je ne sais pas, enfin ça pose problème comme on rend un syndrome caduque, qu'est-ce qui se passe alors, c'est tout, c'est ça que je voulais dire.

X. Quelle est la position de la parole? C'est vrai qu'on a parlé de décapiter.

X. Non.

X. décapiter

X. déshabiller, déshabiller, décapiter

Bruneau Non. Je reprend l'historique. On a d'abord parlé de décapiter les délires, puis aujourd'hui, on parle de les respecter, on dit aussi déshabiller et les rendre caduques. Alors, je voudrais que l'on précise les nuances par les exemples entre déshabiller un délire, le rendre caduque.... parce que je crois qu'on y est là, et c'est là que ça...

J.Lauff Je voudrais donner un petit exemple de décapitation d'un délire, c'est-à-dire d'un échec, je voudrais dire quelque chose qui a été un échec - c'était... et où le délire est parti effectivement mais d'une façon catastrophique. C'était une femme qui disait qu'elle dansait, qu'elle chantait, et qu'elle savait jouer de la guitare très bien, et c'est vrai qu'elle était d'origine espagnole, elle dansait très bien et chantait pas mal et j'avais une guitare. J'étais interne à l'époque. Et bien on va l'écouter chanter à la guitare - elle avait la guitare, elle ne savait pas jouer de la guitare et elle s'est trouvée décapitée,si on peut dire, de son délire dans la réalité. Elle a fait un état dépressif et elle s'est tue, effectivement elle a tué son délire, elle a tué son délire par la confrontation à la réalité. Là vraiment, c'est une décapitation; c'était une erreur, mais je ne savais pas au départ- et il y a une autre question, très rapidement, je ne vais pas prendre la parole longtemps - par rapport aux gens qu'on laisse délirer, qu'on

laisse délirer, nous avons eu des expériences comme ça, d'une femme qui refusait le contact, qui refusait qu'on s'occupe d'elle et que nous avons respectée dans son délire. Ca a pris à peu près 6 mois. Certains de la salle s'en souviennent. Il y eut des passages à l'acte de toutes sortes dans la maison, et à la fin du compte on a été obligé d'intervenir de force parce qu'il y avait eu des détériorations assez graves qui nous ont obligés à intervenir d'autant plus à ce moment elle avait parlé de suicide, elle avait confié son chien qui était resté avec elle... disant "maintenant, c'est fini", et on craignait effectivement qu'elle allait se suicider, donc il fallait intervenir. Elle a été hospitalisée et ensuite quand le délire est parti, parce qu'elle vit des périodes inter-critiques extrêmement fécondes et très intéressantes, elle nous a dit: comment avez-vous pu me laisser dans cet état, pendant 6 mois, où j'ai perdu la face? J'ai perdu mon emploi, et c'est vrai qu'elle a perdu, elle a écrit des lettres à son... elle était aux archives, elle a écrit des lettres catastrophiques pour elle, elle est complètement rayée, à ce point de vue là, il y a un désordre réel - on s'est promis de ne plus recommencer des choses de ce genre, et d'intervenir ou de faire intervenir. Quant à avoir une position de toute puissance, une position maternelle, c'est effectivement une position que nous essayons pas d'avoir; ce n'est pas une position maternelle, le sens est proposé, il n'est pas gavé, les gens choisissent de répondre, ou de prendre ou de ne pas prendre le sens qui est proposé - et à ce niveau-là, ça pose la question de l'interprétation et de ce qu'on fait de l'interprétation, du sens... C'est vrai qu'on peut écraser quelqu'un avec du sens et de le

forcer à en prendre comme on gaverait de médicaments, comme on gaverait de nourriture, c'est pas ça. On donne à entendre, si ça passe tant mieux, si ça passe pas et bien ça continue à délirer et on respecte le délire parce qu'on ne peut pas faire mieux, et il y a d'autres gens, dans d'autres lieux, pour comprendre et traiter.

A.Moch-David J'ai envie qu'on recentre un peu ce qui se passe. Il y a différentes choses qui se sont passées là. Il s'agit là de cadre, parce qu'on a parlé tout à l'heure de cadre analytique, on a parlé, on a parlé... il me semble avoir entendu tout de même parler de cadre psychiatrique. Je m'excuse, je ne reprendrai pas l'histoire de changer de casquette, mais le cadre psychiatrique, moi, j'ai un petit peu bondià des mots comme: fécond et intéressant; je veux dire, moi,je ne sais pas ce que c'est qu'un moment fécond, un moment intéressant, autrement qu'en psychiatrie. Fécond et intéressant pour qui? Alors ça revient à la notion de cette causalité qui fait sens, est-ce que ce n'est pas quelque chose comme des effets de théorie, est-ce qu'on n'a pas très envie de rattacher ça à quelque chose, d'en faire un ensemble, enfin comprendre ce qui se passe chez le malade, avec ce fameux sens; parce que ce mot d'intéressant, je veux dire, enfin c'est terrible, je ne peux pas l'entendre, quelque chose qui est "intéressant" dans un délire, je m'excuse, je le dis comme ça... C'est pas la première fois que vous l'avez dit... Je voulais recentrer un peu, peut-être qu'on en parlera la troisième journée, mais on a parlé de cadre analytique, bon, pour l'instant il y a le cadre analytique et le

cadre psychiatrique qui ont l'air de se rejoindre, qui dans les faits se rejoignent, mais je crois qu'avec des psychotiques, moi, il me semble, on peut utiliser, j'allais dire son expérience analytique, son écoute analytique d'une autre façon. Alors, je voudrais le poser là quelque part pour qu'on en fasse quelque chose à un autre moment, peut-être dans la troisième journée... justement, pas dans ces conditions de toute puissance, c'est très dangereux, on assume tout, on est là partout, on donne des médicaments, on arrive avec des infirmières à faire des choses incohérentes, quand ça n'est pas incohérent on dit: ça ne va pas non plus, bien entendu. Mais il y a des cas où modestement on peut faire un petit quelque chose. Ginette Michaud a parlé de corps-à-corps - bon ça peut être, je ne sais pas, j'aurais envie d'en parler tout à l'heure, d'une expérience que j'ai depuis un certain temps, qui ne passe pas bien, qui n'est pas reconnue, que je fais moi toute seule, mais je voudrais la poser là, comme un autre cadre, parce qu'il y a des gens qui ne vont pas en analyse et qui peut-être... qui ne vont pas en analyse, avec qui on peut faire un certain, qu'on peut respecter, qu'on peut laisser délirer, je ne sais pas, enfin laisser passer un autre dire... parce que le dire, véritable dire autre chose, pour eux, pas pour nous, mais pour eux, c'est passer à un autre registre, c'est un autre registre de communication, soit dans des trucs de groupe, mais ça je ne veux pas le développer là, je ne sais pas si vous avez bien compris...

S.Ginestet Je vais reprendre: rendre caduque un délire, ou faire arrêter un délire, et sur la question du sens. Pour donner un peu mon

expérience du sens, chaque fois que j'ai essayé de reprendre un délire au niveau du sens,notamment au niveau du sens que ça pouvait prendre par rapport aux évènements des deux généalogies qui étaient là, je ne suis arrivée à rien - sinon que les éléments que je fournissais qui m'avaient été donnés par les patientes étaient repris dans le délire sans que ça change rien. Or, il se trouve que deux fois, deux fois seulement, j'ai pu arrêter un délire et je vais raconter très vite:
La première fois, c'était une jeune fille schizophrène que j'avais allongée et qui systématiquement tournait la tête pour me regarder et voir ce que j'étais en train de faire dans mon fauteuil. Un jour elle me voit, vraisemblablement, je ne sais pas exactement, de profil, elle me dit: "vous êtes toute blanche et vous n'avez qu'un oeil" et je ne réponds rien. Pendant trois ou quatre mois, elle me reparle de "qu'est-ce qui vous est arrivé le jour où vous êtes devenue toute blanche et vous n'aviez qu'un oeil", et puis, un jour,un peu excédée, je lui dis: Ben moi, de toute façon, il n'y a que vous qui puissiez m'en dire quelque chose, je ne me suis pas sentie devenir blanche, et j'imagine que vous m'avez vue de profil, donc vous n'avez vu qu'un oeil - il me semble que j'ai gardé mes deux yeux. Alors il y a eu vraiment un moment de sidération et elle me dit: "mais alors, c'est comme quand je regarde le Christ en bois qui est dans ma chambre,je me dis il est vivant, il s'appelle machin - qui était un garçon dont elle avait été amoureuse - il va venir, il va venir me prendre dans ses bras et puis tout d'un coup je m'arrête et je me dis: ah, ben non ce n'est que du bois de toute façon qui est pendu au mur."

Mais alors elle avait commencé un délire de filiation avec des extraterrestres qui venaient la chercher, venaient sauver le monde, qui était en fait son vrai père etc... Et ça a été fini, c'est tombé net, alors que ça n'a strictement rien à voir avec le petit épisode qui s'était passé dans l'analyse. A ce moment-là, elle a cherché du travail, elle s'est cherchée un amoureux, elle s'est mise à avoir une espèce de recherche de la réalité qu'elle n'avait absolument pas, elle ne faisait rien, elle vivait sur son lit... puis l'analyse s'est arrêtée au bout de 7 à 8 mois pour des tas d'autres raisons. Je ne l'ai pas revue.

Et puis, une autre fois, une autre jeune femme qui avait perdu sa mère à 2 ans, qui avait fait plusieurs avortements, démarre une grossesse après un an d'analyse à peu près, sans vouloir savoir qu'elle était enceinte, puis le jour où elle apprend qu'elle est enceinte, elle décide d'avorter. Elle va avorter, elle revient, on travaille un peu cette question et elle dit: "moi qui n'ai pas eu de mère, je voudrais être mère, je serais ma mère en étant mère. On travailleun peu là-dessus - mais elle faisait des groupes de bio-énergie ou de bio-machin, je ne sais pas quoi, où elle s'est trouvée - et elle allait bien après cet avortement et de toute façon, j'avais pas du tout pensé qu'elle était psychotique, j'étais avec elle comme dans une névrose. Elle va dans ce groupe de bio-énergie où le type leur dit: "vous prenez votre tête dans vos mains etc...". Or, la mère était morte d'une chute de vélo où elle avait tapé sur la tête, ça avait été dramatique parce qu'elle avait reçu un coup de pied de cheval sur la tête, elle avait déjà été trépannée quelques années auparavant, donc la chute de vélo

a provoqué cette mort. Alors, à partir de ce moment-là, elle a complètement déliré, elle est revenue de - tenez votre tête, vous avez mal à la tête, protégez votre tête, enfin, bon ça l'a fait rentrer dans le délire - pendant à peu près un mois, et comme elle faisait un peu de psycho-psychanalyse , enfin des machins comme ça, elle s'est mise à délirer une espèce de théorie jusqu'au jour où je lui dis: "Ecoutez- elle disait, "j'ai compris, j'ai tout compris, j'ai tout compris, toute cette théorie" - un jour je me mets à rire et je lui dis: écoutez, arrêtez un peu, vous n'avez rien compris du tout, c'est un méli mélo psychanalytico-psychologique, c'est un autre travail que nous avons à faire ici - et le délire est tombé complètement d'une intervention comme ça au niveau d'une énonciation de la réalité. Alors, elle est restée, elle-aussi, en analyse après ça, avec un travail qui était, alors là, au niveau du langage, la psychose était évidente et puis elle a arrêté. Seulement elle revient, elle mène une vie tout à fait normale, depuis je l'ai revue deux fois, elle vient 3 ou 4 séances quand elle commence à délirer. Alors, elle vient poser son délire, dès qu'elle a récupéré quelque chose, elle s'en va, mais elle mène une vie tout à fait normale. Ca pose question ces interventions que j'ai faites là. Ca me pose question. Est-ce que je n'ai pas respecté quelque chose? Ca peut se poser. Est-ce que et pourquoi cette intervention au niveau de la réalité a pu avoir cet effet-là ?

D.Chardin Qui est-ce ce qu'on répond aux questions?

G.Michaud La question de comment une énonciation de la réalité peut arrêter un délire, c'est autour de ça et c'est autour de la façon, de la possibilité ou non d'énonciation de cette réalité, par rapport à la structure du délire, parce qu'il me semble que là, on parle de certains types de délire qui sont des délires sensibles, j'ai envie de dire donc, qui sont des délires qui ont une structure qu'on pourrait dire, qu'on pourrait questionner, entre la structure paranoïaque et la structure de schizophrénie paranoïde. Qu'est-ce qu'il devient des délires hallucinatoires, par exemple - qui sont absolument pas sensibles à ce type de pratique et il faut tout un autre type de cheminement pour arriver à ce que tombe ce type de délire. Alors, bon, c'est dans cette problématique-là - de comment arrêter un délire en fonction de la structure - que moi j'ai un autre cas qui est le contrepoint des exemples qui ont pu être donnés, et qui pourrait permettre la réflexion. Mais c'est un petit peu long à exposer et je me demande si on ne peut pas continuer la discussion là-dessus avant d'exposer ce cas-là, parce que cela ne peut s'entendre qu'en référence aussi à ce qui était l'objet du débat, c'est-à-dire la résistance que j'ai pu, moi, mettre dans une séduction idéologique à la théorie de Lacan et au concept de forclusion, et dans la résistance à faire et dans une tentation de faire l'économie de quelque chose qui passe par une inscription au niveau de ma propre analyse, mon propre noyau psychotique à moi, et donc c'est une question en rapport avec ce que vous venez de dire les uns et les autres. Est-ce que dans certains niveaux de délires, on peut faire l'économie de cette inscription passant par l'inconscient du thérapeute, alors que dans d'autres types de dé-

lire il ne s'agit pas de la même intervention. Il y a quelque chose de l'ordre de l'inscription de la réalité qui est d'une réalité commune, donc dans un corps commun quitte à ce que le sens soit un sens.

A.de Villanova — Il n'y a pas eu compréhension, c'est ça qui est important, il n'y a pas eu sens.

J.Lauff — Il n'y a pas eu compréhension consciente mais elle a réagit certainement à quelque chose qui était une demande d'arrêt quelque part, qui était nécessaire, c'est possible.

P.David — Il faudrait savoir si ça a du sens pour qui? Si ça a du sens pour le psychanalyste ou du sens pour le patient. L'important dans le sens, c'est que chacun retrouve sa vérité, en particulier le patient qui s'adresse à nous.

A. de Villanova — Je crois qu'on dérape là.

P. David — Non, je ne crois pas, c'est le problème essentiel; moi, je crois qu'il y a deux problèmes essentiels qui dominent notre conversation, sauf les interventions cliniques. Il y a, je crois, un élément surmoïque qui domine notre conversation: celle de changer de casquette: une condamnation de l'interprétation du délire, une condamnation de l'intervention psychiatrique. A mon avis, on sait bien- je suis exclusivement psychanalyste, mais je sais bien que c'est plus les neuroleptiques qui font sortir les malades de l'asile que l'intervention psychothérapique. Première chose - donc pas de condamnation surmoïque de la psychiatrie comme ça. Et deuxièmement, quand

on parle de sens, je voudrais dire -comme on parlait hier de l'après-Lacan - le mot sens, j'ai l'impression que c'est lui qui va à la dérive, parce qu'il faut savoir le sens pour qui. Si c'est de trouver le sens d'un délire pour s'en satisfaire c'est ce que les psychiatres font depuis Pinel et avant, mais ce qui compte c'est que les gens retrouvent le sens de leur vérité à eux et de ce que ça signifie pour eux.

Y.Lugrin Ca a toujours un effet d'après coup, quand on veut intervenir. Moi, je posais le problème, et l'intervention de Suzanne va dans le même sens - la notion de l'interprétation - là, ton intervention,est-ce que c'est une interprétation? Probablement oui, ça a un effet interprétatif, éventuellement, c'est plutôt dans le domaine d'une interdiction quelque part - parce que l'interprétation, le psychotique,en tous les cas certaines formes de psychose, on y est en plein, tout fait dans le sens, et ce à quoi est confronté l'analyste c'est ce trop plein de sens infini. Et c'est là où la question- c'est pas des propos contradictoires - c'est là où l'intervention d'Amaro... c'est-à-dire à quel moment dans certaines failles, parce que les gens ne carburent pas 24 h sur 24 - à quel moment dans une faille, un petit suspens, quelque chose de l'ordre de ce que Amaro nommait, du côté des symptômes primairesqui ont à voir avec le corps, le corps du patient ou le corps de l'analyste, parce que ce n'est pas rien que cette interpellation - on pourrait en reparler éventuellement autour de la topologie, autour de la phase, de l'uniphase du manque de profondeur. Quel est le statut de ces interventions?

A.de Villa-nova J'ai l'impression que dans ce qu'on est maintenant, c'est ça qui m'avait frappé, c'était cette question que tu introduisais de la tridimensionnalité de ton corps. Je crois que c'est ça qui a produit un effet de réalisation, ça a rendu quelque chose imaginaire, elle a pu parler comme d'un délire par rapport au Christ en bois etc... du moment où toi, tu as protesté en tant que vivante et tridimensionnelle.

Y.Lugrin Et en énonçant alors que dans l'autre cas, elle va se remettre à délirer - si j'ai bien compris - au moment où on essaye, cela, de le lui faire éprouver que par du corps, que par du vécu corporel - et il se produit des catastrophes quand les psychotiques vont chercher de ce côté-là.

G.Laval On a parlé tout à l'heure de délires rendus caduques (inaudible). On oublie quand même... Ils ne manifestent pas toujours leur délire et à tout le monde.Ca me rappelle une histoire, ça dépend de quel délire justement, ça me rappelle une histoire, un garçon d'une trentaine d'années, que j'ai vu une seule fois - ça me semble assez comique, la manière dont il me l'a racontée: Il a été à l'hôpital psychiatrique, il n'avait pas perdu tout sens de la réalité, pas du tout, il se trouvait que son délire, c'est tout bête, il se prenait pour Napoléon ... Et bien quand il s'est pris pour Napoléon, il avait droit à des électro-chocs, il avait droit à un tas de choses et puis il continuait à se prendre pour Napoléon. Il s'est rendu compte au bout d'un certain temps que s'il voulait sortir,et bien il fallait que son délire soit rendu caduque et il ne s'est plus pris pour Napoléon, tout simplement. Il est venu me voir cinq

ans après, et c'est à ce moment où justement, l'angoisse recommençait à poindre et peut-être à le submerger et il est venu me dire ça, et il est venu me voir une seule fois pour me dire ça, il savait que je ne fonctionnais pas, que je fonctionnais autrement que le psychiatre, il est venu me raconter ça pour savoir ce que j'en ferai... effectivement, si je pourrais accepter que, en lui-même, il se prenne pour Napoléon et que je ne le fasse pas rentrer à l'hôpital psychiatrique, que je ne le fasse pas interner, que je ne lui fasse pas d'électrochocs, mais il continuait à délirer, son délire donc officiellement n'existait plus, mais en lui-même il continuait à délirer. Bon, il est venu me demander, je l'ai écouté comme ça pendant une heure, et puis finalement... Il est venu dire à quelqu'un qui était psychiatre ou psychanalyste, mais dont il savait quand même que je ne fonctionnais pas comme ça, qu'il était possible pour lui de délirer intérieurement et ça lui était possible et en même temps de vivre, tout simplement de faire ce que nous faisons tous les jours, d'une façon tout à fait normale, et il était venu se le faire accepter ça, alors que les psychiatres de l'hôpital psychiatrique ne l'acceptaient pas, ils ne l'ont relâché que lorsqu'il lui a dit qu'il n'était plus Napoléon - et ça nous le rencontrons assez souvent. Nous rencontrons même, c'est pour ça qu'on pourra en parler - c'est une question de cadre. Il y a des psychotiques qui viennent nous voir, dont on sent très bien qu'ils ont un délire derrière la tête, derrière l'oreille...mais qui ne sortent pas comme ça, qu'ils ne sortent pas sans engagement de notre part, sans engagement profond de notre part,dans la relation. Parce

que la Toute Puissance, que ce soit celle de la mère ou que ce soit celle du psychanalyste, celle du psychiatre, c'est finalement celle du non-engagement. Je pense à un psychotique border-line qui me disait qu'il avait un souvenir absolument terrible d'un moment où il avait 4 ans. Et bien il s'était précipité vers sa mère à un moment difficile, c'était le moment des bombardements. Comme ça, dans un élan vers elle, mais un élan en même temps positif de sa part et finalement elle n'avait pas eu besoin de lui en ce moment où les bombes tombaient... il me dit: "elle m'a congédié", et je crois que c'est là qu'elle a manifesté de la Toute Puissance, dans la mesure où elle n'était pas engagée, elle n'avait pas tout simplement besoin de lui, c'est comme ça que nous pouvons faire aussi, nous, passer à côté d'un travail analytique avec un psychotique en ne nous engageant pas corps et âme dans la relation.

X. Je crois que c'est ça la différence, la différence entre le cadre psychiatrique et le cadre analytique, c'est tout à fait illustrant - c'est toute la différence.

Y.Lugrin On est là dans une dichotomie que moi je n'arrive pas à soutenir entre le cabinet d'un côté, l'hôpital de l'autre. Il y a des lieux intermédiaires, il y a la rue, il y a les bistrots, il y a les dispensaires, de multiples lieux où on peut voir des psychotiques. La question qui est posée, c'est celle -il est bien évident - qu'il n'y a pas une écoute comme ça, qui non seulement enregistrerait comme un magnétophone Hifi éventuellement, et que ça pose la question que posait Maritan: qu'est-ce que l'engagement, quelle est la qualité de l'écoute?

M.L.Lacas J'ai un peu l'impression d'une intervention déphasée: c'est à propos de l'intervention de Suzanne... en reprenant aussi à propos des délires qui disparaissent; personnellement, j'ai souvent des délires comme des délires chroniques, qui ne sont pas des délires sensibles et qui sont là comme quelque chose sans quoi les gens ne peuvent pas vivre, qu'on est amené, même de force, à respecter. On peut faire n'importe quoi, ça ne change pas tellement. Ce qu'on peut voir dans une cure analytique, par contre, c'est des délires qui disparaissent avec vraiment le sentiment que c'est parce que les gens n'en ont plus besoin. C'est que quelque chose est venu, a été réparé quelque part, on voit pas toujours très bien nou-mêmes à quel moment ça s'est réparé, et les gens s'arrêtent de délirer. C'est pas souvent aussi spectaculaire que dans le cas de Suzanne, qui elle, on ne peut pas réintroduire quelque chose qui anticipe je crois sur demain, c'est le problème du moment dans la cure qui est intervenu, je ne crois pas que ce soit l'intervention au niveau de la réalité, c'est quelque chose je crois, de l'ordre du transfert.

S.Ginestet C'est d'une position de transfert bien sûr.

M.L.Lacas Du transfert dans la psychose. Pour les gens qui disent qu'il n'y a pas de transfert dans la psychose...

X. Pour moi, c'est par une confrontation avec la réalité, c'était dans le transfert, c'était ton corps et comme tu l'as dit, il me semble que c'était garder l'autre, tu lui laissais l'espace pour que le délire continue, il n'y avait pas une mise à plat ou une confrontation entre ta parole et le délire ou une con-

frontation entre ta parole et le délire, mais ta parole à côté en ce moment-là. Cette intervention dans le transfert a pu (inaudible) arrêter le délire. Ce qui est important là, c'est: qu'est-ce qui, dans le transfert, se passe avec les interventions et (inaudible) renvoyé du sens n'obtenir aucun effet et si tu travailles au niveau du sens et si c'est bien des délires au niveau du sens, pour nous, qui avait (inaudible) un monsieur qui sait quoi, Napoléon, ça a du sens, ça a trop de sens. Le problème c'est qu'il peut se croire Napoléon et en même temps savoir qu'il s'appelle Dupont, le problème c'est certain but de ce sens, et s'il a besoin de se faire reconnaître peut-être que le problème de la folie ce serait une élite et non pas des gens.

manque intervention: A. Levallois - à propos de comment Ginestet s'est sortie de la fascination. Michaud - souligne et rappelle le point d'ancrage: transfert et théorie, symbolisation d'un matériel hallucinatoire.

B.Ithier C'est dans la dimension du transfert comme tu l'avais dit.

A.de Villanova Par contre, je crois que la dimension du transfert soit a référer au niveau d'une qualité d'écoute, simplement, là on est bien dans la question de ce qui est spécifique du transfert fonctionnant pour un psychotique, c'est-à-dire au niveau de la présence...

B.Ithier et de la contiguité.

A.de Villanova ... de l'analyste et de la contiguité, c'est-à-dire vraiment au niveau des relations spatiales... Là, c'est tout à fait

intéressant comme exemple, ça met en évidence la spatialité du dire agissant justement comme interprétation.

G.Michaud Je vais parler de cette patiente pour faire le contrepoint. D'autant qu'il y a plusieurs thèmes qui y amènent: d'une part, ce qu'on a dit sur le respect du délire, ou le non-respect du délire - finalement dans un cas comme dans l'autre, est-ce qu'il s'agit d'une position éthique, d'une position morale, d'une position thérapeutique de l'analyste? Qu'est-ce qui conduit tout ça - que ce soit dans une direction oudans une autre - et lorsque justement il n'y a pas cette question de position quelle que soit, c'est-à-dire du désir de l'analyste par rapport à son patient, qu'est-ce qu'il en advient de la sidération que le délire produit sur l'analyste, au point que justement ce qui soit en acte c'est le désir de l'analyste pour lui-même - c'est-à-dire l'analyste lui-même indépendant de son patient, et comment l'analyste dans ce cas-là, le délire peut tomber, quand même, indépendant de toutes les intentions, de toutes les réserves de sens...

Voilà de quoi il s'agit. C'est une patiente qui a pendant 2 ou 3-2 ans et quelque - présenté justement un délire hallucinatoire tout à fait classique apparemment. Il s'agissait de - pendant les crises d'agitation, très violentes, cette patiente vivait dans une grande angoisse avec des défenses et des fuites de tous ordres, une situation où elle se vivait comme responsable de l'éclatement de la terre; il y avait des pôles qui allaient se téléscoper, les mers qui allaient s'interpénétrer, un serpent articulé qui allait se mordre la queue et qui se mordant la queue - et elle était responsable de cela -

faire que la terre allait sauter, avec toutes sortes de conditions, le soleil apparaissait, très très répétitifs, et un grand délire hallucinatoire de cet ordre. Dans ce délire, auquel j'assistais, je ne comprenais rien, et pendant les phases d'agitation, je maintiens, je soutiens, ce dont j'ai déjà parlé. Les séances pendant cette période-là, pouvaient durer jusqu'à 2 à 3 heures de travail au sol, de maintien de l'agitation jusqu'à ce que les choses se calment et ce jusqu'à ce qu'après la crise d'agitation apparaisse un matériel en référence avec des traumatismes particuliers dans sa vie qui n'avaient pas été finalement vécus, affectivés disons, mais qui étaient inscrits: ce n'était pas forclos,mais qui apparaissaient à la sortie de ce type de pratique - j'étais un peu dans cette fascination de ce que j'ai appelé la sortie, enfin le matériel d'enclosion cryptique puisqu'il s'agissait non pas de matériel de la deuxième génération, mais de quelque chose qui lui était arrivé à elle dans son histoire personnelle et par rapport à ça. Je confondais un peu le déroulement de la crise d'agitation avec le matériel qui se passait pendant la crise d'agitation, avec ce type de matériel qui était le type de matériel hallucinatoire; elle pouvait par ailleurs me faire passer dans un travail de sculpture, puisque j'avais commencé à travailler avec la technique de Pankow en demandant des modelages, c'est devenu des sculptures et j'ai demandé à certains moments des dessins, c'est devenu des peintures; enfin, c'était une personne qui a créé, qui a commencé à créer vraiment un matériel esthétique et qui était en même temps une création de son propre corps.

Revenons au matériel hallucinatoire. C'est au cours, après d'une crise d'agitation, une multiple, dans le matériel qu'elle amène de sa vie, elle parle de son père. Elle amène quelque chose qui est un souvenir où son père lui avait montré - son père qui était chimiste, c'est tout ce que je savais à l'époque au bout de deux ans - lui avait montré une expérience et elle lâche le mot de l'expérience de Claude... alors avec les ballons, l'expérience de l'énergie thermique des mers... et puis deux jours après, c'est moi qui rêve... alors je rêve qu'il y a un chargé de cours qui s'appelle Claude à la Fac, et ce chargé de cours vient. Il est gêné et il me dit qu'il s'est fait transformer en femme, c'est-à-dire qu'il s'est fait castrer, et bon il y a tout un matériel au niveau du rêve que je ne détaillerai pas, qui m'emmène dans mes associations névrotico-banales, mais ce point particulier de la castration est souligné dans le rêve même par ce salaud de chirurgien. Il a recousu le vagin, il ne m'a pas laissé le fantasme d'un enfant péritonéal et ce Claude est très emmerdé que sa castration n'ait pas été tout à fait jusqu'au bout de la féminisation. Lorsque je fais des rêves où il s'agit comme ça de castration, de coupure et de réparation, ça fait référence à tout un matériel de rêves de ce type, bon, en particulier un certain nombre de rêves comme ça qui ont fait que j'ai pris cette patiente en analyse, qui me questionnaient énormément, et je ne l'aurais pas fait sans ça, parce que c'est une personne qui était très malade, c'est une personne qui a été hospitalisée des années en service de force, qui s'automutile, qui est une grande délirante... une grande schizophrène, "délirante" entre guillemets avec des délires paranoïdes de ce type et bon - je

fais ce rêve. Le lendemain, je vois cette malade et elle parle de son père, elle parle de son père à nouveau, et moi, j'avais en tête mon rêve et je lui demande comment votre père a-t-il été castré? C'est osé - c'était vraiment en rapport avec mon rêve. Et là-dessus tout sort, tout sort immédiatement, dans la séance même, au bout de deux ans de ce machin hallucinatoire - Claude, le savant, avait un de ses assistants qui était le père de cette malade et ils ont, en 1932, tenté une expérience pour mettre en pratique cette énergie thermique des mers et c'est une expérience qui a raté. Ils sont partis avec un bateau usine qui était mu avec de l'amoniaque chimique, je ne sais pas quoi. C'était vraiment un très grand savant ce type, mais il avait comme particularité de n'avoir aucun diplôme. Comme Claude lui-même qui avait été autodidacte, qui n'avait donc pas un label. Il attendait donc de cette expérience le label qui allait lui signifier, faire signifier à ce père, une marque par rapport au signifiant phallus - on pourra travailler là-dessus. Et bien, ce bateau école est parti dans la baie de Rio de Janeiro et la malade avait donc deux ans, elle n'a pas connu ça, elle ne l'a connu que dans le discours de la famille et elle en avait des preuves dans une enveloppe fermée que nous avons par la suite ouverte, justement très cérémonieusement, et où toutes les images de cette expérience étaient photographiées d'une façon régulière et on voit tout ça. Tout ça quoi?
Ce bateau école est parti. Comme en France il y a toujours des problèmes d'administration, de fric et tout ça, ils sont partis en retard; ils n'avaient pas de crédit, tout ça etc...
Ce qui fait qu'à l'endroit où ils ont fait leur expérience,

il y a eu des courants contraires, je ne sais pas trop quoi, c'est très clair dans le discours de la patiente. Et voilà, en quoi consiste l'expérience: il s'agissait - il y avait une énorme sphère de montage - de monter un énorme serpent-tuyau dont les anneaux avaient à peu près cette dimension d'une partie de cette salle, et de les monter dans cette sphère, de les enfiler ensuite dans la mer, en remonter un autre, etc... jusqu'à constituer un espèce d'énorme serpent qui arriverait à faire coïncider les fonds marins froids avec la chaleur, enfin la surface, et de lester le tout au machefer; et cette expérience était faite pour faire un micro-climat pour que justement soit utilisée d'une façon scientifique cette énergie thermique des mers pour refroidir la surface de certains pays chauds, et en faire quelque chose. Et ce qui se passe à un moment de l'expérience, il y a des courants qui, qu'il y a une des soudures - faut voir le travail autour de la soudure dans le corps de cette malade - il y a une des soudures qui saute. Le dilemne est le suivant pour toute l'équipe: ou bien on continue et on leste au machefer, mais à ce moment-là le poids du serpent risque de faire percuter la sphère de montage avec le bateau et effectivement tout sauter, et l'équipage - ou bien on abandonne et c'est vraiment l'échec complet pour cette équipe et donc tout ce que cette équipe en attendait, en particulier de garantie sociale, de titre, de... et bien sûr c'est ça qui a été choisi par Claude et le père de cette patiente qui était dans le bazar. Bon, elle peut dire après que aussi bien Claude que son père ne se sont jamais remis de cette affaire, que ça a été vraiment quelque chose, elle ne dit pas de la castration - mais c'est moi qui ait employé ce terme, mais elle l'a très bien compris puisqu'elle l'a illustré de cette façon-là. Et bien, après ils sont

rentrés en France et ça a été assez dramatique pour eux...

Rousseau Savez-vous ce qu'ils ont fait avant, parce que je connais assez bien l'histoire. Ce qu'ils ont fait avant de rentrer en France: Claude avait dépensé toute sa fortune pour monter cette expédition, et ce qu'il a fait, il a sabordé son oeuvre en remorquant en haute mer au large de Rio de la Plata à 150 km en mer, et il l'a fait exploser lui-même - il a mis de la dynamite et lui-même a mis le feu à la dynamite.

G.Michaud Oui, j'ai toutes les photos de cette affaire.

X. C'est la notion d'éclatement.

G.Michaud La notion d'éclatement vient aussi de là, et cette notion d'éclatement qui intervient pendant la crise d'agitation était sans rapport avec toute cette affaire, au niveau du moi propre, au fond du signifiant qui est passé par toute une articulation de rêves qui sont des rêves psychotiques, de moi, qui font référence, quand ce type de rêves-là arrivent, à une expérience psychotique que j'ai eue à 7 ans et donc qui me remue là autour, bon, je sais très bien, quand je rêve dans ce style et ce style-là, je vous l'ai vraiment édulcoré, qu'il s'agit de quelque chose qui se ditau niveau d'un patient psychotique. C'est ce qui m'a fait intervenir de cette façon et c'est ce qui a fait effectivement, bon, le lendemain le délire, depuis deux ans de délire hallucinatoire, avait disparu après cette affaire-là. Et ce qui m'intéressait théoriquement, c'est que d'une part dans les sorties de crises d'agitation avec tout le matériel qui était un matériel de, bon, traumatique, per-

sonnel de cette patiente, ce qui me questionnait c'était, mais nom de Dieu, la forclusion là, alors comment symboliser? etc... J'étais dans cette affaire-là, comment attraper ce machin; pendant deux ans, vraiment le serpent s'est mordu la queue du côté de la patiente et moi, dans cette affaire, je me mordais la queue aussi, et il a fallu... j'étais complètement sidérée, je n'avais ni aucune envie de respecter le délire ni de pas respecter le délire, j'étais dans cette affaire là complètement sidérée et il a fallu que quelque chose questionne - elle a donc apporté déjà un morceau de son histoire personnelle qui était un souvenir avec son père, mais non l'historique de son père, d'un souvenir qui était quelque chose de personnel sorti du matériel del'après-crise d'agitation et c'est ce matériel-là qui a provoqué le rêve chez moi, et c'est ce rêve qui m'a fait intervenir comme ça et qui a fait sortir toute cette affaire-là.

Alors, voilà, une des façons pour articuler avec Suzanne, une des façons, qu'un délire peut sauter, et c'est un délire où je ne me suis pas posé le problème du sens du délire. Je ne me suis pas posée le problème, j'étais dans la fascination à la théorie, c'est bien pour ça que j'en parle ici, bon j'étais vraiment tout à fait loin de tout ce qui a été apporté par cette patiente à ce sujet - il y en a plein d'autres, enfin, je pense que c'était intéressant comme exemple, parce que, bon, qu'est-ce qu'il a fait, il a fait sauter le délire. Et dans son délire hallucinatoire, elle s'identifiait à son père non castré, non marqué dans cette affaire (il faut voir la suite, tout le travail du père, moi, je ne peux pas trop dire non plus) qui est que c'est ça qui est sorti, quelque chose

qui était du côté de la castration du père.

A.Levallois Tu pourrais préciser un peu, le concept, la notion de forclusion, comment tu t'en es, de la fascination...

G.Michaud Dans la mesure où à travers un autre type de travail avec elle, c'est-à-dire les sculptures, le travail dans les séances, le travail au sol aussi avec les crises d'agitation, il a été parfois possible que, à travers un matériel qui est un matériel hallucinatoire, il y ait symbolisation. J'en ai parlé à un autre congrès, je ne sais pas quoi à propos de tue la, tu es là... dans une séance au sol, il y avait cette hallucination qui était tue, tue la, bon c'est une femme qui a agressé suffisamment gravement pour en arriver à, bon... et ensuite qui a été mise en service de force pour ça. Donc ce tue la était quelque chose d'assez insistant au niveau pulsionnel pour passer à l'acte. C'est passé à l'acte sur moi, c'est-à-dire qu'elle s'est précipitée sur mes papiers etc... et puis moi, je l'ai ceinturée et au sol on a travaillé sur le "tue la, tu la, tu veux me dire tu, tu me diras tu", bon etc...
Dans le moment où l'hallucination intervenait, j'essayais de prendre ça au niveau du sens, mais ce sens s'inscrivant dans quelque chose de la relation, c'est-à-dire à ce moment au niveau du tu, quand j'ai dit tue la, tu veux me dire tu, d'accord: tu - d'accord tu, et c'est à partir de cette séance-là que le travail s'est fait dans le tutoiement.
Elle m'a dit tu, je lui ai dit tu, depuis on se tutoie. Là il y a eu une symbolisation dans la relation de quelque chose qui était un matériel hallucinatoire. Alors avec des histoires

comme ça, moi j'étais dans... et comment faire avec le reste. Je n'ai rien fait, il a fallu que ça passe non pas par le désir de ma part ou une compréhension ou une mise en acte de cette affaire de forclusion. Comment de ce réel là, le symboliser, avec toute ma meilleure volonté - rien de rien. Il a fallu que ça passe vraiment par mes signifiants psychotiques à moi, et qu'ils rencontrent quelque chose des siens au niveau d'un signifiant qui a été énoncé, d'un nom, et puis... c'est deux choses différentes, mais tranquille comme je l'étais, j'avais le sentiment que j'allais pouvoir y arriver...

X. Ce que je vais dire fait un peu doublon (inaudible) les concepts théoriques, dans ce cas-là, dieu merci, on pourrait dire que vous n'y avez pas suffisamment cru pour que ça vous empêche de travailler. Et vous avez finalement fait confiance à votre inconscient. Mais c'est une question importante - c'est la question qui nous a été amenée par (inaudible) quand un médecin prescrit des médicaments, qu'est-ce qu'il croit qu'il fait, je ne sais pas... Lisez la littérature de neuro-physiologie et de neurochimie, c'est à rigoler. Quel est le point d'impact des médicaments? Qu'est-ce qu'on vise quand on donne des neuroleptiques, et la question elle nous interroge nous-aussi, qu'est-ce qu'on croit qu'on fait quand on travaille comme psychanalyste et qu'est-ce qui est le vif de notre travail? Et effectivement il n'est pas dans le fait de donner du sens à un délire, parce que ce à quoi on a à faire c'est au sujet, et que le sujet est au-delà du délire.... Moi, ça m'a beaucoup amusé ce qu'a dit Ginestet - c'est qu'effectivement le sujet est au-delà du délire, on ne peut pas, et que le vif de notre travail il est dans notre inconscient à nous.

A.de Villa-nova Oui, bien entendu, je crois que c'est la dimension de l'inter-subjectivité qui fait le travail. C'est un exemple très bien pour illustrer ce qu'on a pu vouloir dire en disant le délire a été rendu caduque; c'est pas une volonté de la part..., c'est que le déroulement de la relation a fait qu'il n'y avait plus besoin de délire. C'est ça le sens de rendre caduque. C'est pas une volonté de dire...

G.Michaud Oui, c'était tout à fait une surprise, c'était tout à fait. Mais c'était aussi pour ça que je l'amenais là, il y a une partie de la discussion qui était : voyons est-ce qu'il faut respecter le délire ou est-ce qu'il faut, au contraire, dans le travail, l'amener comme un symptôme névrotique finalement à disparaître quitte à la question est-ce que ça fonctionne avec les délires, ce type de délire dont m'a parlé comme avec les névroses, c'est-à-dire un délire va en remplacer un autre... et on voit que dans certains cas, effectivement, ça peut fonctionner de cette façon.

X. Je suis tout de même frappé par le fait que si je ne me trompe, on a prononcé le mot d'inconscient, peut-être pour la première fois dans ce ... mais j'ai,même si ça vient un peu en retard, par rapport à ce qui a été dit tout à l'heure, je pensais à une de mes patientes qui a fait un épisode délirant et là, bien sûr dans le transfert, à l'intérieur de la cure. A un moment donné, alors qu'elle avait l'habitude de rapporter des quantités de rêves dont elle se plaignait qu'il y en avait trop, qu'elle n'avait pas le temps de pouvoir en parler convenablement, à la suite d'une hospitalisation, elle pouvait

continuer à venir en séance d'analyse, elle avait l'autorisation de l'hôpital pour continuer à venir, elle se met brusquement à délirer et à propos de ses vêtements, à propos d'un certain nombre de choses notamment de cigarettes. Je l'avais donc en face à face, avec pâte à modeler et elle était en contrôle, son cas était en contrôle avec Pankow...

G.Michaud Moi aussi au début, ça compte...

X. Et elle apporte entre autre des cigarettes en pâte à modeler et ces cigarettes-là n'étaient pas quelconques puisqu'elle dit: "vous savez, ces cigarettes-là elles viennent de votre paquet" ... Là, je demande quelquesexplications: "parce que j'ai toujours dans mon sac un certain nombre de paquets de cigarettes, paquets de Gitanes, Gauloises, Stuyvesant", et chacun des paquets, chacune des marques des paquets de cigarettes, représentait le corps de quelqu'un, représentait quelqu'un, et alors tantôt elle fumait du paquet de tel, tantôt du paquet de tel, suivant qu'elle était bien ou mal avec la personne en question, et là, ça faisait plusieurs jours et plusieurs semaines qu'elle ne pouvait plus fumer de gauloises. Parce que, et c'est là que j'ai appris que le paquet de Gauloises c'était moi. Et elle avait fait des pâtes à modeler représentant des cigarettes et c'était des cigarettes à moi, c'était des Gauloises qu'elle pouvait déposer chez moi et que, à partir du moment où elle avait pu, j'allais dire,objectiver, projeter dans l'espace, dans... le problème de la limite du corps - mais là on parlait des concepts exemplaires, l'image du corps, qu'est-ce que ça représente? Mais à partir du moment où elle avait,si j'ose dire, objectivé son délire dans une pâte - en

tous cas elle avait pu en parler ainsi, par un modelage - le délire, ce délire-là, épisodique, a disparu. Bien sûr on s'en est aperçu plus tard, elle et moi, quelque chose là s'est produit, sur laquelle je m'interroge et nous nous sommes interrogés à ce moment-là, puisque donc... Est-ce que le délire a été respecté, est-ce qu'il n'a pas été respecté, ça je n'en sais rien, mais quelque chose s'est passé où finalement,pendant un certain nombre de semaines au lieu de rêver elle délirait, et au lieu d'être une certaine névrosée elle était dans le transfert dans une espèce de psychose de transfert, ou de délire de transfert... il y a toute une série de choses là pour moi, qui ont été à interroger, mais qui n'étaient pas quelconques parce que ça ne passait pas du tout par la parole, ça passait par les comportements...

A.de Villanova — J'aurais bien aimé savoir ce que disait Pankow.

J.Lauff — Ca m'a paru extrêmement intéressant,parce que c'est un peu lié, ces deux interventions quelque part, en ce sens que Claude et Clos de mer et mer qui a été votre rêve finalement l'eau de mer, la mer c'est fermée avec. Cette question se pose, de savoir quel est le rapport de la psychose avec le stade foetal et au fond, on peut faire des interprétations au niveau de la castration certainement parce que finalement ces stades se reportent sur la vie historique post-foetale, mais finalement il se passe quelque chose qui est, à mon avis, constamment de l'ordre de ce que j'appelle la cordonisation - c'est-à-dire quelque chose de la vie foetale chez le psychotique est plus ou moins raté, ce qui fait qu'ils sont en communication avec une autre part

qui est celle de l'actuel. Et Claude finalement, il a fait une expérience où il y avait un espèce de placenta qui allait pomper au fond de la mer avec un ballon cordon quelque chose qui devait apporter de l'énergie aux peuples environnants. Le fond de la mer ce n'est pas rien, et vous avez rêvé de la mer qui s'enclosait, l'enclosure de la mère.

G.Michaud Je pense que si je l'avais compris comme ça, je ne serais pas intervenue.

J.Lauff Je crois que votre intervention était intéressante de toute façon, puisque ça a passé. Je crois aussi que les interventions, les interprétations se surinvestissent de toute façon et qu'il n'y a pas qu'une seule intervention. On a de la chance quand une seule intervention est suffisante pour changer le cap des ... est intégrée dans la totalité de la personnalité. Mais bien souvent, ça surinvestit comme ça en strates,d'autant plus quand les malades sont d'autant plus phobiques et plus vieux, c'est sûr, mais aussi la cigarette pour cette femme, c'est aussi vampirique, moi j'appelle vampiro-expurgeant, c'est-à-dire, on pompe et on chasse.

X. Elle avait peur de me tuer si elle fumait mes cigarettes, enfin.

J.Lauff Vampiro-expurgeant est significatif du stade foetal et on coupe, on risque d'éclater...

B.Ithier Ce que vous dites permet peut-être de faire le lien entre le - ce que Villanova appelait la spatialité du dire, et là ce qui apparaît, c'est la spatialisation de l'histoire, et que peut-être cette apparente contradiction, c'est quelque chose

qui peut tomber quand on se réfère effectivement à un vécu psychoïque et utérin. Parce que dans la position théorique classique qui est: pas de travail avec les psychotiques par rapport à l'histoire,attendons d'abord que le corps se mette en place etc... Là, il y a la levée d'un matériel critique, comme l'a dit Ginette, qui renvoie à l'histoire, mais qui passe par l'espace, médiatisé par l'espace, mais aussi par l'espace, parce que même métaphoriquement dans ton dire, tu dis j'ai apporté les photos etc...

G.Michaud C'est bien après tout ça.

B.Ithier D'accord mais c'était quand même jalonné, encadré par l'espace.

J.Lauff Mais si vous permettez, quand même, dans l'histoire de Ginette Michaud, c'était la question du père qui était posée et de sa cordonisation à lui, du père.

G.Michaud J'ai omis un truc qui peut alimenter la problématique, c'est que, elle a, cette patiente, fait des tentatives - c'est pas le coup des cigarettes, mais ça m'a fait penser à ça - c'est qu'elle a fait des tentatives pour me faire approcher ce dont il s'agissait. Mais ces tentatives lui étaient à elle-même inconscientes, elle les faisait parce qu'il fallait, et moi j'y comprenais que dalle... C'est-à-dire qu'elle m'a apporté d'abord un aquarium - premier aveu - un énorme aquarium qu'on a collé dans la salle d'attente, que tout le monde se prenait les pieds là-dedans; enfin, c'était vraiment l'épouvante... Puis, elle a mis des coraux particuliers, apporté des coraux,

et bon, évidemment... par rapport aux névroses, on m'apporterait un aquarium, j'aurai une position... bon, très hum! hum! Mais un psychotique qui m'apporte un aquarium, j'accepte l'aquarium, je le pose quelque part et puis on voit. Ensuite, les coraux dans l'aquarium, les coraux - et moi je n'y connais rien dans les histoires de coraux, je n'ai pas pu diagnostiquer des coraux de quoi - et puis après, elle m'a laissé faire, et alors cétait un beau machin, effectivement... j'ai compris longtemps après, il a fallu vraiment que tous mes patients en aient plein le dos de cet aquarium dans la salle de bain... d'attente! (rires) C'est un pigeon qu'il y avait dans la salle de bain... Bon, ils en avaient marre, alors je l'ai enlevé. Je ne l'ai pas mis dans la salle de bain, je l'ai mis dans mon espace à moi... J'ai fini par mettre de la flotte dedans et des poissons qui correspondaient, et c'est le marchand de poisson qui m'a dit, ce sont des poissons des Caraïbes, etc... C'était donc un morceau du réel...or, rien a en foutre... qui était posé là comme ça. Alors ça, c'était avant, avant toute cette affaire, avant la crise d'agitation où petit à petit le matériel de mer est arrivé pendant presque un an. On s'est ... l'aquarium.

B.Ithier C'est ça la spatialisation de l'histoire. Le rapport entre l'espace et l'histoire.

A.de Villanova Je dirais que l'historique, là, vient en supplément de ce qui a été réhabilité au niveau de l'espace, parce que Ginette a très bien parlé de l'histoire du "tue la". Et disons, que l'espace du tutoiement était quand même ce qu'il y avait de plus adéquat au mode de relation que tu avais avec cette patiente

parce que ce n'est quand même pas rien de tenir quelqu'un au sol... je vois mal comment on pourrait voussoyer une personne qu'on tient au sol et je crois que là il y a eu...

G.Michaud Je n'en sais rien, j'en sais rien, c'est une...

A.de Villa-nova Ecoute, là je crois que c'était quand même une recherche d'adéquation... au mode de relation qui...

P.David L'histoire de la patiente de Ginette a été passionnante, elle m'a fait penser à l'homme au sable que Freud a commenté. C'est-à-dire que le père de cette patiente avait une relation de travail, mais qui était certainement une relation à base homosexuelle avec, comme dans l'homme au sable, avec le savant en question. L'adresse qui s'est produite là, est-ce que ça n'a pas été d'injecter de l'homosexualité féminine là où la patiente avait souffert de l'homosexualité masculine de son père... On ne sait rien de sa mère dans ce que tu as dit. Le recours... je dis ça parce que ça suppose le recours au foetal qui nous vient des analystes d'enfants -et de Dolto en particulier - est souvent mal interprété, et est souvent utilisé comme une sorte d'édulcoration, et comme une sorte de désexualisation du problème que nous posent les psychotiques en particulier. Alors que j'ai entendu, moi, dans la description que Ginette en donne, quelque chose qui est violemment orgastique, violemment sexualisé, et où s'oppose sans dialectique une homosexualité masculine dont on connaît l'histoire parce qu'elle est pittoresque et parce qu'elle touche les milieux savants, qui ont une certaine notoriété; et d'autre part, ces milieux savants masculins ont été contrés par des milieux savants qui

tournent autour, qui sont dans la psychanalyse, qui tournent autour d'une personnalité féminine aussi passionnante et aussi particulière que Gisela Pankow. Alors homosexualité féminine contre homosexualité masculine, parlez-moi de la spacialisation du dire, parlez-moi des effets de sens, parlez-moi de tout ce que vous voulez, mais dans cet abrupt d'un langage qui nous vient de Freud et qui est devenu un peu trop familier, j'ai l'impression que ce qui est injecté là, c'est homosexualité féminine contre homosexualité masculine.

G.Michaud C'est un autre débat mais c'est vrai que ça, bon, il faudrait que j'en dise beaucoup, beaucoup plus que ça, mais...

X. Une idée qui vient de me venir là, à propos de l'utilisation du concept de forclusion, qui est un concept qui désigne une réalité clinique. Mais, c'est quelque chose qui m'avait frappé, lorsqu'il y avait eu un colloque. On s'était interrogé sur la réversibilité de la forclusion, je m'étais dit que c'est une question qu'on ne se pose jamais quand on travaille avec des enfants psychotiques, et je me demande finalement si, nous, ce que nous faisons du concept de forclusion, c'est pas en fait comme pour s'arracher une tunique de Nessus - je veux dire par là que ça désigne ce qui en nous résiste à se laisser habiter, se laisser envahir, par la folie des enfants ou des adultes psychotiques avec lesquels on travaille et que, qu'est-ce que c'est réellement par rapport à ça que la forclusion? Je ne sais pas ce que ça désigne, en tout cas je sais que l'usage qu'on en fait ça désigne quelque chose de notre résistance, ça peut être insupportable à certains moments.

Moi j'ai comme ça le souvenir d'un enfant psychotique qui à chaque début de séance me prenait par la main et m'emmenait aux W.C. Il avait 7 ou 8 ans, il parlait assez mal , il avait un langage très difficile à comprendre. Il m'emmenait aux WC, et là, sur la tablette du lavabo, il y avait un gobelet, il le prenait et il mimait de le boire à petites gorgées, et ensuite, quand on retournait dans le bureau, il faisait un ballon en pâte à modeler. Il disait quelque choseque je comprenais comme ballon et il schootait dedans. Alors ça se répétait; un jour j'ai fini par penser que le ballon, c'était le ballon de la grossesse et j'ai fait venir la mère en lui demandant qu'est-ce qui s'était passé pendant la grossesse. Je savais qu'il y avait des choses très violentes avec le père, dans le temps, et je lui demande: "est-ce que votre mari ne vous a pas donné des coups de pieds dans le ventre...". Elle dit: "si, il ne voulait pas que j'ai cet enfant..". Bon, et je me dis ouf, ça y est, bon c'est quelque chose d'important, c'est dit... Avec le gosse, je lui dis: "ton papa, il était fou, il ne savait pas ce qu'il faisait, on croit qu'il est méchant, mais en fait il est fou dans sa tête...". Et puis, ça continue. Il continue à m'emmener aux WC pour faire toujours ce petit geste de boire à petites gorgées. Alors, j'ai fait revenir la mère et je luis dis:"mais enfin, racontez moi encore une fois...". Et à ce moment-là j'apprends que la mère elle-même ne voulait pas de cet enfant, qu'elle avait fait des manoeuvres abortives en prenant des comprimés... et alors j'ai réalisé à ce moment-là quelque chose d'horrible, c'est que la mère n'en avait ni culpabilité, ni angoisse, ni rien

du tout, rien ... elle me racontait ça comme elle m'aurait dit qu'elle avait acheté le matin sa baguette de pain... Et bon, c'est à ce moment-là que moi je me suis dit... le concept de forclusion... mais, ce qu'il en est... En fait, la situation s'est réglée assez rapidement, à savoir que tout d'un coup il n'est plus venu et que j'ai reçu deux mois après, une lettre disant: j'ai vu le docteur machin-chouette qui a dit qu'il fallait le mettre dans un I.M.P. En fait, c'est simplement pour dire que l'usage de ce concept de forclusion m'est venu quand j'ai rencontré quelque chose qui m'a vraiment horrifié.

A.de Villa-nova C'est un concept clinique, on doute, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un concept épistémologique pour parler de ... enfin, non, il n'y a aucune possibilité d'usage de ce concept dans la clinique.

X. C'est-à-dire qu'on ne peut l'articuler à rien de concret.

A.de Villa-nova C'est descriptif après coup de quelque chose qu'on constate...

X. Je ne sais pas si c'est la meilleure solution de distribuer la parole, comme ça, avec parcimonie.C'est comme si on n'avait pas confiance... dans le fait que de toute façon ça va revenir, ce qu'on avait à dire.

X. Il y a une question d'organisation.

B.Ithier Il faut s'entendre.

X. Oui, il y a aussi une question d'organisation, mais ce n'est pas une question d'organisation ce que j'évoque en disant ça...

On fait comme un espèce de coup d'arrêt... on est coupé, après on ne sait plus, après on raconte; ce qu'on appelle recentrer les débats...

A.Larôme Je voudrais insister parce que je suis très touché par la manière dont Ginette Michaud a rapporté ce rêve, dont il faudrait à mon avis préciser un petit peu le statut. Il y a deux temps, il y a un premier temps dialectique et puis ce rêve qui intervient comme un deuxième temps et une remise en forme dialectique comme cela semble-t-il dans cette analyse, qui est peut-être une - bien. Ce rêve, quel en est son statut? On pourrait donc parler éventuellement, je ne sais pas, peut-être que vous pourriez donner votre avis, de refoulement partagé par l'analysant et l'analyste au point d'une connaissance inconsciente qui va survenir sur un fond de méconnaissance partagée dans un premier temps. Ce n'est pas simplement de l'ignorance... Alors, qu' est-ce qu'on entend là? Ce rêve interviendrait, il y aurait un retour du refoulé, mais d'un refoulé qui est partagé... pour des raisons qu'il vous appartient de préciser, enfin que vous avez sûrement précisées, par les deux partenaires. Or, ce retour du refoulé intervient même comme un retournement de situation, un renversement de situation, comme un retour au sens , c'est-à-dire d'un retour vers de l'ouvert, où il y a ... donc j'entends,moi, ça comme cela dans deuxième temps, ça aurait pu se figer, c'est intéressant de le préciser parce que les rêves, n'est-ce pas, les rêves d'analyste, qu'est-ce que ça peut donner? Ca peut donner des tas de choses, ça peut donner une science des rêves, ça peut donner une théorie, on sait quand même que Zondy ... ont rêvé, comme

ça intuitionné, comme ça en rêve pour Zondy, son tableau, sa mise en forme esthétique pour K... le noyau de Masena, etc. Et puis ça peut donner effectivement un effet théorique, une mise en forme théorique qui va se figer éventuellement, qui est intéressante quand même au départ. Je crois qu'on pourrait éventuellement travailler sur ce deuxième temps dialectique, que vous réintroduisez, semble-t-il. C'est ce mouvement. C'est avant tout ce que je voulais dire, que j'ai été sensible à ce mouvement, de remise en route de quelque chose, ce retour du refoulé...

G.Michaud Faudrait reprendre les rêves antérieurs... plus tard. Ce n'est pas un refus, c'est que ça entraînerait vraiment très loin par rapport, avec, justement, le statut du refoulé, le statut du refoulement partagé par exemple... par les deux partenaires et qui est en fait un refoulement partagé, un refoulement similaire homeomorphique de certaines zones d'inscription inconsciente dans l'histoire - aussi bien celle de ma patiente que la mienne - et là, il faudrait que je parle de moi d'une façon que... Pour comprendre ce type de rêve, il faudrait qu'on arrive à travailler dessus, à ce que ce soit suffisamment solide, pour que ça ne devienne pas de l'exhibition, quelque chose d'un travail. A ce moment-là d'accord, sinon, je pense que je resterai dans l'illustration même si je trouve que... C'est une critique qu'on a faite dans d'autres groupes, cette illustration-là, ça va plus loin.

P.David Ca serait peut-être intéressant de savoir si les collègues ont l'habitude - je parle des collègues qui ont fini leur analyse

ou qui l'ont interrompue disons - ont l'habitude d'interroger leurs rêves ou pas, s'ils ont l'habitude de rêver ou non, sur leurs patients. J'ai été très frappé par le fait d'un compte rendu d'un colloque de l'Institut sur le rêve, qui était introduit par Diatkine; je n'ai aucune sympathie particulière pour ce groupe, mais là, j'ai eu de l'antipathie parce que là j'ai été frappé par le fait que dans son introduction au Colloque, Diatkine disait qu'il n'attachait aucune importance à ses propres rêves. C'est un peu une dénégation, mais enfin, lorsqu'il s'agit d'une communication savante, là nous parlons un peu à bâton rompu, on n'a pas tellement préparé ce qu'on se dit, alors, mais lorsqu'il s'agit d'un texte qui a été préparé et qu'on avoue froidement qu'on ne tient pas compte de ses propres rêves, c'est qu'on considère qu'on a été analysé une fois pour toutes, et puis que son inconscient, on le met de côté. Ginette Michaud nous dit exactement le contraire, je trouve ça saisissant et passionnant. Alors,évidemment, si on la poussait dans ses retranchements, ça serait du voyeurisme. De l'exhibitionisme pour elle, du voyeurisme pour nous... On ne va pas le faire. Mais ce qui serait intéressant, c'est de savoir.

G.Michaud ...sauf pour en faire un travail.

P.David Si les collègues rêvent de leurs patients.

M.L.Lacas Moi aussi, ça m'arrive. D'ailleurs je trouve que ça arrive effectivement le plus souvent avec des psychotiques, pas des névrosés.

G.Michaud Au cours de 20 ans de pratique, jamais avec des névrosés.

M.L.Lacas Quand je suis entrée dans le travail avec la psychose, ça a été avec un premier patient - je n'avais aucune expérience des psychotiques - il s'est présenté comme un bon obsessionnel classique, puis à la troisième séance d'analyse, un énorme délire de persécution. J'étais terrorisée... et je sais que tout le travail s'est fait à travers l'analyse de mes rêves et j'ai travaillé sur mes rêves.

G.Michaud Et bien voilà, c'est bien, j'ai envie d'en parler.

M.L.Lacas Et j'ai travaillé sur mes rêves, et à partir de là - c'est là que c'est dans le retour du refoulé, c'est que c'est dans ce travail-là, que quelque chose effectivement se développe et... on se met à entendre la psychose autrement et ça a été autrement éprouvant. Je n'avais encore trouvé personne pour m'aider dans ce travail-là.

G.Michaud Il me semble que c'est important pour pouvoir travailler justement avec les psychotiques, la distinction entre ce type de retour à travers les rêves - du moins à travers l'inconscient du thérapeute - qui permet un type de distance au niveau de l'affect ou de je ne sais pas quoi qu'il faudrait questionner par rapport à ce qu'il en est de la prise en charge, tout ce qu'on a dit sur, bon, l'être avec, la relation, enfin bon... c'est-à-dire toute cette partie de l'imaginaire de l'intersubjectif, de ce qui se passe en particulier avec les psychotiques, parce que c'est là où on ne peut pas faire trop de ...

EFFETS DE TRANSFERT

Samedi après-midi

B.Ithier La tentative d'opérer un decollage entre l'autre de la jouissance et l'autre des soins qui passe par la position de l'analyste... je dirais un peu rapidement comme autre secourable, comme quelque chose qui est d'assurer une position maternelle mais symbolisante, c'est-à-dire l'analyste comme... Introduire la possibilité d'accès à la dette symbolique. Alors comme un des concepts ici faisant effet de résistance, il y a tout ce qui s'ordonne autour du miroir, qui s'est ordonné théoriquement autour du miroir, et il y a des cures avec du matériel qui s'apparente à la psychose hystérique par exemple, où il s'agit justement par le biais d'une position de maintien, maintien au sens Winnicottien, où il s'agit,pour l'analyste, de maintenir quelque chose qui va structurer le narcissisme primaire, c'est-à-dire quelque chose qui porte de très loin l'estampille du miroir, du cadre spéculaire, et c'est quelque chose qui nous est apparu comme n'ayant pas été tellement élaboré dans... Oui, il y a un grouillement du narcissisme originaire dans certaines cures, en particulier des cures qui démarrent classiquement, et où au bout d'un certain temps de régression, il y a toute une phénoménologie du viscéral qui apparaît et où là, la théorie par exemple du miroir et de la forclusion sont relativement... enfin restent à l'état d'épistémologie, ne sont pas tellement adéquates à la réalité qui est en question. Alors cette phénomènologie du viscéral

est à travailler dans la cure et elle est à mettre en relation - ses possibilités de structuration sont à mettre en relation avec une certaine position narcissique, enfin narcissante, qu'assume l'analyste par rapport au patient. Je veux dire par là que, si on prend un cas concret, certains hystériques qui ont des structures psychotiques sous-jacentes, sur le divan, peu à peu sont envahis par une angoisse non pas de morcellement, mais de vidange. Elles se vident. Et alors là, ça pose vraiment la question concrète - vous voyez qu'on est toujours dans ces milieux, c'est-à-dire on parle des effets de théorie , on est amené à parler des effets de transfert, quand on parle des effets de transfert... parce que ça va poser la question de la défense de l'analyste par rapport au vide. Comment l'analyste va s'en dépatouiller? Est-ce qu'il va fonctionner au niveau de sa rétention? Eventuellement en général, statistiquement, c'est comme ça que ça se passe; c'est-à-dire qu'on continue à manier le cadre, puisque ça a commencé comme ça, comme s'il s'agissait de la cure-type élaborée à partir de la cure de l'obsessionnel. Est-ce que, donc... ça pose donc la question du transfert de l'analyste, et ça pose déjà le problème du tiers exclu et de la théorie en acte, puisqu'il va s'agir d'inventer un dispositif, toute une stratégie permettant de restructurer le narcissisme primaire qui est très peu estampillé par le miroir - contrairement à certaines structures, même dans la schizophrénie, puisqu'il s'agit d'une désintégration, c'est donc que quelque chose a pu se mettre en place d'un cadre - tandis que là, on se situe à un niveau d'archaïcité plus grand où les choses se passent dans le mou, dans

l'écoulement, enfin dans tout un certain type de paroles qui est assez peu abordé par la littérature analytique. Voilà, on pourrait peut-être partir de là, et puis... préciser...

A.de Villa-nova Ca me fait penser à quelque chose, à l'alliance objective qu'il y a entre ce que tu appelais la position de l'analyste dans la cure-type pensée pour des obsessionnels et puis -- pour des hystériques, je dirais - et puis la position phallique, c'est-à-dire, où tout est par définition objet de spécularisation, donc peut-être imaginé et dit dans un rapport métaphorique, c'est-à-dire où il y a, du fait de l'image, une possibilité de prendre un mot pour un autre. Alors que dans ce que tu racontes des psychoses hystériques, il est vrai que ce qui se passe n'a plus rien à voir avec le miroir et n'aura jamais rien à voir avec le miroir, c'est-à-dire qu'il n'y a même pas possibilité d'opérer une réduction imaginaire puisqu'il s'agit de rapports, on pourrait dire, aux fonctions corporelles dans ce qu'elles ont de non spécularisable, donc d'imaginable; et alors effectivement, à ce moment-là, il y a un appel à ce que d'habitude on laisse hors-jeu dans une analyse, c'est-à-dire au narcissisme primaire de l'analyste et quelque chose donc qui ne peut pas se passer de l'intersubjectivité, de la perlaboration de l'analyste. J'aimerais bien que Béatrice parle un peu de quelque chose dont elle est seule à pouvoir rendre compte actuellement, c-est-à-dire les rapports qu'elle a pu établir entre sa grossesse et ce qu'elle écoute dans la cure actuellement depuis un certain temps. Je crois que ce serait tout à fait intéressant, parce qu'alors là, on est en plein dans l'intersubjectivité, dans la perlaboration.

B.Ithier Bon, écoute, on verra,... si je souhaite y répondre... pour l'instant...

A.de Villa-nova Mais enfin, là ce que je voudrais dire, c'est le fait que toute l'élaboration autour de la castration imaginaire et la castration symbolique passe par une possibilité justement de maniement de ce qu'on pourrait appeler l'élément visuel du signifiant. C'est-à-dire, ce qu'il faudrait presque appeler l'élément clinique au sens premier du terme, c'est-à-dire de clin, clin d'oeil, ce qu'on peut voir, ce qui peut être photographié, ce dont on peut garder l'image. Bon, ça a apparemment l'air d'aller de soi comme si tout faisait image. Or, il y a bien,non seulement au niveau imaginaire, des choses qui sont impossibles, mais aussi au niveau symbolique des choses qui ne sont jamais imaginées auparavant. Je pense par exemple au problème que c'est de se confronter à des effondrements paranoïaques en cas de paternité. Comment élaborer la paternité qui est une notion qu'on pourrait dire purement juridique,mais qui a à être quand même subjectivée, alors qu'il n'y a pas de relation imaginaire qui rende compte de cette relation-là - il n'y a pas de niveau imaginaire de la relation paternelle. Il me semble qu'il y a quelque chose qui va de soi dans les cures prenant modèle sur la structure hystérique, sur la structure obsessionnelle, et qui n'est pas présent dans les autres cas. C'est ce qui fait appel, on pourrait dire, au signifiant en ce qu'il a d'absolument arbitraire, c'est-à-dire que là, il y a quelque chose qui peut se parler et qui peut passer la rampe de l'arbitraire du signifiant. Alors que dans une cure de psychose hystérique, mais aussi dans l'écoute d'un paranoïaque, on pourrait même

dire - ou pour des schizophrènes à un autre niveau, parce que c'est vrai qu'il ne s'agit pas d'une même régression et pas du même archaïsme, il est impossible de parler de l'arbitraire du signifiant, ne serait-ce que parce que, pour un psychotique, il y a une dissociation entre l'élément phonétique et l'élément visuel du signifiant, c'est-à-dire entre ce que Freud appelait: représentation de mot et représentation de chose. Donc, il est très difficile de parler de l'arbitraire, de se servir de l'arbitraire; il est absolument impossible de garder cette richesse, la polysémie, comme ça, comme présente, ce qui fait qu'effectivement, la nécessité première est de retrouver quelque chose d'une position narcissique, non spéculaire. Je crois que ça rejoint ce qu'on a pu dire ce matin sur le transfert de l'analyste et sur ce qu'on peut élaborer plus ou moins de sa position, de son désir, dans une cure. Je dirais que le simple fait de penser un narcissisme non spéculaire relèverait déjà de l'abandon d'une position de maîtrise discursive. Il y a quelque chose qui tient d'un tout autre rapport, on n'est peut-être pas obligé de parler de quelque chose de non verbal, mais enfin, il s'agit d'un rapport au verbal qui n'est pas encore réduit imaginairement, il n'y a pas de réduction imaginaire.

D.Chardin Je ne suis pas d'accord avec ça, parce que je pense que dans la psychose il y a toujours un investissement du moi spéculaire, mais c'est un investissement en creux. C'est-à-dire que l'autre spéculaire, il est toujours posé dans la psychose, seulement il est posé passivement par le psychotique, il n'est pas assumé, alors.

A.de Villa-nova Quand tu dis psychotique, tu parles de quoi? Plutôt de schizophrènes?

D.Chardin Je parle plutôt de schizophrènes. Alors effectivement, il y a un vécu corporel qui n'est pas spécularisé, mais qui quand même a toujours rapport avec le moi spéculaire et quifait fonction de point d'aspiration...

A.de Villa-nova Je n'ai pas dit que ça n'existe pas,mais disons, là où il y a dissociation, on peut dire que c'est parce que la réduction imaginaire n'a pas fonctionné, autrement il y aurait assomption de l'arbitraire du signifiant. Je crois...

Vidal Je ne sais pas si la différence que vous faites entre la représentation de mot et représentation de chose qui serait,d'après vous, une différence entre le phonique et l'image, je ne pense pas que ce soit tout à fait la différence que faisait Freud. C'est plutôt la différence qu'il faisait entre primaire et secondaire, représentation de chose: ordre primaire et représentation de mot: de l'ordre secondaire.

A.de Villa-nova Je crois que c'est quand même ce qu'il veut dire, surtout dans le complément métapsychologique à la théorie du rêve, parce que c'est bien par rapport à la schizophrénie qu'il établit cette distinction en disant qu'il est impossible à un schizophrène d'opérer des régressions topiques, contrairement à ce qui se passe dans un rêve;et là il dit, il y a impossibilité de passage de la représentation de mot à la représentation de chose. Cette impossibilité de travail sur les représentations de mot pour aboutir à la représentation de chose, et je crois que ce

que dit Freud peut être considéré comme étant,comme parlant de la dissociation.

Vidal — Oui, mais ça n'assimile pas la représentation de chose à l'image et la représentation de mot au phonétique.

A.de Villa-nova — Moi j'aimerais bien que ce soit ça en tout cas, parce que je n'ai jamais compris comment ça pouvait fonctionner autrement. Je crois que autrement, on entre dans la difficulté de cette traduction qui est déjà extrêmement lourde et à côté de la plaque, les mots en allemand veulent dire plus et...

S.Ginestet — Je suis un peu gênée du démarrage de la discussion de cet après-midi, parce qu'on est en train de parler de la psychose, alors que ce matin on parlait du sujet psychotique et qu'on parlait du psychanalyste et du sujet psychotique. Bon, alors, je trouvais que c'était extrêmement plus intéressant, parce que de la psychose on peut élucubrer... dans notre cabinet, n'importe quel type de théorie, ou n'importe quel type d'association et ça ne donne pas du tout accès au sujet psychotique. Alors, je voudrais reprendre sur le début, c'est-à-dire sur le mot de maternel quelque part et l'analyste en place de mère. Alors, je crois qu'il y a deux déviations du concept de mère. Il y a d'une part ce qu'a induit la "mère suffisamment bonne" de Winnicott. Je ne dis pas que lui, y était dedans - c'est ce qu'il a induit dans la façon dont on l'a interprété, c'est-à-dire qu'une "mère suffisamment bonne" est devenue classiquement la mère maternante, ce qui n'était pas du tout dans l'idée de Winnicott, pour lequel le moment de la désillusion est juste-

ment le moment très important. D'autre part, la mère phallique, la mère toute, la mère dans sa totalité, dans sa toute-puissance etc... C'est une autre déviation du concept de mère. Il me semble absolument nécessaire d'arriver à concevoir quelque chose comme une mère dans sa fonction maternelle en opposition à une fonction maternante, et la fonction maternelle est une fonction symbolique - et c'est pour moi une fonction de nomination essentiellement, une fonction de nomination. Il se trouve qu'après avoir travaillé ça longuement, j'ai reçu le seminaire des Noms du père de Lacan, et puis, j'avais completement oublié, en tout cas quand je l'ai lu ça m'était passé complètement inaperçu, il dit: "dans les bons cas, une femme, une mère peut nommer à", mais ça ne suffit pas, je ne suis pas du tout d'accord avec cette formulation de Lacan: nommer à. Je crois que c'est qu'effectivement dans les cures, disons de psychotiques, de ce qui dans lequel on a l'impression que l'analyse peut quelque chose, parce qu'il y a des fois où on a l'impression, enfin moi, j'ai l'impression d'être noyée, de ne servir à rien, de ne rien faire au long des années, quand j'ai pu faire quelque chose, c'est à partir d'une nomination, d'une nomination de chose bête, de chose - je disais ce matin de l'ordre de la réalité, mais de mettre une parole là où il n'y en a pas... là où il y a du senti, et ça quelque part, pour moi, je trouveque ça fait origine. Ca fait quelque chose comme ça. C'est ça que j'appelle une fonction maternelle.

B.Ithier Moi, ce que j'avais un peu en tête, c'est tout ce qui s'articule, dans certaines cures, autour de l'impossibilité d'adresser la demande d'amour à l'analyste, et que c'est autour de

cette impossibilité que j'ai essayé de réfléchir sur la notion du maternel - à savoir que par exemple, dans la psychose hystérique, ce qui n'est jamais pris en compte par exemple par Pankow qui par ailleurs théorise de façon assez massive au niveau de la défaillance de la métaphore paternelle - du père faible et pervers - et ce qui apparaît, c'est que l'hystérique, à ce moment-là, se trouve dans une impasse etdans une impasse qui lui défait complètement le corps - et que, à ce moment-là, je ne sais pas si simplement la parole, l'acte de parole, de mettre des mots où il n'y en a pas, je ne sais si c'est quelque chose - bien sûr, c'est à prendre en compte, c'est fondamental - mais je ne sais pas si ça ne passe pas par quelque chose qui a été théorisé par Balint ou par des gens comme ça, qui est quand même la mise en place d'une certaine ambiance, quelque chose comme ça qu'il faudrait peut-être expliciter et que le problème pour l'hystérique, c'est oser adresser la demande d'amour. Le problème de la réponse ne se pose pas, le problème c'est que la demande d'amour est irrecevable pour la mère et justement il y a quelque chose qui bascule dans la cure, c'est que quand la demande d'amour peut enfin se formuler, et toute une partie de la cure se passe comme évitement de cette formulation - il y a beaucoup de cures qui s'arrêtent avant, qui butent là-dessus - fait que oser formuler la demande d'amour finalement c'est quelque chose qui est extrêmement structurant, et ça ne peut pas se faire, je veux dire, dans n'importe quelle ambiance, uniquement avec un soutien au niveau de la parole et au niveau du discours, ça passe par quelque chose qui est vraiment une mise en place d'un cadre où le sujet va pouvoir, va pouvoir

se sentir. Je pense à une patiente qui me dit, par exemple, ce qui m'apparaît comme typiquement hystérique, psychotique bien sûr, elle me dit par exemple: "si seulement je pouvais me tenir bien en main, je ne déborderais pas comme ça." Et elle met en relation ce débordement pour elle c'est son discours, elle parle, elle parle, elle me dit: "voyez ça, la première partie de la séance, c'est du dégueuli", elle est en face à face, elle fait des modelages, la question pour moi, c'était un petit truc, il fallait absolument qu'elle soit bien assise, qu'elle soit bien maintenue, au sens Winnicottien. Donc, souvent d'ailleurs, quand elle reprend quelque chose, vraiment de l'ordre de la vérité de sa structure, parce que j'ai parfois l'impression qu'elle parle vraiment la théorie de la psychose hystérique, justement elle s'enfonce bien, elle est bien maintenue et c'est de là qu'elle peut dire quelquechose qui est de l'ordre de sa vérité, elle m'a dit: "si seulement je pouvais me tenir bien en main, je me sentirais plus réelle, je ne déborderais pas." Ce qui déborde c'est son discours, c'est-à-dire qu'il y a une disqualification du langage, justement du fait de la dissociation, parce qu'il y a bien une enclave schizophrénique la dedans - bien sûr que c'est de la psychose hystérique, mais c'est sur fond d'un certain niveau de destruction et c'est cette distance, cette dislocation, cette distanciation entre le corps et la parole, là, qui est liéeà l'absence de maintien - ce que la mère n'a pas... parce que quand elle dit si je me tenais bien en main, comme ça elle est en train de se tenir, de quoi me parle-t-elle? Elle me parle de la manière dont sa mère n'a pas pu la tenir, alors l'analyste ne peut pas faire

l'économie de ce genre de dispositif qui est à moduler de différentes façons - ce n'est jamais pareil, c'est-à-dire que le maintien ce n'est pas une technique de maintien, ce sont différentes techniques de maintien - si on peut appeler çades techniques d'ailleurs. C'est vraiment au niveau d'un dispositif, qui se met en place à partir d'une certaine écoute, d'une certaine invention, qui va permettre justement qu'enfin cesse la disqualification du langage et que quelque chose - parce qu'elle me dit aussi donc: "si je pouvais me tenir bien en main, je me sentirais plus réelle", elle me dit:"je ne me sens pas vraie", ce qui est bien hystérique, "je ne me sens pas vraie mais quand je parle il y a des parties de moi qui m'échappent." Donc, de quoi elle parle, c'est du morcellement par rapport à l'absence de maintien de la mère là encore, c'est-à-dire qu'elle est atteinte dans son agressivité morcellante qu'elle ne peut pas renvoyer à la mère du fait de ... alors ce qui peut apparaître comme effectivement comme un traumtisme réel, vécu, au niveau de la dialectique des soins, ce qui est aussi, ce que tu disais à propos du regard, c'est extrêmement important parce que l'oralité ça s'articule autour du sein et des yeux - pas des yeux, du regard. Comment ces femmes se trouvent sur le divan, elles sont privées du regard. Alors,au début, c'est très bien parce que justement ça permet de balayer tout ce qu'il y a de l'ordre de la séduction, et puis ensuite il y a quelque chose qui peu à peu, en même temps que - alors là je fais un parallèle entre le type de matériel dont je parle et qui est du matériel franchement psychotique où cette femme me dit: "si je pouvais bien me tenir en main etc...", elle est arrivée, elle

était dite schizophrène, effectivement elle se présentait comme schizophrène, avec ce qu'on peut appeler l'itinéraire ou la régression de certaines hystéries psychotiques dans la cure, c'est que privée du regard de l'analyste, d'une part les mots peuvent prendre une certaine consistance - mais c'est au prix d'une angoisse de vidange, de vide, et il y a là quelque chose qui fait problème, qui amène souvent à changer, et à proposer d'autres positions etc... qui est, je crois, quelque chose à quoi on a à faire et simplement donner des mots, je crois que c'est l'opération fondamentale mais c'est une opération qui vient à partir du moment où il n'y a plus cette disqualification du langage. Mais cette femme, ellepeut parler, parler, je veux dire ce sont des mots. D'ailleurs,c'est ce qu'elle dira ce ne sont que des mots. Alors, si on se met aussi à nommer, et bien ça peut aussi sombrer dans ces discours en miroir qui ne seraient que des mots.

A.Larôme Je serais tenté, à vous écouter cet après-midi, d'introduire ... c'est un petit peu mon expérience personnelle parce que je me suis intéressé à ce qu'on qualifie ici de pré-spéculaire - c'est-à-dire la dépression, la schizo-dépression etc, d'introduire, et ça vient,me semble-t-il, tout naturellement, des concepts phénoménologiques qui sont tout à fait intéressants à entendre. Parler de la tenue au sens de Winnicott... on peut parler également de la première tenue de l'existence au sens où se tenir, tenir, contenu, retenir pour obtenir quelque chose à un niveau relationnel etc... Ca fait appel à un registre beaucoup plus archaïque que le registre contractuel, et qu'il ne s'agit pas que de passer dans les dedales des signifiants mais

aussi, dans ces cas-là, d'intervenir au niveau du sentir primordial, au niveau du sentir archaïque, au niveau du ressentir. Dans ces cures, dans ces thérapies qui se font avec les psychotiques, de ces déprimés, intervient quelque chose de l'ordre d'un contre-transfert qui serait plutôt de l'ordre du sentir, ou plutôt d'un transfert de l'analyste qui est plutôt de l'ordre du sentir.

A.de Villanova Pourquoi vous dites, que ça n'est pas un ... que c'est opposé aux signifiants parce que... il y a bien un instant de contact avec les signifiants.

A.Larôme Non, non. Ca n'est pas opposé. Le signifiant le qualifie dans un second temps. Ca n'est pas... ça fait état, ce que je dis, surtout au niveau du sentir, au niveau du corps du thérapeute, ça passe par le corps du thérapeute, ça passe par un ressentir. Ca n'est pas en opposition, ça n'est pas soit l'un, soit l'autre. C'est complémentaire dans mon esprit.C'est pas le même état en quelque sorte.

A.de Villanova Ca me gêne un peu, parce que j'ai l'impression que c'est parce qu'on a parlé de pré-spéculaire qu'on vient à dire ; avant le signifiant. Or, on peut tout à fait parler de pré-spéculaire, ou de non pris dans la réduction imaginaire, mais il me semble compliqué de parler d'un, de quelque chose qui n'ait pas à voir avec le signifiant.

A.Larôme Bon. D'accord, tout à fait d'accord.

G.Michaud C'est pour aller un petit peu dans le sens de Suzanne, et sans s'éloigner des débats - et c'est bien difficile parce qu'on est dans la phénoménologie du viscéral, du maternel et j'essaie de ne pas oublier ce qui était l'objet, c'est-à-dire les effets de transfert. Alors, on peut quitter très vite ce terrain parce qu'on a tous des expériences très, très précises, et finalement oublier ce qui est la présence de l'analyste dans, par rapport, à toutes ces théories. Alors, juste par rapport à ce que disait Béatrice sur le problème de la vidange et le rapport au viscéral dans la psychose hystérique. Il me semble, moi, dans la pratique que j'ai avec soit les psychotiques hystériques, soit les schizophrènes,les paranoïdes en particulier - que dans le moment où s'approche la phénomenologie du vide, disons vide entre guillements, il s'agit par exemple dans le cas des psychoses hystériques, ce que tu as très très bien décrit, un moment où les limites du corps pour être ressenties doivent passer pas ce moment de vidange complet, c'est le seul moyen pour l'hystérique psychotique de percevoir quelque chose de son corps qui est finalement un trouble de son rapport à la réalité, et l'hystérique dira: je ne sens rien, je ne suis rien, enfin, je ne sais pas où je suis... je n'existe pas pendant tant de temps, effectivement... deux jours...et là le temps a passé, le rapport temps-espace s'est complètement détruit, et dans la cure, ce qui est demandé à l'analyste, c'est d'entendre cet espèce de phénomène de vidange pour arriver à ce qu'il en arrive à un corps complètement évidé - l'évidement du dire du corps - de telle façon que les limites soient perceptibles et que quelque chose de la parole de l'analyste soit

dit là-dessus, travaillé au niveau de la parole. Alors que dans deux cas par exemple, auxquels je pense de schizophrènes, en particulier un cas dont j'ai parlé ce matin, mais ça me fait penser à un troisième - trois cas - on peut dire qu'au lieu de la phénomenologie du viscéral, il s'agit de la phénoménologie du minéral, de l'être pierre, de tout ce qui est de l'ordre des métaphores minérales dans le vécu corporel de la psychose et que justement ce qui est en question pour ce type de schizophrène, c'est que c'est son corps et ses limites du corps, non pas ne sont pas perçues, n'ont pas ce problème au niveau du corps propre, mais ce sont ces limites-là qui souffrent. C'est justement parce qu'il y a souffrance au niveau de ces limites que va s'élaborer dans cette agitation ou bien toutes sortes de perceptions (...) que va s'élaborer une perception, un mouvement interne qui va aboutir à la constitution du vide, au contraire, le vide sous forme de pétrification, sous forme de... métaphores auxquelles on peut revenir.On a, cette constitution du vide étant là, au contraire comme objet, comme perspective dans le rapport à l'analyste et dans le rapport à la nécessité d'être reconnu comme son rejet de la réalité, le rapport au minéral se situe exactement à ce moment-là où il faut que, pour redonner sens aux limites, il y ait quelque chose de l'ordre du tiers-exclu. Mais alors là on embraye sur un autre sujet, c'est-à-dire que quelque chose soit mis en place par l'analyste d'un autre ordre que de la parole, alors que de maintien, du maintien..., quelque chose qui soit par la suite métaphorisé, mais qui soit dans l'instant une sorte de revalorisation de la possibilité de perception du corps propre, des limites du

corps; alors que dans la psychose hystérique, c'est tout à fait autre chose, et dans un cas l'évidement, la vidange au niveau du viscéral, reproduit, va questionner l'analyste au niveau de la parole et dans un autre cas, chez les psychotiques paranoïdes, comme au contraire, retrait, qui nécessite un autre type d'approche, que ce soit par des modelages ou (...). Ca embraye un peu sur la... Alors pour parler effectivement du transfert de l'analyste dans ces cas-là, ce qu'il a été posé ce matin, c'est comment - ce matin ou à table, je ne sais pas où - c'est que l'analyste, effectivement, pour pouvoir répondre d'une façon ou d'une autre, doit être assez maître ou maîtresse de son rapport à la séduction par rapport au matériel qu'apporte le patient, y compris ce qui est de l'ordre du dégueulis verbal ou bien au niveau de l'ordre de la production schizophrénique, pour pouvoir élaborer, pour pouvoir inventer en fonction de ce qui se passe, et donc pour ne pas s'en tenir forcément à un type de technique selon les moments de la cure et même quelques fois les moments de la séance. Par exemple, il est posé dans certain traitement; oui, mais si à un tel moment vous repérez justement ça, est-ce que ce n'est pas le moment de demander le modelage; oui, mais vous n'en avez pas demandé avant, mais comment introduire tel type de technique, etc... ça c'est aussi: comment allonger? A quel moment, quand il y a une dissociation qui est en train de s'élaborer sur le divan, est-ce qu'il faut asseoir? Toutes sortes de choses qui font que c'est aussi en rapport avec l'angoisse de l'analyste. Quelqu'un avait demandé à table: nom d'un chien, est-ce que vous allez le sortir, cette angoisse de l'analyste...

J.Lauff Poser la demande d'un dire, effectivement, c'est un progrès quand ça vient (...) mais c'est tellement difficile à poser. C'est tellement difficile à poser, pourquoi? Moi j'aurais tendance à dire que ça vient de ce que les demandes sont des demandes très archaïques et de type foetal, c'est-à-dire être ou ne pas être. Ce sont des demandes vampiriques et expurgeance totale qui ça débordé (...) la puissance de la demande est telle que la plupart des schizophrènes ont ce phantasme qu'on connaît facilement: "je suis une bombe atomique." Beaucoup de schizophrènes ont cette idée-là, ils vont éclater, ils vont tout détruire, y compris eux-mêmes. C'est très puissant (...). C'est être ou ne pas être qui est en question, la demande est d'une puissance foetale. Alors la nomination permet effectivement de poser la cordonnisation quelque part, de la cloisonner quelque part, de lui donner des limites à cette cordonnisation qui n'en finit pas de circuler, de fluer, de ne pas être limitée; et effectivement la nomination permet petit à petit de poser des jalons. Quand on vide, je ne sais pas si on ne pourrait pas considérer deux types de vide, en particulier le vide du manque et non de présence, et l'appel à être rempli par quelque chose qui est de l'ordre du sang - c'est-à-dire quelque chose qui ait un sens total et pré-existentiel si on peut dire, c'est de quelque chose de très fondamental dont il est question. Alors qu'est-ce que ça signifie le sang; c'est à nous de le savoir. Qu'est-ce que signifie le sang pour celui qui est dans cette position de demande foetale? Ca veut dire quelque chose au niveau du nom, le sang ça peut être ça; c'est ce qui peut définir à la base, à l'origine de sa conception même - la

pierre c'est parfois aussi cela,la pierre ça peut être quelque chose, élément du sang, parce que c'est aussi crayeux ou bien c'est pas irrigué, c'est froid, c'est pas inprisé si on peut dire, il n'y a pas de vide. C'est pas toujours ça, mais ça peut être ça.

B.Ithier Peut- etre qu'il faudrait introduire la distinction entre vide et espace. C'est-à-dire que je ne pense pas que le vide ne soit jamais organisateur comme l'est l'espace qui peut être mis en perspective. Le vide, c'est ce qui aspire, c'est-à-dire c'est ce qui... le vide c'est une expérience dans le réel, ça n'a pas de prise avec, ça ne donne pas de prise au signifiant, le vide, alors qu'au contraire l'espace - et toute la difficulté c'est de permettre le passage du vide à l'espace. D'autre part, à propos de ce que vous disiez sur le vécu foetal - je pense, en particulier dans l'exemple que j'ai donné de cette femme - le trop plein c'est aussi le trop plein de lait, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose à reconstruire et à symboliser au niveau de l'oralité, et que je pense que ça ne suffit pas de dire: ce sont des demandes foetales. Je crois que c'est de permettre justement l'accès, nonpas d'un stade à l'autre, mais d'un vécu, par exemple d'un vécu foetal, d'une position foetale très régressée à une mère qui en général, puisqu'il y a psychose, est une mère destructrice, à quelque chose qui est symbolisant et dynamisant au niveau par exemple de l'oralité. Il y a des demandes qui sont tout à fait recevables, je pense à une femme qui me demande toujours quelque chose, et moi je me posais vraiment la question. J'avais l'impression de lui donner trop; elle en demandait - son fils est psychotique,

psychose infantile, et elle me demandait un jour des livres sur la psychose, moi je lui ai donné une bibliographie et... elle me remerciait; et en en parlant en contrôle, on me disait: "mais c'est très bien qu'elle vous remercie, ça veut dire qu'il y a quelque chose de symbolisant pour elle." Et elle me remerciait à chaque fois. Alors, je donnais comme exemple les livres, et bien il m'a été dit - et j'étais d'accord avec ça, c'était corroboré par l'histoire de cette femme et le contrôleur n'en savait rien, c'était la première fois que j'en parlais, et je disais: "donc je lui donne des livres"- il m'a été répondu: "mais c'est très bien, vous lui permettez de quitter un vécu foetal, un rapport foetal à une mère destructrice." Et il se trouvait que sa mère l'avait abandonnée à la naissance et qu'elle n'avait jamais accepté de la voir, et me disait le contrôleur, ou la contrôleuse, elle me disait:"vous lui avez donné des yeux, vous l'avez autorisée à avoir des yeux comme vous, donc vous avez posé quelque chose au niveau de l'oralité qui est dynamique et structurant, qui est symbolisant. Et alors, j'ai envie maintenant, d'avoir des procès de minéralisation,je que justement dans certaines cures - et d'en revenir par là à ...

Crétin-Varnez

... Il y aurait qui ont été amené à filmer dans une famille une mère, donc qui était classée mélancolique, psychiatrisée etc... qui avait plein d'enfants. Et ils se sont dit: comment ça se transmet la psychose, comment ça se passe avec cette mère? On va aller (inaudible). Enfin, bref, ils ont fait une expérience où ils filmaient la mère tous les jours dans son rap-

port avec l'enfant, et ils se sont aperçu que quelque chose fonctionnait dans le rapport de la mère avec l'enfant et le biberon. C'est pour ça que j'y pense, avec la demande d'amour - où il fallait en quelque sorte - et ça c'est très rapidement, au bout de trois jours le bébé avait compris - il fallait que l'enfant fasse mine de ne pas s'intéresser au biberon et le repousse pour que la mère lui donne à tèter. C'est-à-dire que la demande d'amour était exactement inversée, c'est-à-dire que les codes qui faisaient que l'enfant avait faim et montrait quelque chose de la faim étaient transcrit par la mère comme: je ne peux pas t'entendre, je te remets au lit; et il pleurait, il pleurait, pleurait éternellement; et c'est quand il avait fini de pleurer, qu'il s'endormait, qu'elle lui donnait à ce moment-là le biberon, et c'est quand il faisait qu'il pensait à autre chose; et s'il montrait des signes d'autre chose qui se codaient dans: j'ai faim, j'ai envie de ça... c'est à ce moment là qu'elle lui donnait le biberon, c'est-à-dire qu'il s'est passé quelque chose comme - je ne sais pas ce qu'est devenu cet enfant - mais ce qui est intéressant ... et puis on peut s'interroger sur la valeur éthique de ce genre d'expérience, mais enfin le matériel clinique était là - et cet enfant très rapidement au bout de 5,6 jours avait compris le système et inversait sa demande d'amour. C'est-à-dire qu'il faisait semblant de ne pas aimer le biberon pour pouvoir aimer, pour pouvoir (...) ça m'y fait penser, parce qu'elle parlait de la demande d'amour qui ne pouvait pas se dire, tant que (inaudible)

B.Ithier Je crois que ça vient très bien, je crois qu'il y a des analystes qui fonctionnent comme cette mère.

M.Crétin-Varnez (...) la demande d'amour c'est vécu comme dangereux par la mère.

C.Maritan C'est vécu comme dangereux par l'analyste (...) comment se repérer?

M.Crétin-Varnez C'est décoder, et puis à un moment, vous dites,je ne comprends pas, quelque chose se passe quand quelque chose de vous se met en scène de ce qui fonctionne comme élément de transfert; tout de suite, l'analysant s'en va, est complètement affolé, parce que pour elle, signifier que vous l'aimez, c'est votre mort à vous. Alors, il y a... et c'est intéressant cette expérience suisse, parce qu'elle montrait comment le bébé avait compris en 5 jours, il avait pigé où était (...) et je pense que ce décodage-là, dans la psychose, est fondamental.

C.Maritan Je prends la balle au bond, parce que, effectivement, la question de la demande d'amour c'est très important. Ce qui fait qu'elle ne peut pas se dire, je crois que c'est, enfin dans l'essentiel, dans l'essentiel c'est qu'elle n'est pas recevable. Et dans la situation analytique, si souvent elle ne peut pas se dire, c'est quelque chose qui chez l'analyste fait qu'elle n'est pas recevable, pour différentes raisons: moi, je veux pas être aimé comme ça, ce n'est pas ça l'amour; alors qu'évidemment cette question qui nous est posée c'est: qu'est-ce que c'est que l'amour? Comment j'aime ma femme? Comment j'aime mes enfants? Qu'est-ce que c'est que l'amour? Et avec la possibilité justement de pouvoir glisser là-dedans, pour entendre d'autres formes d'amour, des amours homosexuelles, des amours foetales... je ne sais pas quoi, toutes les gammes possibles; bon, ça peut

s'exprimer par le transfert, dans le transfert,et je suis absolument (...) pris de ce problème avec une analysante que j'avais en quelque sorte éconduit au bout d'un certain nombre d'années d'analyse, pris au mirage au fond d'un mariage heureux ... ça semblait être merveilleux, elle avait même fait des rêves (...) où tout était merveilleux, où elle aimait cet homme. Et puis, une fois la cure arrêtée, elle se remet à me téléphoner, à me téléphoner, elle veut me voir, elle m'engueule, elle m'insulte, et puis il y a un moment où elle revient. Je la reçois. Puis, un jour, elle vient, elle s'assoit sur le fauteuil, elle regarde le divan, et elle me dit: "je peux y aller?" (...) et c'est reparti pour une deuxième partie de son analyse.... Bon, j'en suis là maintenant, bon, simplement à me demander qu'est-ce que je n'ai pas voulu entendre la première fois. Or, il y a des trucs énormes qui sont venus. Ca fait à peine trois mois qu'elle a repris, il y a des trucs énormes qui sont venus, par exemple le fait qu'elle savait qu'il y avait un placenta qui marchait avec le bébé, mais elle ne savait pas si on jetait le bébé et on gardait le placenta ou si on jetait le placenta et gardait le bébé...

Ceci dit, elle est toujours là, avec un questionnement extrêmement pressant... L'autre question que ça me posait, c'est par rapport à ce terme de transfert de l'analyste, et de patient en position de sujet supposé savoir. C'est quelque chose que j'ai rencontré à la fois dans ma propre, dans mon propre questionnement, tout au moins c'est quelque chose qui a pu se parler et ça m'a permis de l'entendre chez deux personnes différentes. La première est une femme qui a un enfant autiste et qui s'est

rendue compte (...) au cours de son travail analytique, cette femme s'est rendue compte qu'elle était sans arrêt dans l'attente de quelque chose de son enfant et en particulier, bon, c'est comme ça que ça a pu se parler, dans le travail, dans l'attente que son enfant lui dise pourquoi il est ici et pourquoi elle-même, en elle il y avait une petite fille folle qui avait été réduite au silence - ce qui rappelle un certain nombre de circonstances de son enfance. L'autre patient était un éducateur dans un établissement où il y avait des enfants psychotiques, et qui a rêvé une nuit qu'il était en transfert avec les enfants dont il s'occupait, il les emmenait en car quelque part... bon, j'ai relevé "en transfert"; il m'a dit oui, tout de suite l'analyste- bon, à ce moment-là, il y a quelque chose qu'il a pigé du fait qu'il était sans arrêt - bon c'était venu avant ce rêve - qu'il était sans arrêt presque en bouche à bouche avec les enfants dont il s'occupait pour qu'ils lui disent pourquoi ils étaient fous, qu'est-ce que c'était. Il leur est arrivé des choses extraordinaires. Ils avaient décidé avec une autre collègue que d'avoir les enfants la journée c'était pas suffisant : il fallait les avoir aussi la nuit. Alors, ils les emmenaient en camp, ils les gardaient la nuit et au matin il y avait un bordel absolument inommable; les gosses avaient pissé partout, chié partout, déchiré les matelas, déchiré les oreillers - bon, répondant par là à la demande des éducateurs: bon vous voulez savoir ce que c'est qu'un psychotique et bien vous allez voir. Et que, bon cette question du transfert de l'analyste, je crois que c'est effectivement

un transfert à proprement parler, c'est qu'est-ce qu'il en est de ces zones de silence qui sont en nous.

M.L.Lacas Je vais essayer de mettre de l'ordre parce que je suis arrivée un peu en retard (...) il y a le cas suisse du bébé qui est arrivé en dernier... bon, si j'ai bien compris (..) relation perverse, psychotisante, mais qui est pervertie à distance, enfin voilà (...). Je suis arrivée en retard, je n'ai pas très bien compris, il a été parlé de demande d'amour, personnage maternel, et j'ai l'impression que vous introduisez un peu quelque chose à la Sechehaye où l'analyste est là pour réparer le manque d'amour de la mère qui est défaillante, la mère qui (...). Ca me gêne un peu, peut-être parce que j'y suis passée, un moment donné, aussi, à ça, et que (inaudible) par rapport auquel... (inaudible) (En résumé: pas parallèle entre psychotique et nourrisson. Le psychotique a une dynamique propre, la thérapie ce n'est pas refaire une éducation qui aurait été ratée... Ce n'est pas une psycho-ortho-pédagogie... nécessite de faire le vide - ce vide ne se remplit pas avec de l'amour...)

G.Michaud Ce que je voulais dire, c'est la nécessité, à partir de 2 ou 3 psychoses dont une que je suis avec Oury, l'élaboration de ce qui est, de ce qu'elle même a noté - le vide hermétiquement clos - c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait à l'intérieur de sa propre structure un lieu dont la limite soit suffisamment solide pour qu'il n'y ait pas effectivement quelque chose qui puisse s'écouler, et que le vide structural, ce n'est pas ça; ça c'est le point vide, hermétiquement clos, limité, autour de quoi peut se vivre avec les... bon les... comment dire, un dé-

lire tout à fait particulier cenesthésique qui n'a rien à voir avec un espace corporel classique, c'est-à-dire un espace corporel, on peut dire qui corresponde au corps anatomique, et que cet espace-là - tout se joue dans cet espace-là , entre le corps, entre les limites du vide hermétiquement clos, il faut qu'il soit solide, et la réalité; entre ça il y a tout cet espace de jeu, d'inter-jeu... qui, s'il n'y a pas la notion de vide hermétiquement clos, la notion de limite du vide hermétiquement clos, tout se passe dans la déstruction, dans l'irruption du réel, dans la réalité de la cure etc... C'est pas la réparation du manque. C'est comme si ce vide hermétiquement clos était là comme métaphore d'un manque du manque dans la structure qui fait que finalement il fallait déjà commencer par là - par respecter cet hermétiquement clos pour que puisse se travailler toutes les émotions de l'espace corporel...

M.L.Lacas ...

A.deVillanova Je crois que c'est un peu gênant parce que vous parlez à partir de quelque chose qui tient, disons, d'une position de - on pourrait dire de réponse hystérique à une situation paranoïaque. Je ne crois pas du tout que le problème dans une schizophrénie soit une difficulté au niveau d'une faille symbolique. Je ne crois pas du tout que dans une schizo... Je crois qu'il s'agit d'une difficulté...

G.Michaud Je voudrais pas soulever la notion de faille dans l'image du corps de Pankow...

A. Levallois Cette question est ce qu'on la soulève en prenant le temps, ou est-ce qu'avant... il y a deux interventions, je crois qu'il faudrait mieux avancer.

B.Ithier Je crois qu'il faudrait mieux qu'on termine, tu étais lancé.

A.de Villa-nova Je crois simplement que ça ne tient pas compte du niveau primaire. Je ne crois pas qu'au niveau primaire on puisse parler de faille symbolique. C'est quelque chose de parfaitement pris dans la compréhension paranoïaque de la psychose, c'est-à-dire où on répond par de la signification - on peut répondre par de la signification, et on a un peu évacué, justement... je suis quand même perplexe que vous puissiez dire qu'on doit rajouter à ce qui s'est passé chez un psychotique et surtout pas se mettre dans une position d'amour.

M.L.Lacas Justement pas.

A.de Villa-nova D'ailleurs, je me demande comment est-ce qu'on peut être en quelque position que ce soit, l'analyste de quelqu'un sans y mettre de l'amour.

M.Crétin-Varnez J'ai l'impression que plutôt que de parler là... que vous donniez une réponse à votre... bon c'est très bien de parler de manque du manque etc... mais j'ai l'impression que vous donniez une réponse à la schizophrénie avant qu'on puisse élaborer quelque chose. Je ne me suis pas du tout reconnue dans ce que vous avez dit de l'expérience suisse parce que c'est pas du tout... ce n'est pas en terme de réparation...

M.L.Lacas Je n'ai pas dit...

M.Crétin-Varnez Si, vous avez parlé de réparation, de Sechehaye.

M.L.Lacas Ce que j'ai compris, ça s'inscrit dans le double bind. Ca décrit quelque chose.
Il y a un terme pour décrire ça, c'est double bind. C'est la réponse impossible.

M.Crétin-Varnez Non, je voudrais... vous mettez quelque chose de théorique là où...

A.Levallois Je crois Marie Lise que tu vas beaucoup plus loin que ce que disait...

M.Crétin-Varnez Ce n'est pas de savoir si ça s'inscrit dans le double-bind ou pas, ce qui m'intéresse, c'est ce qui était en jeu. Et ce qui est intéressant dans cette expérience des suisses, c'est justement pas ce qu'ils voulaient savoir. Je veux dire, ils avaient lu les théories comme tout le monde... ce qui les intéressait c'était de savoir ce qui, de la psychose,était profondément en jeu,et que par ailleurs ils aient lu que ça s'inscrive dans un courant, ça, c'est - si je puis dire - à côté; et ce que vous formuliez, je suis d'accord avec vous, mais j'ai l'impression que ça venait dans un temps avant que ce qu'on avait à dire sur ce qui se passait dans les demandes d'amour etc...

Arlette Oui, je pensais qu'on retombait un petit peu dans ces pièges théoriques. C'est-à-dire quand on parle de théorie, les mots n'ont plus le même sens, pourquoi pas employer les mots demande d'amour, c'est pas plus gênant qu'autre chose, pourquoi

pas employer... Je veux dire, tous ces mots, on peut en faire quelque chose, ce que c'est qui se passe... J'allais dire quand on a parlé à propos de demande d'amour,je voulais justement en parler, ça m'embête, je n'ose plus en parler - c'est-à-dire comment peut avoir lieu quelque chose au niveau du transfert. Alors, Ginette a parlé du vide - moi je me dis, ça peut se jouer; justement, c'est le jeu, c'est comment on peut se laisser jouer. Alors, au niveau du transfert,comment on peut entrer dans un jeu, pourquoi pas, pervers aussi. J'ai un exemple clinique à donner. Bon, une demande - je ne sais pas laquelle - une demande de transfert, une demande d'analyse, une demande pas possible: ce n'est pas forcément qu'on n'a pas pu, à un moment quelconque, qu'on n'a pas compris une demande d'amour - c'est qu'elle n'a pas pu se faire, pas forcément qu'elle n'a pas pu avoir lieu. J'ai l'exemple d'une fille schizophrénique, qui est venue me voir il y a quelques années, dont le symptôme, ce qu'elle me disait,c'est qu'elle ne savait jamais rien de rien. Elle arrivait à réussir dans les études, mais elle ne savait pas ni son passé, ni son présent, elle ne se souvenait jamais de rien, elle n'avait aucun souvenir d'enfance à elle, sauf ce que lui en disaient ses parents. Elle ne savait pas pourquoi elle faisait telle chose plutôt qu'une autre. Elle était infirmière psychiatrique, mais elle ne savait vraiment pas pourquoi. Elle ne savait rien. Elle a fait un bout d'analyse. Des fois, elle ne venait pas: elle ne savait pas pourquoi elle n'était pas venue ce jour-là; des fois elle ne venait plus. Et puis, au bout d'un ou de deux ans, elle est partie comme ça, en me disant que - je lui dis: je

ne veux pas vous laisser partir comme ça, au moins qu'on puisse en parler. Elle a dit qu'elle allait essayer; elle a pu arriver à formuler une demande de départ; je lui dis:bon c'est peut-être la première fois que vous formulez, que vous savez pourquoi vous partez. Là-dessus, elle m'envoie plein de gens en analyse, elle me donne plein de gens, elle me les a amené, et moi - d'ailleurs en toute bonne foi - je les ai pris, puisqu'elle avait fini son analyse. Les patients me disent: mais elle est tout à fait d'accord, de toute façon, c'est elle qui m'a donné l'adresse - évidemment, le patient n'aurait pas pu l'inventer. J'ai eu ce patient pendant un certain temps. Puis j'ai eu un coup de téléphone affolé d'elle plusieurs fois disant: ça ne vas pas du tout, est-ce que je peux venir vous voir. Je lui donne un rendez-vous. C'est un jeu qui a duré plusieurs années; elle venait, elle ne venait pas. Là, elle me téléphone en larmes, comme toujours, en me disant: ça va très très mal, je voudrais revenir vous voir. Quand elle est revenue, elle m'a dit je ne sais pas pourquoi je suis partie... elle n'a pas compris. Moi, je peux interpréter ça comme une demande d'amour, comme ça et elle dit: bon, je ne sais pas pourquoi j'étais partie, je ne sais pas pourquoi. Elle me raconte des histoires du même type dans sa vie, c'est-à-dire elle s'en allait etc... et elle m'a dit : du temps qu'est venu ce patient, je lui en ai voulu terriblement et moi je ne pouvait plus venir... du temps que venait son ami (une vague relation à elle) me voir, elle ne pouvait plus revenir me voir, et là, elle est revenue et je lui ai dit: votre place est ici - et je crois que là,il y a quelque

chose qui, je ne sais pas quoi exactement, c'est tout de même assez difficile, elle ne vient pas, je l'ai relancée, elle ne m'a pas donné son adresse, je me suis débrouillée pour l'avoir... je veux dire, c'est comment établir un cadre en fonction de cette demande-là, parceque c'est pas évident d'emblée. Ce n'est pas parce que les gens viennent en analyse qu'ils vous disent un jour: je veux faire une analyse... Alors, je me dis, cet espèce, que moi je me suis laissée enclaver là-dedans, je me suis laissée, je ne sais pas,je pensais au vide théorique, je me suis laissée empietter, entraîner dans un espèce de jeu pervers, qu'elle avait, que son ami a eu en venant me voir, comment à partir de ça,je ne sais pas ce qui va se passer...

M.L.Lacas A partir du manque, c'est-à-dire, elle n'a pas pu venir parce que vous aviez son ami.

Arlette Aussi avant, elle ne pouvait pas venir non plus; moi ça m'irrite énormément cet espèce de jeu pervers. Ce que je peux dire au niveau de mon transfert, c'est que c'est horrifiant, bien, quelqu'un... on attend un rendez-vous, qui vous téléphone, trois jours... en disant: je ne sais pas pourquoi je ne suis pas venue, ben oui, j'avais autre chose à faire - je veux dire, c'est des trucs qui sont très très éprouvants, on ne supporterait pas ça.

X. Vous lui avez demandé...(inaudible).

Arlette Oui, oui, je lui ai demandé. Je ne lui ai pas demandé pendant... les trois années mais...

P.P.Lacas Est-ce qu'il serait possible,parce que ça, je pense c'est un sujet qu'il faudrait quand même éclaircir, tout à l'heure il y a eu un petit brouhaha au sujet de la généalogie et du symbolique.Pour dire les choses un peu rapidement - il me semble que là, il y avait au moins un malentendu très grave; il y a en tout cas deux orientations, très pratiques, concernant la manière de se comporter avec la psychose, ou avec les psychotiques au sens le plus large du terme. Par rapport à ce fameux vide, à ce vide complet, justement parce qu'il manquerait de manque,où peut se situer, dans l'esprit, et dans le vécu du malade, la place, le lieu de l'analyste? Est-il à l'intérieur du vide ou à l'extérieur du vide? Peut-on même d'ailleurs pour a priori, au niveau théorique antérieur, si on peut savoir, ne s'agit-il pas (inaudible)... Mais à supposer que l'analyste doive se situer dans un autre lieu, un lieu tiers, c'est-à-dire ni à l'intérieur ni à l'extérieur, ailleurs, je ne sais pas comment dire ça, dans cet ailleurs justement qui serait peut-être le lieu symbolique, de l'Autre. A ce moment-là ce n'est plus, non pas du verbage, non pas comment dire, à un certain niveau de réparation d'une frustration réelle, de la réalité, le bébé devenu adulte à manquer de ceci, à manquer de cela, par mon opération, je vais combler ce dont il a manqué. Ce n'est pas à ce niveau-là, bien sûr, qu'on aurait à agir, mais à - au contraire - essayer par une opération, comment dire, de type chirurgical , c'est l'idée qui me vient, à faire crever un abcès pour que le vide explose, et sous-explose, à supposer que nous, dans notre transfert à la per-

sonne, nous nous imaginons, faisant partie de cet espace clos, entièrement clos, à ce moment-là, nous allons avoir peur d'exploser avec. On aura une espèce d'angoisse, on va faire des cauchemars, on va peut-être être pris avec notre propre inconscient, à ce moment-là, et nous allons être vraiment tout à fait gênés et c'est là, justement, qu'il est peut-être important d'avoir une certaine recherche théorique pour savoir où vraiment nous nous plaçons, et je me demande si dans notre pratique purement individuelle, on ne fonctionne pas mieux avec un schizophrène, mieux avec un paranoïaque, mieux avec une psychose hystérique, suivant notre propre- j'allais dire évita (?) - nous nous sentons plus à l'aise avec telle ou telle philosophie plutôt qu'avec telle ou telle autre, en raison justement de choses de cet ordre. C'est peut-être un peu fou ce que je dis, mais je sens qu'il y a là quelque chose de très très important, disons pour ma pratique personnelle et je suis, je n'ai pas très bien compris au fond l'opposition à Marie Lise qui est venue, concernant l'imaginaire ou le symbolique. Là, vraiment, je n'ai absolument pas compris, c'est pour ça que j'aimerais avoir un peu d'explications, ou alors une synthétisation autre parce que, pour moi, j'étais tout à fait d'accord avec ce qu'elle disait, alors c'est là qu'il y a des problèmes auxquels j'aimerais revenir, si on arrive pas à—je ne dis pas à s'attendre, mais à se comprendre, bien c'est différent, j'ai l'impression qu'on parle tout à fait dans...

A.de Villa-Nova — Je crois que c'est venu...

G.Michaud — (inaudible)...

A.Levallois

I.L.Lacas C'était un peu caricatural, c'est un peu comme ça... pour provoquer quelque part, c'est l'impression de revoir un peu la mère du psychotique, un peu comme le mauvais objet du psychotique et d'oublier qu'au fond, cette mère est elle-même en réalité une malade et que si elle n'a pas reçu ou donné de l'amour - si on veut parler en terme d'amour - c'est parce qu'elle en est structuralement et fondamentalement incapable elle-même. C'est là que s'insère le problème des générations. Parce que, quelque fois, un psychotique, on le tire d'affaire qu'à partir du moment où on est arrivé à ce que la mère ou le père - parce que la mère ça peut être le père, le père réel - aille voir de son côté quelqu'un et fasse de son côté un travail.

B.Ithier Oui, vous avez dit tout à l'heure que vous étiez arrivée en retard, Madame, alors c'est peut-être ça qui a fonctionné comme malentendu hein. Je suis partie de la notion de l'Autre de la jouissance, c'est-à-dire l'Autre non barré, puisque ça reprend d'une certaine manière le débat sur le symbolique; et ce que j'ai essayé d'évoquer, rapidement, c'était la possibilité que se détache l'Autre de la jouissance de l'autre des soins, ça ne passe pas par la réparation, pas du tout, il ne s'agit pas de donner des peines, mais non...

A.de Villanova Il ne s'agit pas de devenir la mère.

B.Ithier Ca se voit dans le dessin de certains enfants, disons un peu pervers, lorsqu'ils tracent le contour de... ils tracent avec un trait autour de leurs doigts pour essayer-ce dont justement

ils nous parlent là, c'est du décollage de l'autre des soins et de l'Autre de la jouissance. Alors, concernant toujours l'exemple que j'avais donné, de cette femme, quand elle parle de trop plein, c'est de trop plein de lait, c'est-à-dire il ne s'agit pas de la gaver, c'est-à-dire, il ne s'agit pas de, de là, au niveau de la zone érogène, orale, il ne s'agit pas de lui en fourrer, parce que justement ce dont elle souffre c'est d'un - alors je reprends un concept de Pankow au niveau du corps ressenti - ce dont elle souffre, c'est d'un, d'une, de quelque chose qui a à voir avec l'image du corps en brulot, qu'on voit d'ailleurs dans des structures voisines de la psychose hystérique, c'est-à-dire que tout l'intérieur du corps est dans un vécu digestif, érotisé par le sein, par la manière dont la mère a donné le sein; alors il ne s'agit pas de donner le sein mieux, il s'agit de mettre en place un dispositif qui permette justement à l'image du corps - parce que là, je renvoie à Dolto - à quelque chose qui est, puisque nous sommes là dans le domaine de la jouissance, comment va pouvoir se structurer un vécu du corps qui puisse se détacher d'avec la jouissance. Bien sûr, ce n'est pas quelque chose qui est à jamais acquis, on a tous nos expériences de jouissance jusqu'à la mort, mais quelque chose qui puisse décoller de la jouissance, c'est-à-dire quand Dolto dit par exemple: "l'image de masse comme lieu de sécurité continue", il y a dans ces structures-là, dans la psychose hystérique en particulier, un dévoiement de l'image fonctionnelle. Je reprend ce que Dolto a théorisé dans les années 50 et qu'elle soutiendrait tout à fait, qui fait que par de trop grands écarts, c'est là, la

notion du traumatisme; finalement la jouissance on peut la métaphoriser. Ce sont les montagnes russes par rapport aux chevaux de bois, c'est-à-dire qu'il s'agit justement de passer, et oui, il s'agit de faire un certain travail qui permette justement que le sujet ne soit plus acculé dans des expériences limites au niveau de son corps, de rupture, de changement, de variation, de rythme, etc... C'est trop grand, ça fait des trous, et c'est ça, ce sont des opérations, c'est un vécu de jouissance. Alors comment l'analyste a à se dépatouiller de ça? C'est certainement pas en donnant le sein, puisque justement c'est tout ce vécu de jouissance, ça a été induit aussi par le sein, donc il n'est absolument pas question, je crois que là on est - enfin je ne sais pas si on est d'accord, mais enfin on ne parle pas tout à fait du même lieu - mais le malentendu me paraît un peu grossier. J'ai pensé,en vous entendant, à un livre que j'ai redécouvert parce que je l'ai lu il y a des années, et puis je l'ai redécouvert à propos du vide, justement en pensant à ici, et alors, c'est un livre qui s'intitule "l'Avolée de la Vallée".C'est écrit par un homme et la narratrice est une femme et alors ça commence comme ça, je vous lis deux lignes: "tout m'avale", alors c'est ça le vide aspirant, c'est ça la jouissance au niveau à la fois foetal et oral. Et puis, elle dit: "quand j'étais plus petite, j'étais plus tendre", alors là,ça me paraît tout à fait dans le fil de ce que m'a dit la patiente dont je parlais tout à l'heure. "J'aimais ma mère avec toute ma souffrance, j'avais toujours envie de courir, me jeter contre elle, de l'embras-

ser par les hanches, d'enfouir ma tête dans son ventre, je voulais me greffer à elle, faire partie de sa douceur, de sa beauté. Venu avec la raison, l'orgueil m'a fait haïr le vide amer qui se fait dans l'âme, afin qu'on aime. Maintenant, ce qu'il faut, c'est rompre tout à fait avec Madame Heinberg, c'est rendre cette femme tout à fait nulle, j'excècre avoir besoin de quelqu'un." Alors voyez là, c'est la mise à distance de l'Autre de la jouissance. "Ce que j'ai à faire, je le sais, conjurer les puissances que le monde coalise contre moi, répondre par d'autres attentats, aux attentats à la solitude commis contre moi." Effectivement, la réparation, c'est-à-dire la réparation traumatique, non pas le manque du manque - moi ça me paraît facile comme ça de poser la question en disant: voilà, il y a le manque du manque, on est dans la certitude - mais qu'est-ce qu'on peut faire de cette certitude quand on vous parle du traumatisme de la solitude, effectif, alors voilà, ce qu'elle dit encore, je termine là-dessus. Donc : "Aux attentats à la solitude commis contre moi, j'ai à grandir, à me prolonger par en haut jusqu'à supplanter tout, jusqu'à planer au-dessus des plus hautes montagnes." Etc., etc. "Ma mère est un oiseau, les oiseaux ne nous aiment pas, aussitôt qu'ils nous voient, ils se sauvent. Quand on en attrape un, il se débat, même si on lui dit qu'on l'aime, il veut s'en aller, il ne veut pas rester avec nous; les chiens, les chats aiment à se faire flatter, l'oiseau n'aime pas ça. Une fois j'ai essayé de prendre une poule dans mes bras, je la trouvais belle, elle a poussé des cris de mort, elle m'a donné de grands coups d'ailes au visage, elle m'a griffé

les bras jusqu'au sang. Ma mère est comme un oiseau, quand je la prenais dans mes bras, elle se raidissait, elle se défendait: reste tranquille - va jouer dehors." Alors, le manque du manque là, hein, où est-ce qu'il est? "Tu me fais mal, c'est assez. C'était comme si je lui mettais des bâtons dans les roues, comme si elle avait quelque chose d'urgent à faire. Elle m'aime, mais d'une curieuse façon. J'ai l'impression qu'il n'y avait pas assez de place dans sa vie pour que j'y vive." Voilà, c'est là qu'on pourrait le réintroduire.

X. Qui est l'auteur?

B.Ithier Regant Dutharme.

M.L.Lacas Cette analyse a l'air trop réaliste.

A.de Villa-nova Mais il ne s'agit pas de ça.

A.Levallois Mais il ne s'agit pas de ça.

B.Ithier La jouissance... mère de jouissance, mère des soins, c'est ça qu'on peut dire. Mais bon, on ne vas pas s'éterniser là-dessus.

G.Laval Dans nos débats, comme ça, on parle beaucoup de théorie, et avec ça, on a l'impression qu'on maîtrise la relation finalement, et surtout avec les psychotiques. Ce n'est pas du tout ça, parce qu'ils nous demandent pas notre avis, justement, ils nous mettent devant un fait accompli souvent. Je - et ce n'est qu'après coup, à force d'avoir tout fait pour nous faire entendre quelque chose que nous nous rendons compte de la situation dans le transfert et notamment de l'accueil corporel que nous donnons au psychotique, avec nous quand il est en

séance, en psychothérapie ou en analyse. Je pense au patient dont je parlais ce matin, celui qui a été congédié par sa mère, à un moment. C'était à un moment où on parlait beaucoup moins du corps dans notre Ecole Freudienne.

A.Levallois On n'en a jamais parlé (du corps).

G.Laval et il me faisait, ça faisait un certain temps qu'il essayait de me faire entendre quelque chose où il était médecin et il avait fait son internat dans une ville qui porte mon nom, il a fini par me dire qu'il avait été interne à Laval et moi, j'ai mis du temps à entendre, jusqu'à ce que je me rende compte finalement, qu'effectivement qu'il venait se l ver contre mon corps, qu'il venait même se mettre dedans, tout ça, et c'est-à-dire que je me suis rendu compte de quoi? Que moi, je lui avais fait un accueil corporel qui lui permettait cela; je ne sais si c'est bien ou pas bien, d'un point de vue théorique ou pas, mais enfin de ce point de vue-là, je n'ai pas eu à choisir finalement, hein. J'ai tout simplement, j'ai eu un certain accueil corporel qui fait que ça a pu se passer comme ça. C'est un psychotique type boder-line. Bon. Et bien, ça c'est passé comme ça, il ne m'a pas demandé mon avis, finalement. Ce que j'avais qu'à faire,moi, c'était entendre quand il me le disait, qu'il pouvait le formuler d'une certaine manière.

J.Rousseau Il y a quelque chose qui me traverse depuis tout un moment, pour remettre les pieds dans le plat,c'est quelque chose à propos du symbolique. Bon, Laval vient de reprendre quelque chose à quoi j'avais été sensible ce matin, c'est la fonction

du nom. C'est-à-dire, l'utilisation que fait le patient à notre insu, dont on ne ressent qu'après coup les effets du nom, que peut-être là, il y aurait quelque chose à raccrocher au niveau du symbolique. Ce matin, quand même, toute l'histoire des échanges thermiques, avec votre nom, qui s'appelle Michaud, moi ça m'a... ça fait froid. Avec Maritan, marie-toi, marie-toi pas... Ce n'est pas de la rigolade, c'est vraiment quelque chose.

G.Michaud Non, mais attend. C'est venu, mais j'ai pas donné ça comme matériel. Parce que c'est encore un autre truc avec cette patiente. Mais bien sûr que ça...

J.Rousseau Je veux dire que ça m'a frappé pour une raison très précise aussi. C'est qu'on a travaillé dans un groupe à Nantes pendant des années sur l'identification primaire, et alors, on s'est ramassé en beauté, mais alors vraiment quelque chose; ça colle pas, parce que - et on a buté sur cette vieille idée qu'on connaît tous qui est que dans Freud, quelque part, il est fait une référence explicite à l'identification - je crois que c'est de là que ça vient la forclusion en plus - à l'identification primaire comme identification au père de la horde primitive, vous savez dans tous les textes sur l'identification, bon, et on a voulu approfondir cette question et on a, on a vraiment, on a buté, y a pas de problèmes, à vouloir considérer qu'il y aurait quelque part une identification symbolique, mais où? Primaire, parce que c'est ça qui est dit, alors moi, je ne sais pas où vous en êtes. Moi je questionne là, parce que, sinon que c'est plus, pour moi,

faire écho avec toutes ces histoires à propos du nom. Je ne sais pas, c'est un petit peu, à la fois je pensais à ca tout à l'heure quand on a posé la question et puis à tout ce que B. Ithier a ramené aussi parce qu'après tout, la forclusion, il n'est pas question d'en abandonner le concept ou pas, ce n'est pas ça. C'est de savoir en quoi est-ce que la forclusion, ça a des effets sur la mère par exemple, dans sa relation à l'enfant; quand vous parlez de décollage, c'est ce que j'entends, hein, et en quoi est-ce que le psychanalyste, en position de psychanalyste, va reproduire quelque chose de la forclusion dans la cure par rapport au patient?

B.Ithier Oui, c'est tout à fait ça.

J.Rousseau Mais à part ça, il faut quand même bien que le concept de forclusion, on soit d'accord qu'est-ce que ça dit?

A.de Villanova On pourrait en parler mais ce serait un peu long...

J.Lauff Je voudrais quand même rappeler que, bon, il y a des états psychotiques qui surviennent effectivement chez des enfants qui sont gavés, gavés de lait ou bien gavés de présence apparemment au point qu'ils n'ont aucune échapatoire et qu'il faille effectivement (inaudible). Mais il y a d'autres qui deviennent psychotiques parce qu'il n'y a rien, absolument rien, et là-aussi, c'est la psychose. Et on s'aperçoit que même là où on donne de trop, c'est rien qu'on donne, au niveau du sens, je veux dire, ce trop de lait, c'est rien, c'est un inconsistant au niveau de la présence de l'autre. C'est donc au niveau - il faudrait reprendre au niveau de la présence en

tant que - il faudrait peut-être avancer jusque là - que témoin, la présence du témoin, du témoin de l'enfant qui est en train de grandir et qui a besoin d'un témoin qui respecte, comme ça a été dit tout à l'heure, qui respecte sa cyclarité, si on peut dire ce terme, enfin qui respecte son temps, sa temporalité et son évolutivité, ses affects, qui n'aille ni trop vite, ni trop lentement, et comme la mère suisse là, en fait, qui décharge les mouvements différents, il faudrait mieux qu'elle le laisse réagir. C'est effectivement, elle est hors circuit, c'est évident comme disait... tout à l'heure. Elle a un problème, mais le problème ce n'est pas tellement de centrer son oralité sur l'enfant dans cette histoire, parce que si on circonscrit le problème microscopique de l'oralité, on perdra le sens qui était à l'origine de ce malentendu. Donc, il y a toujours une question de sens qui est posée au départ et c'est pourquoi les analyses ne peuvent pas, à mon avis, se passer d'une certaine temporalité qui introduise quelque chose de l'ordre du symbolique et la rupture de cela, et bien c'est de la casse.

A.de Villanova

Je crois que je voudrais reprendre un petit peu ce que tu disais sur l'identification primaire et l'identification au père de la horde primitive, en rappelant une autre formulation de Freud, c'est-à-dire, l'identification au trait unaire. Je crois qu'effectivement ça pourrait donner, redonner du sens au concept de forclusion parce qu'il est vrai que ça a à voir avec ce qu'on pourrait appeler l'identification au signifiant du désir de la mère, bon, le signifiant du désir

de la mère est bien quelque chose qui réfère au père de la horde primitive, c'est-à-dire, à un père en position de toute puissance par rapport à l'enfant, lui donner la vie, lui donner la mort, le reconnaître, ne pas le reconnaître; effectivement il y a souvent - mais je ne crois pas du tout que ce soit le fait simplement des psychoses, je crois pas du tout qu'il faille insister là-dessus, parce que c'est vrai que la mère de psychotique a fait ses jours, enfin du moment où on a commencé à parler des familles de psychotiques, on s'aperçoit que ce n'est pas toujours comme ça et que souvent c'est bien autre chose et qu'il y a quand même le désir du psychotique qui est en question, mais enfin, il y a quelque chose qui peut faire problème pour le sujet au niveau de l'acceptation du signifiant du désir maternel et que s'il, disons...
langage devient potentiellement du nom du père et que donc tout devient du symbolique, c'est-à-dire que tout fait sens justement, que les choses se mettent à faire, et du coup comme tout est symbolique, on n'est pas du tout dans le symbolique. Voilà. C'est-à-dire que la notion de forclusion ne réfère absolument pas à un trou dans le symbolique, elle réfère à un excès de symbolisation, c'est-à-dire à quelque chose de l'ordre de l'encombrement, hein. La réalité est encombrée, on ne peut pas la supporter comme telle, on l'élabore dans le délire. Il n'y a que comme ça qu'on arrive à reprendre pied sur la réalité, c'est un délirant parce que justement, il y a une levée du refoulement originaire. C'est-à-dire un moment où le signifiant du désir de la mère...

A.Levallois Est-ce qu'on peut, après cette mise au point d'Amarro, faire une pause d'un quart d'heure?

SAMEDI 17 HEURES

THEORIE EN ACTE

Introduction

A travers ce qu'elle va dire, on va sûrement retrouver des questions déjà abordées, mais autrement, enfin ce n'est pas... sur le chapitre, hein, hein Ginette. D'autant plus que dans ce qui était proposé comme...

X. Comment tu l'annonces, cette troisième partie?
On peut redire ce qui avait été annoncé, parce qu'on a commencé finalement déjà. Ca s'appelle la théorie en acte et la dimension du tiers exclu. Dans la rencontre avec les pschotiques, il existe une réhabilitation du sujet, où ce qu'il y a de singulier est inabordable. Comment alors trouver le bord? Par où va s'affronter la communication, quelque soit ce bord. Ce qui est mis en place dans les différents types de pratiques, c'est un cadre métonymique en rapport avec la disqualification du langage et comme théorie du signe - il faut insister là-dessus - échangeable, ceci lié au retour du sujet dans son rapport à la dissociation. Comment se servir de ce cadre métonymique pour rétablir une communication? Donc un accès au signifiant et à l'histoire du sujet. C'est ce à quoi de nombreux collègues s'affrontent en bricolant, puis en lâchant le bricolage des techniques de cure, qu'elles soient

centrées sur l'utilisation de concept de l'image du corps, sur la mise en cadre du transfert, l'interrogation du lien entre parole et corps de l'analyste, la notion de transfert, la création d'un espace de communication, les questions de l'inadéquation du (inaudible)...

les rapports entre espace et temps, intériorisation de l'espace social... On verra différentes techniques sous-tendues par ces notions et enfin un dernier point, sur tout ce qui tourne autour de la psychose-topologie... Donc on a déjà commencé à aborder un certain nombre de points. Oui, c'est ce qui était proposé dans les travaux préparatoires. Comme on avait pensé que ça viendrait assez vite, c'est pour ça qu'on avait proposé de commencer dès cette deuxième séance...

- On verra bien.
- C'est la panne.

A.de Villanova C'était comme ça que j'étais arrivé à l'idée que, s'il y a un programme thérapeutique, c'est celui de réhabilitation du sujet de l'énonciation, c'est-à-dire de remettre le sujet parlant à la hauteur de son vécu corporel, c'est-à-dire de ne pas le laisser dans l'illusion d'un comblement d'une faille de l'image du corps par une élaboration délirante. Autrement dit, il y a bien entendu une opération de décapement, je ne dirais pas de décapitation, mais de décapement du délire ou d'interrogation sur la fonction du délire, ne serait-ce que dans sa mise à l'écart, c'est-à-dire, ce n'est pas de cela qu'on parle, vous n'avez pas besoin de faire appel à vos vieilles badernes pour qu'on puisse faire quelque chose. Il y a comme cela une mise à l'écart qui fonctionne tout à fait

comme interrogation de l'économie délirante, c'est-à-dire, venez pour d'autres raisons...

B.Ithier C'est comme le symptôme...

G.Laval Ca dépend des délires, on peut pas le dire pour tout, je crois comme ça, de mise à l'écart du délire, ça dépend de la forme du délire. Je crois que dans certaines schizophrénies hébéphréniques, ce n'est pas possible de mettre les choses comme ça, c'est possible quand il s'agit de, d'un bon délire comme on dit, paranoïde, parler de la même manière de tous les délires.

A.de Villanova Je crois qu'on ne peut pas opérer des mises à l'écart de la même façon. C'est certain, mais je crois que le parti pris de ne rien espérer de ce côté là, est très fructueux dans la mesure où on met en place un protocole de techniques projectives,qu'il s'agisse du modelage, qu'il s'agisse du dessin, du travail avec de l'eau ou du sable, d'un agit, finalement.

M.L.Lacas Il ne faudrait pas tout mettre sur le même plan.

B.Ithier On commence.

A.Levallois Amarro tu as terminé.

A.de Villanova Oui.

G.Michaud Oui, moi c'est pour illustrer quelque chose à propos du cadre puisqu'on revient au cadre métaphorique qui est - au cadre métonymique - qu'est-ce que je fais, je continue. Dans la me-

sure où il me semble que c'est ce que je voudrais illustrer, ça se passe avant, avant même qu'il y ait communication et qui... quelles sont dans un cas clinique les conditions pour que s'élabore à partir du regard, cet espace de communication qui va être un espace d'une séance. C'est une patiente qui est très - c'est souvent la même, c'est celle du serpent de mer; cette patiente, lorsque, quand elle arrive, le plus souvent, dans un moment très autistique où je n'existe pas, ou je suis complètement repliée, avec une impossibilité de rencontrer mon regard, de parler, c'est la position foetale régressive dans un... A partir de là, il y a un temps qu'il faut, un temps, temps nécessaire, où il se passe un dialogue/monologue puisque je parle, je lui dis, je ne sais pas quoi, enfin bon, et ce que je dis, va pouvoir être, la travailler, passer à travers son corps, c'est ce qu'elle - après, pas à ce moment-là, puisque à ce moment-là elle ne peut pas l'entendre, elle en est traversée de l'intérieur par la bouche, l'oreille n'étant pas l'organe de la communication, pour cette patiente, l'oreille c'est l'organe de la persécution. C'est quelque chose de l'ordre de la (inaudible) etc... L'organe de communication et de création de l'espace de communication c'est l'oeil. Et à un moment, elle arrive à accrocher l'oeil au niveau du regard et elle ne me perçoit pas encore comme objet, comme personne, mais elle dit très bien que l'oeil accroche l'oeil, qu'il y a une tension entre les deux yeux, que c'est à partir de ce fil à haute tension extrêmement fragile, puisque si fragile qu'un mot de travers... faudrait voir quel mot, et quelle façon, bon, peut faire à

nouveau éclater ce fil, ce fil qui relie les deux yeux et que ce fil qui relie les deux yeux à ce moment-là, la replonge dans un, dans une non-communication, dans un non-espace, dans un vide où la réalité et de ma personne et de la séance n'existe pas, bon, à partir de cet, de ce point de haute tension, elle décrit les choses - il a fallu du temps pour qu'elle arrive à le décrire - comme un réchauffement; donc il y a une sorte de cylindre qui commence à se réchauffer, qui commence à exister, qui commence à faire qu'il y ait du vivant dans l'espace et que le vide devienne espace, c'est ce qu'elle dit, c'est pour ça que j'accrochais quand tu dis: le passage du vide à l'espace. Dans ce vide qui devient espace progressivement, on retient, quand ça s'élargit, à ce moment-là, les personnes qu'elle est et que moi je suis prennent place dans cet espace qui est un espace réchauffé, vivant, enfin qui peut y avoir de la communication. C'est seulement à partir de là que je perçois qu'elle me perçoit, qu'elle me voit, que son regard est arrêté par moi, que je suis située donc comme objet, donc c'est: a a', le, le, comme objet narcissique et dans ce réchauffement donc de cet axe, où les objets peuvent exister, à ce moment-là, et à ce moment-là seulement, elle parle, elle peut s'adresser à moi. Et puis, ça se travaille, etc...

Si quelque chose devient menaçant, dans la relation, c'est la réaction inverse, ça se rétrécit, l'angoisse est absolument épouvantable et il n'y a plus que le regard très menaçant puisque ça devient même pas un regard,mais ça devient un fil à haute tension comme la machine à persécuter; je ne suis plus

un regard et il n'y a plus de regard, il n'y a plus qu'un oeil, un oeil menaçant et puis, pof, la communication se saute. Et ça c'est tout le temps. C'est-à-dire qu'il a fallu un certain temps avant de repérer comment pouvait se faire les conditions de mise en place de cet espace de communication, où je pouvais devenir, moi,comme la personne à qui elle pouvait s'adresser et ça demandait donc un certain temps, un certain temps de mise en cadre et un certain temps de mise en espace chaleureux, c'est-à-dire en espace vivant. Comment donc de moi avec tous mes objets persécutants, elle pouvait, bon, arriver à échanger avec une personne. C'est tout ce cheminement là qui s'est fait. Ensuite elle peut, elle a pu travailler l'idée, enfin l'idée, elle a pu travailler comment le regard, une fois que le regard est accroché fait un trajet à l'intérieur de son corps - je vous passe les détails, c'est très, très compliqué - un trajet à l'intérieur de son corps qui fait qu'elle peut parler bien. C'est le même, c'est le regard, c'est mon regard qui entre en elle, qui constitute certains points, qui resserre certains points de clivage en elle-même, qui se reflètent sur certaines zones de réflexion à l'intérieur d'elle-même, qui tournent autour du vide extérieur hermétiquement clos, et tout le bazar , et qui peut ressortir par sa parole, qui n'est pas encore une parole, à moins qu'elle ne soit entendue et ressortie par ma bouche, pour qu'enfin je puisse dire quelque chose qui fasse sens sur son corps. Donc, il y a tout un retour... Mais c'est mon oreille qui intervient dans la communication, mais pas la sienne. C'est-à-dire que ma voix lui entre par la bouche, c'est comme ça que c'est vécu etc...

Et comme ça s'établit la communication. Bon, elle a pu travailler ça dans des sculptures, parce que dans un deuxième temps, comme si elle voulait métaphoriser - c'est pour ça que ça m'a échappé tout à l'heure - comme si elle voulait métaphoriser ce travail en elle, puisque pour elle, ça ne peut se soutenir que lorsqu'elle peut le faire passerdans une production qui est l'anti-psychose, le mouvement inverse de la psychose, qui est la sculpture, alors elle essaie de sculpter toutes les choses qui sont essentielles pour elle, de les faire passer, puis ensuite de me les apporter. Et quand, ce qu'on peut percevoir de ce mouvement de construction de son espace à travers le mouvement du transfert, c'est tout à fait important parce que dans les hallucinations par exemple, et bien, elles vont dans le sens contraire, c'est-à-dire que certaines hallucinations, au moment où elle sculpte, lui indiquent d'arrêter, d'arrêter, de s'écraser, bon, et il y a eu un moment effectivement où cette personne n'a pas pu soutenir ce mouvement, et a dû donc arrêter son analyse pendant un certain temps, parce que pendant le moment où elle sculptait, les voix lui ont dit de s'écraser les mains avec le maillet, ce qu'elle s'est fait, elle s'est fait une fracture du poignet parce qu'elle s'est tapée, elle s'est écrabouillée le poignet, donc ça. Il y a à la fois la construction métaphorisée à partir de ce qui s'est passé dans la cure, en même temps que la résistance du processus qui se traduit dans cette affaire-là. Bon, je voulais donner ça comme point de repère sur ce qui peut s'appeler le cadre de la communication et le rapport au - au fond on peut travailler ça sur qu'est-ce que c'est que

l'analyste, comment est situé l'analyste, comment l'analyste devient objet d'adresses et de questions et de demandes, c'est une autre paire de manches.Déjà simplement un objet, une personne à qui on s'adresse, avant d'être, enfin comment cet objet à qui on s'adresse surnage, emmerge de toute cette réalité complètement non-existante, persécutrice quiestle chemin à faire dans l'espace de la cure. Je vais passer la sculpture de cette femme, pas tout de suite, tout à l'heure.

J.Lauff C'est sur la question de la dissociation dont je voudrais parler un petit peu. La dissociation c'est la rupture du discours, avec des discours qui l'entrelarde de façons très variées et d'une façon très complexe, et bien pour moi, je l'ai toujours pris comme un discours trop riche, c'est-à-dire un discours - disons métamorphisé, écrasé dans le langage - qui ne suffit pas à porter le discours du sujet, du sujet, de ce qui a envie de se dire, qui n'est pas encore le sujet, le sujet suit, qu'il serait prêt à entendre si on déployait les multiples sens qui passent à travers ce discours. Je veux dire, on devrait découper les pentes, les barrages, les fadings, les trucs comme ça, où il y a des décalages comme ça du sens, qui font que le discours paraît incohérent, dissocié et en réalité chaque morceau se rattache peut-être à un morceau qui a été dit hier et pensé simultanément par le sujet, je peux dire qu'il pense extrêmement vite souvent, beaucoup plus vite. D'une part il pense plus vite que, disons la moyenne, il y a notamment des gens qui imaginent et symbolisent, au sens ordinaire du terme, très rapidement et qui jouent avec (inaudible) à longueur de temps et qui font que c'est difficile à suivre. Mais si on

s'accroche à la haute voltige en question, et si on arrive à placer, et si on est dans le coup un petit peu, les différents thèmes qui courent, on peut aider le sujet à retrouver les lignes, les quatre ou cinq lignes, qui parlent polyphoniquement, si vous voulez, en même temps dans ce discours-là. Et je crois que quand on met à plat, quand on arrive à mettre à plat tranquillement, ce qui est concaténé, et bien ça prend sens, et ça répond. Je veux dire qu'il y a du sens dans ce discours en question et l'écoute c'est aussi le premier des (cadres?) avec lesquels ont reçoit. Le parti-pris de penser que les psychotiques pensent plus vite que la moyenne, comme en témoignent les maniaques, lesquels ne suivent pas le même type de discours, parce qu'ils ne font pas de discours comme les maniaques, par exemple les schizophrènes,qui eux lâchent des morceaux de discours en cours de route et ils rattachent plus ou moins comme ça, à leur convenance, à toute vitesse, à toute volée, et on ne suit pas, parce qu'ils se parlent à eux-mêmes, ils construisent et ils déconstruisent comme ça. Et bien, partir de ce point de vue-là, et non pas du point de vue inverse qui - on pensait que les psychotiques c'est le désert symbolique ou des histoires de ce genre - je crois que ça endort les gens au niveau de l'écoute et que ça risuqe de les perturber au niveau de la façon dont on doit envisager ce problème-là.

B.Ithier Bon, un point seulement, mais ce que vous évoquez là, c'est en rapport avec la défaillance du fantasme.

J.Lauff Non, pas du tout. Il y a vingt fantasmes dans dix mots.

B.Ithier
A. de Villa-nova Non, ce ne sont pas des fantasmes - s'il y a fantasme, il n'y a pas de psychose.

S'il y a du fantasme, ce ne sont pas des psychotiques. On ne parle pas des mêmes choses. C'est incroyable le nombre d'artistes qui...

A.de Villa-nova Oui, je crois qu'on peut avoir effectivement l'impression de la vitesse parce qu'il y a un rapport direct du grand Autre aux autres symptômes, c'est-à-dire qu'on reste au premier étage du graphe et que le psychotique se contente du code. Bon, mais ça ne veut absolument pas dire que ce soit un sujet qui ait une performance supérieure aux autres...

J.Lauff Mais au niveau du dire, ça va plus vite...

A.de Villa-nova Oui, au niveau du dire ça va plus vite, hélas, [interventions multiples, inaudibles.]

J.Lauff Justement, certains d'entre vous se souviennent du cas, d'un patient qui a écrit des choses (inaudible). Ils se sont bagarrés pour sortir cette plaquette de poèmes, elle est sortie. Ils ont sorti cette plaquette de poèmes, et il y en a un qui est venu me voir après qu'elle soit sortie, pour me montrer les poèmes - il faut au moins en parler... je voudrais bien savoir ce que ça veut dire. Mais je suis (inaudible) j'ai eu tort certainement d'avoir... il a fichu le camp après et il a dû sentir ma jouissance quelque part qui le prenait, et c'est vrai que j'ai commis une erreur, mais c'est vrai que... (Inaudible). Bon on a quand même travaillé le sens de ce poème,

effectivement, qui était porté comme un langage.

A.Levallois Oui, c'est pas tout à fait la même chose.

S.Ginestet Oui, je voulais reprendre justement au sujet de cette question de l'utilisation du symbolique par le psychotique. Je me demande dans quelle mesure, effectivement, danscertaines formes de psychoses, on a l'impression que le sujet psychotique est à un niveau symbolique, et uniquement à ce niveau-là, ça va très vite, il dit un tas de choses. Personnellement, jamais je n'ai eu une intervention qui ait eu un effet quelconque quand je me suis accrochée à l'énoncé de ce qui se disait. C'est-à-dire que rien, rien, rien de ce qu'il dit, ne lui fait retour.

A.de Villa-nova Exactement.

S.Ginestet Et alors, bon, dans le cas d'artistes psychotiques, ils ont une réalisation picturale, poétique, de sculpture, de n'importe quoi, ça ne leur fait pas retour, ça fait sens pour nous, alors nous, nous le lisons mais lui ne le lit pas, et c'est là toute la différence. Or, dans la cure analytique, le problème et le travail qu'on a à faire, c'est d'essayer que quelque chose de ce qui se dit fasse retour quelque part au sujet psychotique,au sujet de l'énonciation, que ça aille l'accrocher quelque part; c'est là qu'est toute la difficulté et c'est là que bon, que l'utilisation de techniques projectives, bon apportent effectivement quelque chose. Je ne sais pas très bien pourquoi, d'ailleurs, mais enfin, c'est une autre question. Alors il y a cette question-là et d'autre part,

ce symbolique utilisé par les psychotiques, je répète ce que Lacan, mais c'est du Lacan qui pour moi veut dire quelque chose - il ne s'accroche à aucun imaginaire, il n'a aucune imaginaire qui le soutienne, rien, c'est comme ça, tout à fait, comme une bulle qui est portée en l'air, et c'est là toute la difficulté finalement. Et c'est là où le modelage en particulier, de l'extérieur, renvoie au sujet psychotique - et d'ailleurs à d'autres, des sujets névrosés aussi - ça renvoie un imaginaire qui leur vient de l'extérieur, enfin des bouts d'imaginaire qui leur viennent de l'extérieur, et c'est là où ça travaille. Voilà.

Arlette Ca m'a fait, enfin, c'est - pour exprimer ce que tu as dis, enfin ce que vous avez dit au sujet de - il n'y a surtout pas de communauté métaphorique au niveau du dire du patient, et en même temps ce que Ginette a dit sur - pour établir un cadre de la communication. Alors, moi bon, je fais quelque chose et je ne sais pas le théoriser. J'ai une pratique avec des psychotiques que je ne sais pas bien théoriser et bon, ça me fait penser à quelque chose. Il me semble qu'on peut établir une communication, qui permette la communication verbale, qui permette le dire, avant. Je veux dire une période d'avant, ça sera peut-être de l'analyse, ça serait peut-être pas encore de l'analyse... qui s'appellerait je ne sais pas trop comment. Avec ce groupe de malades, c'est un espèce, on partage quelque chose, on partage quelque chose avec d'autres malades, et c'est peut-être à partir de ça où quelque chose se repère de ce qui est partagé ensemble qu'ils peuvent dire des choses sur ce qu'ils partagent à ce moment-là. Ce n'est pas

une énonciation, ce n'est pas un énoncé tout seul, hein, le schizophrène il parle tout seul, effectivement quand il dit un poème, il y a son poème, ce n'est pas la meilleure méthode parce que c'est vrai, ça ne lui; mais là avec une production quelconque qui sorte de sa, ce qu'il a l'habitude de faire, qui n'est pas forcément la sculpture,parce que la sculpture c'est déjà un autre niveau, qui est par exemple quelque chose qu'il puisse faire, qui est par exemple un travail du type travail scolaire, travail scolaire, ça a l'air tout bête, une dictée, une dictée c'est mettre des mots, c'est mettre des mots dans un certain ordre, c'est les écrire, il y a plusieurs manières de les écrire, bon, on compare un peu. Je veux dire, ça a l'air idiot quand on en parle comme ça, c'est aussi une discussion sur la dictée, et il y a des choses qu'ils arrivent à partager ensemble, des choses qu'ils arrivent à dire entre eux, reconnu par les autres, il y a de gros éclats de rire, le plaisir qu'on partage ensemble aussi, même avec moi, ils rigolent, je veux dire, c'est très difficile d'en parler parce que, peut-être à l'occasion d'autre chose, je pourrais en reparler - si ça peut être intéressant, mais là - je n'ai jamais bien su le théoriser, je sais qu'il se passe quelque chose, je ne sais pas. L'autre fois il s'est passé quelque chose, j'ai un malade, une psychose, ce qu'on appelle une débilité, ce qu'on appelle partout une débilité,une espèce de gros bonhomme qui parle un peu comme un bébé,qui a une espèce d'attitude de bébé, qui est considéré partout comme un bébé, à qui on ne donne pas de responsabilité, il est parti au restaurant

l'autre jour, on lui a dit : fait attention, tu vas renverser ton plateau... bon, ce garçon là, dans le groupe, parle, ils partagent une idée, un thème entre eux, un thème qu'ils suscitent en général, que je suscite, ça peut être aussi des choses que je leur ai dites qui font retour, ça aussi, je veux dire, c'est important parce qu'on dit, enfin, moi je dis quelque chose et ils ont, ils l'avalent, puis ils peuvent le ressortir, ça fait corps en eux, quelque chose que l'on dit, il me semble. Bon, alors, ce gros garçon, pour en revenir à lui, bon, il arrive à discuter, jamais on l'a écouté, jamais on l'a écouté à ce niveau-là, on l'a jamais écouté... quand je dis il a discuté, ça veut dire,enfin bon, il a parlé de tuer, enfin bon, ce truc de tuer des gens, il y a eu une espèce de progression à partir du moment où il a dit: "tuer des gens, se séparer de".. il a dit: "les femmes qui se débarrassent de leur mari, les hommes, les maris et les femmes qui se tuent, et puis après je veux partir tout seul dans, enfin je veux dire, je passe sur la petite planète et je vais être très bien..." Là il s'est passé quelque chose, il me semble dans la progression, pour ce garçon. Tout ça, c'était - c'est très difficile, c'est des trucs simultanés pour différents patients, il y en a un de temps en temps qui se met à raconter n'importe quoi, qui se met à raconter une chose qui n'est pas en rapport, sur sa vie, qui est un délire, bon, il n'y a pas de sanction, je veux dire, ce n'est pas reconnu par les autres, c'est pas reconnu, il en parle un peu, on laisse faire, on l'admet, on le reconnaît, mais, il n'y a pas de - comment dirais-je - ce n'est pas repris par les autres,

ça n'est pas forcément repris, ou ça n'est repris qu'au niveau du voisin immédiat, il a pu entrer son voisin immédiat dans une sorte de complicité... Mais j'ai l'impression que là il y a une - quelque chose qui se partage, peut-être au niveau du plaisir - et qui permet après la parole, pour ce garçon, c'est tout à fait (...) il commence à parler...

Maritan Pour que quelque chose fasse retour, on a, nous, une jouissance à perdre, y compris cette espèce de jouissance élémentaire qui est celle de faire son métier du plaisir à travailler de, de et par rapport à ça; je me posais la question, j'ai été très surpris aujourd'hui de cette avalanche de références à Gisela Pankow; jusque dans la terminologie,onvoit surgir des termes de schizophrénie et de psychose hystérique qui me laissent un peu perplexe, parce qu'on sait pas très bien ce que c'est, d'ailleurs, je ne sais pas très bien ce que c'est en dehors de la définition nosographique.

A.de Villanova C'est plus vieux que Gisela...

Maritan Elle les a remis en vigueur, elle leur a donné un contenu, et je me demandais par rapport à ça, c'est la suite d'ailleurs de la discussion de ce matin sur ce que c'est que la théorie, si quand on a à soutenir l'insoutenable, si on n'est pas bien content effectivement de trouver des bricolages. Je ne sais pas comment est-ce qu'on peut faire dans ce chemin qui peut aller jusqu'à accepter de perdre tant de jouissance sans bricolage; est-ce que, moi ça m'est arrivé par exemple, que la théorie m'apporte quelque chose, tout d'un coup en

écoutant quelqu'un parler de théorie, je dis,paf. Là oui, ça y est, c'est ça; ça fonctionne dans ma pratique clinique pendant 48 heures, et au bout de 48 heures, c'est fini, ça ne marche plus, ça ne me renvoie plus rien, ça ronronne, c'est,l'effet d'ouverture a existé, il a été bref, et après ça marche plus. Mais est-ce que par rapport à ça, un certain nombre de concepts ou de techniques qu'on utilise, ce n'est pas effectivement autre chose que, qu'un truc qui nous aide à patienter, enfin qui nous aide à tenir le coup jusqu'au moment où il y a quelque chose qui va basculer, jusqu'au moment où,à travers cette traversée du désert, on va tout d'un coup entendre quelque chose du sujet au-delà de son dire, c'est-à-dire, tout d'un coup on va accepter de perdre,on y est poussé, parce qu'on est poussé dans nos derniers retranchements par des interpellations très violentes, il faut tenir le coup, maintenir un fil à haute tension, le temps que ça arrive, mais le temps que ça arrive du côté de l'analyste, pas du côté de l'analysant, l'analysant il est là avec toutes ses questions...

A.de Villanova — C'est ce qu'on s'est dit au niveau des travaux préparatoires, c'est-à-dire que la référence théorique a souvent pour fonction de suppléer à l'absence de fantasme.

B.Ithier — Oui, c'est tout à fait cela.

P.P.Lacas — J'ai l'impression de revenir un peu en arrière, c'était à propos de l'art et je rapporterai ce qu'a dit Suzanne, concernant le retour, l'élément ou de réflexion où l'artiste reconnaît quelque chose de lui-même dans ce qu'il fait et je pense par

exemple à deux cas qui n'étaient pas, Schuman par exemple. Je pense à quelqu'un que je connais à titre personnel quasi-amicalement, quelqu'un qui est actuellement totalement bloqué, fermé sur lui-même et qui a des tonnes et des tonnes de médicaments, qui est un interprète, vraiment un virtuose au piano, et cette personne est carrément transfigurée dans son comportement gestuel, dans son regard, dans son visage, dans son maintien global quand il est au piano, quand elle est au piano, et notamment non seulement dans les interprétations, Debussy, peu importe, non seulement là, mais dans les improvisations. Or, c'est assez étonnant parce que je pense qu'il y aurait peut-être à faire la différence entre les sens au niveau de la forme, les poèmes par exemple et le sens au niveau du fond, je ne sais pas ce que j'ai écrit, au niveau du concept, de l'enchaînement des concepts. L'art se situant au niveau de la combinaison des formes, le sens, disons conceptuel, ou émotionnel ou affectif, c'est autre chose, et ça, on le voit, notamment on parlait de Pankow, ce qu'elle appelle, comment dire, la relation de forme et la relation du rapport entre partie et tout, ça concerne la forme, et la relation alors de sens au-delà de la forme, c'est peut-être ça encore qui pourrait éclairer cette réflexion.

Un autre musicien qui m'a dit, quand je l'interrogeais à propos d'improvisation, il improvise pratiquement quotidiennement pour lui-même et pour quelles raisons? Enfin, j'ai essayé de lui demander mais à titre - j'allais dire respectif, communitif - il me dit: "mais j'ai absolument besoin de me laver le cerveau", c'est-à-dire, de projeter quelque chose

et il disait cela avec beaucoup - j'allais dire de conscience et de soin - j'ai besoin de projeter pour me laver le cerveau et me reconnaître dans quelque chose. Alors, évidemment là, il n'est pas du tout psychotique, ce bonhomme-là en question; mais on me parlait de Schuman et je vous signale que vient de paraître à l'Université de Bordeaux, a fait une thèse de psychiatrie sur Schuman. Bon, tant que Schuman, qui pendant toute sa vie a eu une admiration pour Mendelson à cause de l'admiration qu'il portait à la forme, à la combinatoire Mendelsonienne, a réussit à se projeter dans les formes. Peut-être justement trouvait-il un sens au niveau de l'unité de son image corporelle et à partir du moment où quelque chose a basculé, à ce moment-là, ben, il est devenu fou, il n'a rien pu créer de correct , et bon, effectivement quelque chose s'est passé de violent comme une déstructuration de son espace imaginaire sécurisant. Alors là, on est à la fois hors du sujet, parce que là, j'ai l'impression de dire des choses qui sont assez ex-cathédra, légitimes, mais j'ai l'impression quand même de - enfin pour moi qui ai beaucoup joué, qui ai beaucoup improvisé à l'orgue etc., etc., ça m'interroge de façon très très, j'allais dire vitale. Mais cette distinction que j'essaye d'établir entre le sens de la combinatoire formelle et le sens au niveau, faute de terme autre, j'allais dire du contenu du sens, quand j'entends quelqu'un parler et que je crois comprendre ce qu'il veut me dire, au niveau conceptuel, à ce seul niveau là où il y a métaphore, qu'est-ce que ça veut dire?

A.de Villanova

Ca serait plutôt de la signification dans le deuxième cas, tu ne crois pas? Plutôt que du sens, puisque ça ne vient

qu'après coup?

P.P.Lacas Entendons-nous là-dessus, parce que c'est quand même très important, qu'est-ce que la signification en art, qu'est-ce que la signification dans les dessins de schizophrènes, ou dans les pâtes à modeler, c'est là que - si on interprète une pâte à modeler au seul niveau de la signification - on se fait alors une interprétation névrotique, c'est pour cela que c'est important de s'entendre sur les termes. Parce que si on s'intéresse au rapport de forme, on est dans une interprétation concernant le sens. Bon - formel - partie-totalité, dissociation d'un corps ou non - et pas du tout au niveau du morcellement, si je reprends la différence introduite par Pankow entre la dissociation et le morcellement et ça me paraît tout à fait important, parce que, par exemple, j'allais dire un musicien est capable de penser très, très vite, au niveau de la forme, pour improviser une fugue, ça suppose une gymnastique de combinatoire qui est absolument inouïe. La distance à l'écriture - au niveau donc de la signification du sens, entendu comme signification - c'est tout à fait autre chose. Ca peut être la... d'une ambiance odieuse. Donc, qu'est-ce qu'on écoute, et qu'est-ce qu'on entend là? C'est qu'il y a deux registres d'intervention possibles de la part du thérapeute.

A.de Villa-nova Attends, mais là, tu opères quelque chose quand même, c'est-à-dire tu as donné des exemples musicaux et tu termines par une question qui s'adresse à des thérapeutes qui n'ont à voir qu'avec des actes de langage et à la pâte à modeler.

P.P.Lacas A mon avis c'est exactement pareil, parce que dans le cas cité du poète qui a travaillé de façon extraordinaire au niveau de la forme, pour un analyste c'est formidable, qui est-ce que ça a comme signification: Il faut le lui dire. Et lui, il n'entendait absolument pas comprendre quelque chose à ce niveau-là, il ne savait pas ce qu'il avait écrit.

A.de Villa-nova C'est toujours ça.

P.P.Lacas C'est toujours ça. Est-ce que c'est ça,ou c'est pas ça? Je suis frappé de voir comment un certain nombre de gens à Vincennes on fait des analyses sur Mozart en disant:il faut une analyse des opéras de Mozart. Ils ne faisaient absolument pas l'analyse de la forme musicale, ils s'intéressaient au contenu, au sens, aux paroles, ça n'a rien à voir.

G.Michaud Mais puisque tu parles de...

X. Je ne comprends pas du tout ta phraseà parler de sens, ou n'importe quoi, mais enfin là il n'existe, y a pas de signification, la signification elle n'existe que dans la forme elle-même, il n'y a pas...

G.Michaud C'est juste, ça, à propos de Pankow, que Pankow n'exclut ni forme ni contenu, ni sens, puisqu'au contraire elle en fait un sous-bassement de son travail et que, et que bon, les deux fonctions de l'image du corps, la première s'adresse à la forme, la deuxième au contenu et au sens et qu'on travaille entièrement ces, ces...

P.P.Lacas Je suis bien d'accord, mais quand on travaille sur l'un, il ne faut pas croire qu'on travaille sur l'autre...

G.Michaud On essaye au moins de travailler correctement en ne confondant pas... ce que je voulais souligner c'est que c'est présent dans le travail des analystes qui travaillent avec la pâte à modeler, ça, c'est pas quelque chose, c'est pas une ignorance, ce n'est pas une accusation de travailler sur le contenu.

B.Ithier Je ne sais pas si c'est en réponse avec ce que vient de dire Ginette parce que moi, c'est un peu en dehors.

A.Levallois Dominique avait demandé la parole.

D.Chardin Ca ne me paraît pas pertinent.

J.Lauff Je me posais la question d'un espèce de passage à l'acte de langage, c'est à cause de ça. C'est pas juste, mais il y a quelque chose comme ça, et j'ai l'impression que dans ce passage à l'acte, une forme justement, c'est des tentatives à la recherche d'un sens perdu et c'est constamment que cette recherche ne prend jamais sens tant que le sens, qui était au fond, n'est pas mis en place, mais cette recherche du sens perdu, c'est à nous que ça s'adresse, c'est quand même devant nous que se déploye ce langage. Donc c'est à nous de l'entendre et d'en faire quelque chose, au niveau où ça dessine quelque chose, ces formes, comme un passage à l'acte. On a des fois des passages à l'acte, il faut essayer de les comprendre sûrement, non pas d'une façon bon/../formelle, c'est peut-être pas exactement dans les termes qui sont présentés.

A.de Villa-nova Je crois que là tu parles plutôt dans les - d'un acting out, si ça n'échappe pas au sujet,parce que ce qui échappe au sujet c'est justement l'acte,et c'est pour ça que dans le passage à l'acte il y a fading, il y a quelque chose du sujet qui est en perte. Il y a disparition du sujet le temps, justement, du passage à l'acte; il y a raptus, quelque chose.

J.Lauff On ne peut pas annuler le fait qu'il se repère très bien dans le monde ordinaire, les points de repère sont très bien connus, ils ne se perdent jamais.L'acte ordinaire, il est toujours à sa place... et simultanément, il délire, et en même temps que tout ça...

A.de Villa-nova Moi, il me semble que dans ce que tu dis, il y a un effort pour qu'on tienne compte du sens. Ca revient un peu à ça. J'ai l'impression que dans ce que j'avançais, ce que je disais, c'est que du sens il y en a forcément, du moment où il y a un mot après l'autre, il y a du sens. C'est bien la question.

X. Pas forcément, pas forcément, ah non, il n'y a pas forcément effet de sens.

A.de Villa-nova Il ne s'agit pas d'effet de sens, il s'agit du sens; je veux dire pour qu'on mette un mot l'un après l'autre, il y a une relation entre les mots...

X. S'il y a un sujet. Au niveau de la grammaire,il y a du sens... tu fais de la linguistique...

A.Levallois Alors, Dominique, fait ta remarque.

A.de Villa-nova Moi, j'entends quelque chose de très français, c'est un pinaillage qui fait partir, non j'ai l'impression vraiment qu'il y a quelque chose là qui, dans le sens de l'exactitude - et ça c'est très gênant - j'ai l'impression que quand on se tourne vers l'exactitude on est vraiment dans la très mauvaise pente, c'est-à-dire qu'on est là en train de s'accrocher, parce qu'il y a quelque chose d'un peu nouveau peut-être et qu'on ne veut absolument pas l'entendre, alors, on s'accroche, on dit non , non, en quel sens tu emploies le mot sens etc... J'ai l'impression que j'aimerais quand même dire que quand je parle du sens comme existant inévitablement, ce que je veux dire, c'est qu'on n'a pas besoin d'insister - la question pour le sujet psychotique est justement le fait qu'il y ait du sens malgré lui.

D.Chardin Oui, je voulais dire qu'il y a quelque chose qui gêne là. On part toujours de concepts souvent abstraits,à savoir les concepts linguistiques, sujet de l'énoncé, sujet de l'énonciation langage, sens, etc... et puis on essaye de retrouver, si tu veux, quelque chose qui est le psychotique. Ca c'est... ce truc-là, on le connaît... ça nous vient évidemment de Lacan... et je me demande si on ne continue pas d'une certaine façon dans nos modes de pensée à fonctionner comme ça et si ce n'est pas ce qui nous, nous aliène.

X. Peut-être.

X. Plus ou moins.

Le rapport signifiant-signifié comme ça, vous l'avez dit tout

à l'heure, qui ne tient plus compte du tout de l'épaisseur ou de la tridimensionnalité qui était ça l'original de ce matin.

B.Ithier Je voulais un peu intervenir dans ce sens en demandant à Ginette, j'avais entendu ça comme, deux points de, deux points techniques en quelque sorte dans le dispositif mét_onymique.
1. A propos de ce qu'elle a dit ce matin: quel est le statut de l'objet dans la mise en place d'une métaphorisation possible, parce que ça avait l'air d'être quelque chose comme ça - de l'aquarium par exemple.
2. Par rapport à ce qu'elle a dit cet après-midi, ce premier moment de la séance, c'est-à-dire quand quelque chose s'installe de la traversée du corps de la patiente par sa parole, quelque chose qui moi,m'apparaissait comme pouvoir un peu être repris comme point symbiotique, par exemple, dont parlait Oury, quelque chose comme ça; et j'aimerais bien que tu interviennes là-dessus pour ces deux aspects qui entrent à l'intérieur de la mise en cadre métonymique. Il y en a d'autres, mais enfin, c'est ceux qui m'ont frappé.

X. Le symbiotique, j'aimerais bien que ça soit explicité.

B.Ithier Bien, ben, je vais reprendre l'exemple sur lequel on a travaillé - du moins Ginette et moi - qui est évoqué dans la préface d'Oury dans le livre de Macédo sur Ana K. Bon Macédo raconte comment il rencontre cette femme, il ne sait pas que c'est elle qu'il verra, qui est sa patiente, il la rencontre dans un couloir, avant le premier entretien. Et puis elle lui plaît, il dit elle est belle, enfin elle lui plaît, et puis

ensuite arrive le premier entretien, et là il y a quelque chose comme une rencontre des corps; alors évidemment, le point symbiotique, ça peut se moduler, ça peut avoir un contenu différent au niveau de chaque structure, mais il y a comme quelque chose de l'appréhension des corps et de la mise en place d'un espace corporel, espace corporel c'est vite dit, mais enfin, on ne peut pas dire autre chose - et c'est malheureux l'expression, on va retomber dessus. De la rencontre des corps qui passe par une certaine, par quelque chose comme une certaine reconnaissance d'un vécu... peut-être, justement d'un vécu symbiotique, quelque chose comme ça, qui fait que, enfin, qui fait qu'on peut lire toute une trajectoire dans la position au niveau transférentiel de Macédo, par exemple, qui pourrait au départ, en disant cette forme pleine, assumer presqu'une position de père d'hystérique, quelque chose qui se met en place de la reconnaissance de la présence, de l'existence du corps d'Ana qui n'a pas été reconnu, quelque chose comme ça. C'est ça le point symbiotique, il y a des gens par exemple qui ont besoin d'une certaine mise en place au niveau du corps, et ça passe par ça pour qu'il y ait du dire, il faut qu'il y ait quelque chose qui soit mis en place au niveau du corps, mais, évidemment, dans l'interrelation avec l'analyste. Alors, je crois que c'est lié à l'usage que le psychotique fait de son corps. Je veux dire, il n'y a pas d'objet "a", c'est le corps lui-même qui est un objet "a", et que c'est ça que je vise plus ou moins, quand je parle de point symbiotique.

X. Mais quel rapport alors avec ce que disait Ginette Michaud à propos de sa parole qui traverse le corps de l'autre, un petit peu comme si c'était des mots qui venaient, à la place des mots qui n'avaient pas été reçus avec la première nourriture, enfin, c'est comme ça que je, et donc cette parole je trouve qu'elle a un effet métonymique au contraire, elle a un effet de décollement, elle a un effet d'écartement de quelque chose, on a l'impression que ça remet... je ne sais pas moi, je pense à Nadia de Rosine Lefort, parce qu'on a l'impression que des mots sont donnés...

B.Ithier Mais ce n'est pas contradictoires, je veux dire que ce que j'évoque là au niveau du point symbiotique... il y a quelque chose de l'ordre d'une rencontre et d'une prise en compte de la présence, c'est tout, hein, alors ça se module différemment.

A.de Villa-nova Dans ce que disait Ginette je crois qu'il y avait les deux choses, c'est-à-dire qu'il y avait une intensité métonymique maximal symbiotique et puis une espèce de distension - comme elle a dit très bien - quelque chose qui se distendait, c'est-à-dire qui devenait de la métonymie un peu coupable - voilà, et que d'une certaine façon, ce qui se passait, c'est qu'elle arrivait sans perdre de vue le niveau métonymique à passer quand même d'un objet total à des objets partiels, c'est-à-dire qu'elle sortait d'une économie pulsionnelle folle. C'est ce qu'elle a dit par exemple en parlant du fait que sa voix entrait par la bouche de la patiente et que son oreille n'était pas l'organe de l'écoute mais son regard. C'est-à-dire qu'il y avait là vraiment une difficulté au niveau des objets par-

tiels parce qu'il y a eu retournement de la pulsion sur le corps propre - c'est-à-dire qu'elle était vraiment prise dans quelque chose d'auto-érotique, je ne dirais pas d'autistique, c'était vraiment de l'auto-érotisme, un repliement aut-érotique, qu'il y a eu quelque chose là, disons de l'agressivité auto-érotique qui a pu se distendre et qui a pu se maintenir et faire de l'effet parce que ça a été gardé au niveau métonymique...

B.Ithier L'aquarium.

G.Michaud L'aquarium?... Au fond la question c'est le statut de l'objet; bon, alors j'ai envie de dire que dans cet exemple de l'aquarium et dans des exemples analogues d'objets apportés à l'analyste, avant même que puisse se faire un travail de métaphorisation des objets entiers sur lequel vont se greffer des fantasmes et qui vont être eux-mêmes objets de paroles, il y a tout un cheminement. Que ce cheminement, ce serait d'abord de distinguer dans différents cas, ce qui est un travail d'appoint de quelque chose qui est la chose pour le mot pour pouvoir passer ensuite au mot dans la chose. Ce que le patient m'apporte, c'est la chose, mais la chose, l'aquarium, je le prendrai sur, au fond dans la chose - das Ding - pas die Sache, parce que d'autres patients qui ne sont pas psychotiques apportent die Sache, des choses, des objets, des objets et je vais donner deux exemples: cet aquarium, c'est un morceau, un morceau de réel - das Ding - quelque chose qui est aussi une boîte, c'est pour ça que je peux peut-être aussi ouvrir sur d'autres boîtes, enfin je peux sortir d'autres boîtes de ma tête, et que ce statut de l'objet est un statut qui est exactement celui du contenant de l'"agalma" pour re-

prendre le terme de Lacan. Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur de cette boîte, et l'algama, et ben elle ne m'a pas aidé, il a fallu que se fasse le dévoilement, tout un travail qui ne s'est pas du tout fait par l'intermédiaire d'une compréhension, mais qui s'est fait par un travail d'ouverture de boîte, mais de couvercle cérébral quelque part, de couvercle inconscient. Un autre cas de statut d'objet c'est par exemple die Sache.

X. Die Sache?

G.Michaud La chose, les affaires, Lacan oppose das Ding, la chose, die Sache, les choses, les machins.
Une autre patiente m'apporte - qui est une patiente borderline perverse, m'apporte,quand je lui dis de m'apporter quelque chose, elle m'apporte tout d'abord une boîte; bon c'est une patiente qui parle, qui n'a rien à voir avec le cas grave, c'est quelqu'un que j'ai allongé, m'apporte une boîte: qu'est-ce qui saute, une araignée, vous savez les trucs... j'étais fatiguée, ça m'a... bon - ça ne m'a pas arraché des cris d'horreur. L'ouverture de la boîte ne lui ayant sans doute pas donné le grand frisson - c'était aussi une mise en boîte, mais c'est quand même très pervers - elle apporte à la séance suivante une reboîte, la même, je reouvre! Qu'est-ce qui sort? un faucheux, une vraie araignée. Elle a pu dire après, longtemps après, qu'elle avait mis la semaine à la chercher... Une araignée, enfin de journée, toujours, j'étais fatiguée. Je lui ai dit, bon, elle est belle, bon allongez-vous,et évidemment la séance s'est passée dans une certaine difficulté, parce que l'araignée, où elle était? Et elle n'était

pas tranquille sur son divan, que effectivement, après un certain travail, elle peut finalement apporter des araignées modelées, ça commence à se, à être das Ding ou die Sache... Légèrement déplacé. Ensuite, tout un travail sur les fantasmes sadiques, sur tout les objets persécutifs. C'est toute une histoire d'une fille, bon c'est trop long à raconter. Là on est justement sur le statut de l'objet à un moment de grave agressivité entre la mère que je finis par représenter, cette fille est la fille d'un frère et d'une soeur, mais symboliques on peut dire, disons que son frère l'a donnée à sa tante, il l'a pratiquement confiée à sa tante, c'est-à-dire sa propre soeur non mariée; donc elle porte,la tante qui l'a élevée porte le nom du père, forcément puisque non mariée, se fait appeler Madame machin et l'a elevée en se faisant appeler maman. Toute l'histoire de retrouver la vraie mère qui soi-disant l'avait abandonnée, ça a été une année, une année et demi de travail jusqu'à ce que puisse se dire d'abord le deuil de cette fameuse mère, d'abord abandonner la confusion maman-tante; ensuite le travail de deuil de l'abandon de la propre mère, qu'à ce moment-là j'ai représenté; ensuite tout un travail qui s'est fait sur l'agression par rapport à cette mère. A ce moment-là, le statut de l'objet change complètement. Au moment où elle peut dire sa violence contre cette mère qui l'a abandonnée, elle est dans une position dépressive très sérieuse, elle pleure sur le divan, puis elle retrouve ses dépenses perverses et un jour elle me dit: "Bien vous voulez que je vous en apporte hein des choses", bon et bien qu'est-ce qu'elle fait, elle m'apporte - il faut s'accrocher, attention -

elle m'apporte une merde fumante dans une boîte de camembert et elle a eu énormément peur parce qu'elle a réussi à le faire juste avant la séance sur le paillasson en faisant gaffe que personne regarde, ne monte dans l'ascenseur etc... et effectivement, elle n'avait qu'une crainte parce que je fais souvent attendre - c'est un problème au niveau de l'éthique du travail etc. je fais parfois attendre, je fais souvent attendre - et elle avait très peur que je la fasse attendre trop à cause de l'odeur. Finalement je ne l'ai pas fait attendre et elle est arrivée, m'a donné ça comme ça et bon là, à la façon qu'elle est belle... Je l'ai pris, j'ai dit: ha bon elle est belle, on va la mettre là où il faut, venez avec moi, ben venez avec moi, puis là on a versé, tiré la chaîne, et je dis elle est bien partie bon, allons on y va, on travaille. Bon alors, on a continué à travailler et à la suite de ça, elle a pu me dire que si je n'avais pas accepté cette chose-là, elle s'en allait parce que c'était trop difficile vraiment, c'était trop difficile de faire le deuil de cette mère dont elle avait besoin et dans la suite, elle a pu retrouver l'amour pour sa mère et à travers les modelages est passé un certain nombre de - est-ce qu'on peut dire signifiant - est-ce qu'on peut dire qualité, catégorie, je ne sais pas, en particulier, la douceur, la chose perdue qui était la douceur maternelle qu'elle a modelé sous forme de fennec aux grandes oreilles, mes oreilles, qu'elle a effectivement - tout à fait au contraire avec l'autre - c'est-à-dire c'était des objets de communication porté sur un animal à poil,enfin bon tout ça, petit à petit elle a détaché

cet animal à en faire un fennec à grands oreilles, c'est devenu une femme à grandes oreilles de fennec,puis c'est devenu une femme tout court qui me représentait, à ce moment-là, les choses se sont déroulées différemment, la période dépressive s'est complètement terminée et elle a passé dans un agir qui a été de rechercher sa mère - mère qu'elle a trouvée, mère qu'elle a, avec qui elle a effectivement des relations, avec qui elle a des explications par rapport à toute cette affaire,parce qu'effectivement, elle ne l'avait pas connue,elle s'est retrouvée avec des frères, toute une histoire par la suite qui se déroule d'une façon tout à fait différente avec un abandon des modelages. Alors là, comment travailler le statut de l'objet par rapport à ça. On a le sentiment que dans le cas de la première patiente, il n'y a pas de parole qui pouvait se mettre sur cette histoire de l'aquarium, c'est vraiment un morceau, das Ding, c'est vraiment un morceau du réel, que du réel, que du réel en boîte,tandis que dans l'autre il y avait déjà quelque chose qui, sans être compris par moi, était dans un jeu pervers qui pouvait me laisser entendre qu'il y avait quelque chose à travailler sur la mise en boîte de l'analyste, parce que c'est une belle mise en boîte que de m'apporter des objets dans ce cadre,et à propos de ces objets apportés a pu progressivement se mettre en place un échange et une métaphorisation qui a fait passer le statut de l'objet comme morceau du réel, ou morceau de l'histoire comme ensuite métaphore des objets à terme qui ne pouvaient pas se travailler, qui se sont travaillés ensuite dans la cure et puis ensuite abandon de ce type d'objet et remplacement - on peut dire - de ce support

C'est parce que je travaillais avec Pankow et qu'elle m'a dit : il faut lui demander des modelages... c'est tout simple. Vraiment je n'ai pas, ce n'est pas plus loin que ça, j'ai... qu'elle lui a semblé extrêmement malade, alors que moi je pensais que je pouvais l'allonger sans problème et qu'effectivement elle m'a dit: mais demandez-lui, non,non, attention, attention, demandez lui des modelages. Donc avec la technique Pankow apportez-moi quelque chose pour la séance et c'est ça qu'elle m'a apporté.

A.Levallois Bon, je propose qu'on arrête là pour ce soir.

DIMANCHE

E.Beaurepaire ... Ce dispositif métonymique et élargir le champ de ce dispositif et je pense, j'ai souvent pensé à, au rôle du thérapeute, enfin analyste-thérapeute et dans la mesure où il pourrait se servir de son propre corps et il pourrait s'en servir peut-être d'une façon beaucoup plus riche, beaucoup plus volontaire, consciente, c'est-à-dire que, ce que j'appelerais se mettre dans l'arène. Avec certains malades, au fond dans la mesure où lui n'aurait pas peur de son propre corps à lui, c'est-à-dire dans la mesure où il pourrait se servir de son propre corps à lui, non pas désérotisé, c'est justement la question sur laquelle moi, je ne serais pas d'accord pour parler de désérotisation, parce que je crois que ce serait au contraire très dangereux; ce serait quelque chose de désaffecté , mais plutôt d'une érotisation non dangereuse - c'est-à-dire dans la mesure où, non dangereuse pour les deux enfin, dans la mesure où il peut savoir toucher,savoir palper, savoir être attentif à tout ce qui est perceptif aussi bien pour lui que pour son patient, savoir se servir des gestes, savoir, bon se servir d'une certaine détente,je ne dis pas spécialement relaxation ou pas relaxation, toutes ces notions; savoir peut-être même, essayer de se représenter ce qui se passe qui est caché, caché derrière les vêtements d'une certaine façon, peut-être d'une, pourquoi ne pas, pourquoi avoir peur de la nudité,d'une certaine nudité, c'est-à-dire qu'à ce moment-là, on pourrait peut-être élargir ce champ en se servant de cer-

taines techniques kinésithérapiques, et alors à ce moment-là je pense aux massages, je pense aux massages,mais pas du tout dans le but, que la façon dont les kinésithérapeutes se servent du massage, c'est-à-dire orthopédique,absolument pas orthopédique mais plutôt dans un, dans un but de communication, dans un but de quelque chose de total, quelque chose qui met en jeu les deux. Je pense aussi au Pack. et je crois que c'est aussi un moyen qui pourrait être utilisé dans la mesure où c'est par les mains qu'on a une certaine contention, qu'on peut permettre au patient de se retrouver, alors à propos de l'image du corps, je crois qu'il y a des choses extrêmement importantes qui peuvent se dégager des Pack. Pack - massage.

X. Qu'est-ce que ça veut dire Pack ?

E.Beaurepaire Pack , ce sont des enveloppements avec des draps froids qui font choc et le malade se réchauffe. Alors, il y a des - justement là - il y a déjà deux, il y a des écoles différentes, il y a des gens qui font ça avec des couvertures; il y a des gens qui font ça avec les mains et j'ai été faire un stage chez Gentis à Fleuri-les-Aubraies où justement ils se servent énormément de leurs mains, non seulement pour établir une sorte de contention, c'est-à-dire pour établir que les limites - l'un est aux pieds, l'autre est à la tête - et quelqu'un d'autre se sert de ses mains pour réchauffer la personne qui est sous ces Pack . C'est intéressant parce que les Pack ont été inventés par des pédiatres, je me souviens, il y a très, très longtemps, les pédiatres conseillaient ça quand

les gens avaient de la fièvre; donc c'est quelque chose qui est une vieille thérapeutique, mais qui pourrait être utilisée d'une façon différente, tout serait dans la manière. Bon, il y a les paroles, naturellement, qui sont là et c'est pour ça que c'est important que quelqu'un soit, puisse manier je dirais son contre-transfert, enfin étant analysé; mais on peut aussi apprendre à des gens qui ne sont pas analystes à le faire et le faire avec eux, et je pense qu'il y a là aussi toute une dimension de formation qu'on peut faire avec des gens qui sont avec des malades alors, constamment, alors par exemple le personnel infirmier. Enfin je jette ça comme ça; c'est une expérience que j'ai faite et je crois qu'on pourrait peut-être l'élargir, tout en essayant de rester analyste et pas de verser dans quelque chose qui serait une sorte de forme de médicament comme une autre, un truc, une technique, mais plutôt en mettant l'accent sur ce que l'analyste peut ressentir dans son propre corps à lui, et se servir lui de ce qu'il sent et de ce qu'il...

Maritain Je demande à répondre, oui, je demande à répondre parce que bon, vous, en apportant ça vous nous questionnez au point très précis où le psychotique nous questionne, je veux dire par là: qu'est-ce que vous faites quand vous êtes psychanalyste, que vous acceptez d'écouter quelqu'un qui est psychotique... j'entendais hier une question qui était lancée par Suzanne Ginestet, pour vous répondre, c'est qu'est-ce qu'être mère, qu'est-ce que la maternité, je pense très précisément à des situations cliniques. Etre mère, ce n'est pas dans la viande, être mère c'est par la parole et que justement quel-

qu'un qui est psychotique, bon une femme, quand elle se pose la question de la maternité, les hommes se posent la question aussi de la paternité; s'ils viennent nous voir, c'est pour quelque chose de la parole qu'ils viennent et que la mise en jeu du corps n'est possible que si pour nous le corps c'est de la parole et que toucher le corps c'est très sympathique, c'est très gentil, mais ça n'est pas de la psychanalyse, ce n'est pas pour ça que les gens viennent nous voir. Ils viennent nous voir pour que cette ouverture de la métaphore puisse se parler, pour que, je pense à cette femme qui s'interroge sur qu'est-ce qu'être mère, pour qu'elle en sorte de la viande justement et que ce soit la parole qui la fasse être mère, ce soit par la parole, que la parole recoupe ce corps, cette viande dont elle ne sait que faire, et que quelque chose de la métaphore s'installe et que toucher le corps, ça n'a rien à voir...

E.Beaurepaire Toucher le corps sans la parole; je l'ai dit, pas toucher le corps sans la parole, c'est impensable...

A.de Villanova Il faudrait aussi parler de quelle clientèle parce que...

A.Levallois Ca va peut-être paraître abrupte, mais j'ai quand même envie de parler de la Talking cure de Freud, qui est le point de départ et du propre de l'analyse et de ses limites. Enfin, moi je l'appelle comme ça - de ses limites de l'analyse et il me semble que le propre de la cure psychanalytique c'est justement du traitement par la parole. Il y a quelque chose qui est complètement essentiel. Maintenant qu'un certain nombre, enfin - tout ça, c'est un petit peu dur mais enfin - que la

cure ne soit pas comme ça possible - ou je dirais n'ait pas de sens, enfin quelque chose de cet ordre là, pour un certain nombre de patients, je le crois tout à fait, et qu'un analyste peut effectivement je dirais soigner, soigner tout à fait autrement et complètement en articulation avec un certain rapport à l'inconscient et une certaine écoute de ... hier on a parlé du délire, on a parlé comme ça, enfin ce que faisait remarquer Villanova, donc il y a toute une façon d'entendre le corps de l'autre, d'entendre la parole de l'autre etc... donc, mais je dirais on est plus dans la psychanalyse et je crois qu'on n'a pas intérêt à complètement confondre comme ça, à faire disparaître les places et les frontières et je suis d'une certaine façon choquée quand Maritain dit: c'est gentil de toucher. Non, je pense que ce n'est pas gentil, je pense que ça peut être des opérations tout à fait essentielles, hein, tout à fait essentielles dans des traitements et de... je trouve aussi qu'il y a une espèce d'aristocratie analytique de la parole qui me paraît - on est dans, ce n'est pas juste, c'est pas comme ça que ça se passe... Je veux dire que toucher le corps peut être un moment essentiel, ni gentil, ni sympathique, c'est d'un autre ordre; mais en ce qui me concerne, je souhaiterais tout de même, bon on va pas s'apesantir là-dessus, enfin on n'a pas le temps de développer, mais que la cure psychanalytique soit quand même limitée, et nous, ce qu'on interroge, il me semble, c'est toute cette limite, disons de la talking cure de Freud. C'est un jeu de frontières mais qu'on a absolument aucune, aucun intérêt, enfin on ne

peut pas progresser dans le travail à ne pas être à constamment remarquer ces limites et à dire que bon, que là on parle un peu ailleurs, ou pas ailleurs mais d'un objet un petit peu différent. Voilà, ça me paraît très important.

X. Est-ce que ce que vous dites là n'est pas un petit peu la même chose que de dire que finalement on a bien besoin d'une théorie?

A.Levallois Ah, je ne sais pas.

X. Parce que vous decrivez cette cure comme un champ, qu'il s'agirait de bien percevoir les limites, et est-ce que l'intervention de madame ne nous induit pas quelque chose - ce n'est pas du tout une polémique ni rien du tout - ne nous indique pas finalement un des effets d'une discussion comme ça qu'on a eu, qui malmène un petit peu l'idée de théorie ou enfin avec laquelle on est pas très clair, sur laquelle on est en train de glisser tout le temps d'un côté au d'un autre; ça ce n'est pas fructueux comme position, mais ça aurait des effets comme ça que ce serait pas étonnant, que d'un seul coup on nous dise: et les Pach ?

A.deVillanova J'ai l'impression que là, ce que tu soulèves, ça me fait penser à quelque chose que je me suis dit après la réunion; c'est-à-dire qu'il y avait un implicite, hein, dans ce qu'on disait, et cet implicite était une métapsychologie des psychoses; bon, ça n'a pas été parlé, mais je crois que c'était tout à fait inhérent à ce qu'on disait, enfin, qu'on puisse s'appuyer sur une métapsychologie. Bon, on en a un peu discuté au niveau des travaux préparatoires, comme ça avait, enfin je l'avais

un peu apporté d'une façon un peu académique parce que j'aurais aimé parler de la schizophrénie dans l'oeuvre de Freud et tout ce que Freud a avancé en matière de compréhension métapsychologique de la schizophrénie en même temps qu'il insiste pour dire que le schizophrène n'étant pas apte au transfert, il est impossible de faire de la psychanalyse avec le schizophrène, ce qui est quand même très intéressant parce que c'est vraiment du moment où il l'affirme qu'il se remet à travailler pour reprendre un peu ce qu'il considérait comme des sottises de l'Ecole de Zurich et donc faire de la théorie sur la schizophrénie à partir de "Pour introduire le narcissisme"; bon alors il me semble que c'est assez proche de ce qu'on disait, que c'était ça qu'on peut dire:si Théorie il y a pour les psychoses, c'est une métapsychologie. Et ça n'a pas été dit, c'est-à-dire on est resté à un niveau peut être de théorie de la technique et c'est donc pas étonnant qu'Eliette parle des Pack aujourd'hui parce que c'était,il me semble quelque chose d'assez, d'assez important comme, comme possibilité technique; comme hier, il y a une dame (Arlette) qui n'est pas là et qui nous a parlé de la dictée par exemple, ce qui m'a semblé tout à fait important, c'était dommage qu'on ne puisse pas reprendre un peu, c'est aussi une technique théorique, enfin une technique donnée sans qu'on sache bien quelle théorie était là, mais enfin il y avait de la théorie forcément.

G.Michaud C'est simplement en rapport avec cette histoire de Pack que c'est peut-être pas inutile de préciser qu'il y a des écoles différentes,et qu'il y a des écoles des Pack où la question

se trouve posée du rapport de cette technique aux différentes techniques analytiques des psychotiques dans la mesure où le Pack., c'est, il y a un premier temps qui peut être un temps psychothérapique,ou tout ce qu'on veut,qui est de faire percevoir les limites du corps - mais du corps propre, du corps biologique - ce qui n'a rien à voir avec la psychanalyse, mais qui permet au moins que le corps dans l'espace du psychotique se repère pour pouvoir en parler. Quant à la psychanalyse,et je pense que c'est-le champ de la psychanalyse des psychoses va jusque là,et pas uniquement ni de faire parole, ni de l'abandon, enfin du rapport de l'internation de la parole dans le corps, c'est un travail d'internation,et que l'analyse du psychotique doit aller jusqu'à se poser ses propres limites par rapport à cette internation, c'est-à-dire:que se donne-t-il comme moyens pour que le psychotique retrouve ses limites du corps et puisse à partir de là commencer à entrer dans son histoire; c'est la position de Pankow. Et bien, effectivement, il ne s'agit pas, il ne s'agit pas de toucher, de, de confondre corps perceptible et corps biologique avec ce qu'il en est de la notion d'image du corps, avec d'ailleurs toutes sortes d'écoles et toutes sortes d'acceptations de cette notion de limites du corps et d'image du corps,à partir du moment où on sait bien que la panne du psychotique ou du schizophrène - on en a parlé hier, hein - c'est une panne imaginaire; c'est-à-dire que le fonctionnement dans un registre et qui n'est pas dans l'autre, que les greffes de l'imaginaire que pose Pankow ou d'autres ne se font pas à partir de rien, elles se font à partir de techniques qui sont de l'ordre de la restitution d'une instance, et pas, et que bon à partir du moment où il

faut pouvoir à la fois fantasmer pour rentrer dans une parole - c'est ce que tu disais, pourquoi ça va si vite la parole du psychotique? C'est parce qu'effectivement il pense, il n'est pas gêné dans le déroulement de son éditisme (?), à toute pompe comme le (...) il n'est pas gêné par ce qui gêne l'élocution du travail de pensée; c'est au fond tout le sous-bassement imaginaire fantasmatique etc... qui fait que même s'il n'est pas là, il est quand même présent et que bon, quand on reprend la formule de Lacan: quelle est la place du corps? Hein, c'est quand même la place de l'objet "a" dans le fantasme, on reprend la formule du fantasme de Lacan $ \$ \lozenge a $, le "a", c'est le corps, et que à partir de cette nécessité pour l'analyste que le psychotique se retrouve dans un corps parlant, c'est ça le, il faut qu'il ait un corps parlant, et de là il va parler à l'analyste, c'est pour ça que je, bon, Pankow dit : avant ce n'est pas tout à fait de l'analyse, c'est une psychothérapie; tant que c'est un travail préparatoire à l'analyse, tout le travail c'est la psychothérapie...

A.de Villanova — C'est ce qui concerne le cadre métonymique.

G.Michaud — Dès que les limites du corps sont retrouvées, on entre dans un travail qui est la psychanalyse de psychoses, mais il y a en fait pas tellement de limites. Il faut commencer par là et on ne va pas changer.

Y.Lugrin — C'est la question que pose Eliette; on lui répond au niveau de la question du Pack, mais là, s'ily a un corps parlant, quel est le corps écoutant?

E.Beaurepaire Le corps écoutant est très important dans le Pack., ça on le souligne à chaque fois.

A.de Villa-nova J'ai fait du Pack à Laborde pas mal de temps, et bon, c'était quand même une expérience tout à fait étonnante parce qu'il y avait d'un côté une espèce de dispositif orthopédique pour pouvoir rentrer en contact avec un sujet parlant; bon, une fois que la personne se sentait contenue, se sentait réappropriée dans son corps, bon, on faisait ça à deux et c'était le plus souvent un couple, chacun s'asseyait sur une chaise, quelqu'un avait une feuille de papier et on se taisait et on écoutait ce que la personne disait; et ce qui sortait c'était tout à fait du matériel de l'ordre d'une séance analytique, c'est-à-dire que le silence fonctionnait tout à fait comme une espèce d'appel d'air pour l'imaginaire que cette personne avec ses petits moyens, et avec disons le côté un peu banal de la quotidienneté institutionnelle, arrivait quand même à des petits fantasmes et de temps en temps alors, on disait comme ça, pour faire, pour continuer de faire notre genre de restitution de l'image du corps, on disait: mais alors ça chauffe, les jambes, le dos,et de temps en temps c'était le dos:difficultés sexuelles. Les jambes, je ne sais pas quoi, parce que... chacun ses histoires de Pankow, selon laquelle chaque partie du corps... Alors on pensait à cette espèce de topographie pulsionnelle que nous fournit un peu Pankow. Autrement, il s'agissait bien de quelque chose de l'ordre de l'analyse puisqu'il s'agissait de reconnaître l'existence de l'inconscient de cette personne.

E.Beaurepaire Et pas de la viande comme on le disait tout à l'heure.

Bernadette Ginette Michaud a répondu avant que je pose la question... hier ce qui m'avait intéressé... au fond on a parlé du sens et... si on pouvait rendre compte. Mais le sens on en a parlé et c'est venu dans l'après-midi, et ce que j'attendais, c'est venu ce matin... (inaudible).Ensuite l'objet, ça a été dit à la fin. Mais aujourd'hui, j'avais envie de dire: mais enfin il faudrait absolument parler du corps, pas uniquement à toucher; il y avait une confusion manifeste pour tout le monde, on se demande ce que c'est en confusionnant éventuellement pour les analystes,et Ginette Michaud a répondu à la question que je voulais lui poser: pour nous qu'est-ce que...

E.Beaurepaire Je crois qu'il faut faire une différence - je voudrais dire ça tout de suite - faire quelque chose à quelqu'un, alors ça, c'est quelque chose et on s'éloigne complètement de de...

P.P.Lacas Il me semble qu'il y a, en tout cas pour moi, ce n'est pas toujours très, très clair, quand on parle du corps. J'ai cru entendre le corps pour l'analyste, c'est la parole,c'est le langage... Non, qu'est-ce que tu as dit exactement?

X. Non, non, j'ai dit que ce qui constitue le corps, c'est la parole.

P.P.Lacas Bon, alors ça me paraît très important, parce qu'on touche là à une théorie du signe implicite.Si tout signe est réductible à, au langagier, on retrouverait donc la fameuse interprétation, difficile,de "L'inconscient est structuré comme un

langage"; qu'est-ce que ça signifie? Je pense qu'il y a des signes qui ne sont pas, des signes du corps, qui ne sont pas réductibles au langage et donc qui existent là, dont l'analyste s'occupe ou ne s'occupe pas,dont l'analyste - j'allais dire, est parfois embarrassé - où notamment, précisément quand il utilise des techniques qui ne sont pas justement de pur langage, notamment la pâte à modeler par exemple, puisqu'effectivement, le danger c'est d'interpréter une production de type corporel: comme une pâte, hen, c'est en volume, en pensant à des métaphores du langage. Excusez-moi de revenir, parce que maintenant j'y pense, à ces métaphores de cigarettes que j'évoquais hier. Si j'interprétais ces cigarettes uniquement - j'allais dire dans un registre de la métaphore névrotique - on aurait pu imaginer que c'était quelque chose qui renvoyait à l'oralité du sein, bon, si c'était plus ou moins érotisé dans le transfert, on pourrait évoquer la fellatio, etc. etc., tout ça, ça me paraît être de la métaphore du type névrotique. Tandis que si c'est - j'allais dire, un autre type de signe - si vraiment dans son délire cette femme ne pouvait absolument pas fumer mes fameuses Gauloises qui étaient moi, c'est-à-dire qu'elle ne pouvait pas me détruire moi, bien, Si c'était un espèce de cannibalisme à travers la cigarette — et donc à ce moment-là le sens du signe incarné est tout à fait d'un autre ordre que langagier, me semble-t-il. Ce n'est plus dans l'ordre de la simple métaphore linguistique, on est dans un autre registre qui est antérieur, antérieur dans un autre domaine, et là, disons, je m'interroge, c'est peut-être un peu abrupt ce que je dis là, peut-être trop forcé, mais ça me paraît très important parce que pour faire une métapsycho-

logie de la psychose, ou d'autre chose qui n'est pas névrotique, le signe c'est une chose à ce moment-là, ce n'est pas la représentation de, c'est, il y a, c'est la chose elle-même, ce qu'on évoquait hier, et à ce moment-là, c'est un autre type de signe - c'était un signe corporéisé; alors, évidemment on n'est pas, on est dans l'anteanalytique si j'ose dire, au niveau de l'expression, et effectivement, c'est de la psychothérapie qui va introduire peut-être, et là, c'est un peu ça que je voulais dire.

P.David Je ne crois pas qu'on puisse dire, le corps c'est le langage. D'abord il manque une théorie (inaudible).C'est une bonne théorie du corps et quand on parle du corps dans tous nos travaux,et on l'avait déjà évoqué dans nos travaux préparatoires, on ne sait pas de quel corps on parle; est-ce qu'on parle de notre corps réel, du nôtre ou de celui des patients, du fantasme du corps fantasmé, ou de l'impact du symbolique sur le corps. Alors je crois que si on parle du corps, il ne faut pas le renvoyer obligatoirement à quelque chose qui est tout à fait antérieur au langage, mais il faut le considérer comme quelque chose qui est différent. Je voudrais revenir sur, on parlait du corps et le concept d'image du corps qui n'a peut-être pas été assez élucidé. Il existe depuis Childer. Dans les écoles actuelles, il y a deux théories du corps, celle de, qui sont voisines, celle de Pankow et celle de Dolto. Moi, je voudrais premièrement dire que le corps a, le corps n'est pas supposé dans son rapport avec le narcissisme primaire et secondaire. Lorsque vous,vous parliez du corps, non avant le langage, c'est

du narcissisme primaire, c'est-à-dire du corps porté par la mère; c'est-à-dire que, à ce moment-là, il existe un rapport de masse entre l'enfant et la mère,de même qu'on peut dire que dans la cure type, la co-présence de l'analyste et de l'analysant, est un rapport de, est un rapport de corps en présence, alors qu'avec le psychotique comme on est souvent obligé de reprendre le face à face, souvent on ne le quitte pas, la Gestalt visuelle que représente le corps de l'autre vu et en particulier son visage est extrêmement important. Mais pour ce qui est de l'Image du corps, j'ai retravaillé récemment les quelques textes de Dolto, qui sont malheureusement éparpillés, sur l'image du corps, et j'ai été frappé par le fait, bon, elle écrit dans un langage qui n'est pas tellement facile à interpréter. Lors qu'elle parle d'image du corps, j'ai constaté qu'on ne savait jamais, ce n'était jamais, on ne savait jamais de quel corps elle parlait,c'était un x inconscient si vous voulez. Il y a un point d'interrogation, mais cet x inconscient s'exprime dans des formes, et ces formes sont les peintures, sont les dessins,sont les modelages, sont les mimiques corporelles, et c'est - hier on a - je crois que c'est Béatrice, elle a fort bien dit qu'il y avait deux parties dans cette image du corps, la notion, la partie stable de récupération narcissique et la partie érogène, celle qui est dynamique, et ce qui me semble très important, et ce n'est pas la notion d'image du corps de Dolto, par exemple, la conception de Winnicott ou de ce que Madame tout à l'heure à propos de l'intervention du corps de l'analyste dans la cure, c'est que cette image du corps qui s'exprime dans les productions

fantastiques et dont les peintres pourraient nous dire beaucoup de choses, cette image du corps n'est pas seulement en rapport avec une expérience sensorielle, tactile, kinésthésique, elle est en rapport avec une expérience émotionnelle que tout sujet - enfant et adulte - et comme le disait d'ailleurs, je crois que c'est M.L. Lacas qui le disait, c'est: le psychotique n'est pas du tout un enfant qui aurait mal grandi, c'est une, c'est une (inaudible). Et bien, c'est ce qui s'exprime dans la peinture, ce qui s'exprime dans les expressions plastiques, c'est un système de signes qui n'est pas le langage au sens de langage linguistique, mais c'est un système, c'est un système de signes qui est en rapport avec l'expérience émotionnelle de chaque sujet avec un ou les deux parents. C'est de là que toutes les théories sur ce sujet étaient parties dans les années 50. Vous vous souvenez sans doute du résumé de la Conférence de 52 de Dolto où on voyait deux personnages avec une jambe entre les deux et la question posée "à qui est la jambe". C'est-à-dire qu'un sujet participe, un phobique par exemple participe au corps de l'autre et on ne sait pas où commence le corps de l'un et où commence le corps de l'autre. Donc, je crois que quand on parle de corps, on ne quitte pas le domaine de la relation, on ne parle certainement pas du corps réel, on ne parle certainement pas du corps fantasmé, on parle du corps à travers les formes qui s'expriment dans des productions plastiques ou à l'intérieur même de certaines de nos mimiques posturales ou des mimiques posturales de nos patients à travers lesquelles on peut, même dans les rêves le corps s'exprime. Je vais pas alourdir,

j'aurais beaucoup à dire là-dessus. Mais je voulais simplement poser ce problème-là. Je crois que l'expression plastique est une traduction de cet x qui est l'image du corps dans l'inconscient et de ce qu'est le corps dans l'inconscient et que c'est un moyen relationnel qui est autre que le langage - Voilà ce que je voulais dire.

J.Rousseau Je voudrais dire un mot à propos de ce qui a été dit par Lacas puis par Pierre David. Il y a quand même quelque chose - je ne suis pas sûr que ce soit anti ou anté-analytique...

X. Pré-verbal, moi, j'aime pas ça non plus.

J.Rousseau En ce sens que, si on s'en réfère à la théorie du rêve comme voie royale, il y est quand même très nettement pointé les phénomènes de déplacements, ça c'est vrai pour les cigarettes, mais la condensation surtout. Il ne faut quand même pas oublier toute cette partie, enfin, qui est, on a tendance à beaucoup trop s'occuper du déplacement, au regard, enfin en ce qui concerne la psychanalyse, et pas tellement la condensation - or, la métonymie, la condensation, ça a à voir.

.de Villanova Tout à l'heure dans ce que disait Lacas, je crois que ce qu'il disait, c'était qu'il y avait à prendre en compte ce qui se passait au niveau des cigarettes dans le registre métonymique, il ne s'agissait pas de travailler...

J.Rousseau Quand je disais anté tout à l'heure, c'est pour évoquer ce que disait Ginette par rapport à une technique Pankowienne.

.Michaud qui n'est pas anté, qui est de moments différents.

J.Rousseau Oui, je suis bien d'accord, c'est une mauvaise formule.

X. Ce serait comme du pré-verbal,qui est d'un très mauvais goût aussi.

G.Michaud Dans la mesure où dans certaines cures,bon, je peux parfaitement travailler comme analyste hyper-classique.

A.de Villanova Est-ce que dans une analyse on ne trancherait pas à ce matériau? Que serait une analyse?...

G.Michaud C'est pas au niveau du matériau mais, disons, au niveau de la technique que c'est à des registres de reconstructions différentes qu'on s'adresse; et qu'à des registres de reconstructions différentes, de la dissociation par exemple du psychotique, on peut, on doit enfin se confronter; c'est-à-dire qu'il peut y avoir donc des moments de la cure, il y a des moments où la cure mobilise le corps même de l'analyste, le corps propre parce qu'il n'y a pas encore de médiation possible avec un tiers, type dessin, type modelage, type de possibilités et par exemple dans certaines,ce que j'avais évoqué dans certaines crises d'agitation où le patient, en séance,et bien j'y vais de mon propre corps; effectivement il faut travailler aussi le corps de l'analyste, comment? Il ne s'agit pas non plus ni du toucher, ni-il faut pas tout confondre, même si on s'en sert, même si on s'en sert, il s'agit effectivement de se servir du corps comme seul moyen contenant ce qui est en train de se vivre ce l'éclatement...

Y.Lugrin A élargir le corps de l'analyste comme tu en parles, enfin au lieu de l'analyste puisque tu parles de salle, de salle de bain, de salle d'attente. Les psychotiques savent jouer avec les portes, les,enfin les tiroirs, les objets, est-ce qu'il n'y a pas tout ça...

G.Michaud Je parle du corps de l'analyste; ça c'est métaphorique, moi, je parle du corps propre,du corps qui va au corps à corps pendant deux heures, à maintenir son patient par terre, pour éviter une technique psychiatrique autre, et qui en même temps qui a ce corps contenant. C'est le seul moyen que la parole puisse continuer, sinon effectivement, le corps éclate, tout se dilue,et de ne pas le faire on arriverait à ce qu'il y ait un corps,le corps réel, biologique, et le corps du patient en interaction,alors là, qui ne serait plus du tout analytique. C'est ça le paradoxe, c'est justement en faisant cela que je continue à être analyste et si je faisais la moindre chose autre à ce moment-là, je pense que ça serait une erreur. Bon, et c'est dans ce moment de contention, qui est en même temps une sorte de contention de la folie, de l'éclatement, et de la possibilité que ça se passe encore en parole, tout ce qui se traduit en acte dans le corps du patient, que progressivement les choses se parlent ou se déroulent, bon que la crise d'agitation on peut en parler et dès que le malade cesse de vivre cet éclatement et se retrouve lui-même dans les limites du corps, s'est terminée,c'est-à-dire il retrouve son corps et je retrouve le mien,et on continue dans l'approfondissement, on reprend.

X. Ca reprend la notion d'espace.

G.Michaud Oui, c'est ça...

D.Chardin Je veux dire que j'ai l'impression qu'on touche là à quelque chose autour de quoi on tourne et on revient par cycle, hier, moi je vois ça, personnellement, je vois ça comme la dimension du double qui rattache l'image inconsciente du corps au corps de la mère. J'ai l'impression qu'il faut d'abord prendre les choses à partir de cette conception. On a essayé de brosser une métapsychologie et autour de la psychose on peut partir de ça constamment. Puis alors, la question que je me pose, c'est si on ne serait pas amené à remettre en question la théorie lacanienne du symbolique.

X. Absolument.

D.Chardin Alors là, j'ai l'impression qu'on piétine parce qu'on en est pas séparé et...

B.Ithier Est-ce qu'on peut reprendre ta question juste après.

A.Levallois Moi, je voudrais intervenir, puis on pourrait revenir à la question de Dominique.

B.Ithier Moi, je voudrais aussi... C'est à propos de l'émergence du réel dans une cure. C'est la question que vous avez posée. Ce serait peut-être intéressant de l'articuler avec la manière dont justement dans le transfert, l'analyste vit son corps, je pense qu'il y a un rapport - il y a un rapport dans le surgissement du réel dans la cure et la manière dont l'analyste a

résisté au niveau de son corps,dans la manière dont il n'habite pas son corps. Et c'est quelque chose qui conduit le sujet dans la jouissance, parce que je crois qu'il faut articuler la notion d'image de masse dont parlait P. David chez Dolto, à la notion de jouissance. Et c'est ça au fond qui est en question lorsqu'il y a un malentendu, c'est-à-dire, il y a un faux débat ; ou bien on dit: il faut privilégier le cadre métonymique , ou bien on dit: c'est ça que j'ai entendu hier, il faut privilégier le cadre métaphorique. Je crois que la question n'est pas là. La question c'est que pour qu'il y ait un cadre métaphorique, il faut qu'il y ait eu de la métonymie.

X. Voilà, c'est ça.

B.Ithier Bon, ça c'est clair, et l'image de masse, chez Dolto, qui est un lieu de sécurité continue, et qui naît quand le foetus touche les enveloppes, c'est-à-dire quand apparaît le principe de contention, justement, et que avec la, le fait que le foetus touche les enveloppes en fin de grossesse,il atteint au principe de réalité. Là il y a naissance à la naissance, à la notion de masse. Et ensuite ce qui va se passer, c'est que cette notion de masse va être constamment pour le psychotique, elle va être constamment fragilisée, voire même disparaître sous l'action répétitive de la jouissance, et c'est ça, c'est à ça que nous sommes confrontés.C'est-à-dire, c'est au rejeton de ça, c'est-à-dire dans toute la trajectoire du sujet. Bon, là, disons que la mère, il y a une sorte d'irruption traumatique répétitive de l'Autre de la jouissance, c'est-à-dire de la mère comme Autre non barré qui fait que le sujet perd cette consis-

tance du corps et que, qu'il doit perdre de toute façon, qu'il . partiellement dans l'image fonctionnelle qui oriente le processus d'exonération et d'honération lié à la prise de poids alimentaire ou à l'habillage etc... Et que quand de trop grandes variations s'introduisent, c'est ce que je disais hier - à ce moment-là, le sujet perd complètement contact avec l'image de masse et on a ce travail-là. Enfin, c'est quelque chose qui serait originaire à... non pas... à essayer de remettre, de mettre en place, alors on va dire, ça y est, c'est de l'orthopédie, c'est de la réparation comme on a dit hier. Mais je crois que quand on s'intéresse à la métonymie, on doit en passer par là. Il y a quelque chose de cet ordre-là.

G.Michaud C'est pour souligner, lorsqu'on parle un peu abruptement qu'il faudrait revoir la théorie du symbolique chez Lacan, que peut-être c'est en raison de cet accent unique qu'on a mis dans la théorie des psychoses au niveau de la compréhension de la structure des psychoses sur le défaut du nom du père, de la forclusion etc... mais que Rosaloto, dans un article sur le secret, finalement distingue bien l'articulation entre les deux troubles, trouble schizophrène et trouble paranoïaque, et il dit qu'il faut travailler le trouble aussi bien du lieu métonymique à la mère que du lieu métaphorique au père et à la parole, et qu'il faut articuler les deux, qu'il y a effectivement toujours, dans un cas de type de psychose, une des dimensions qui est existante, et dans la paranoïa forcément c'est l'autre, mais c'est pas unique...

P.P.Lacas On a parlé de l'image du corps surtout en fonction de la plastique, en fonction de l'espace, qu'est-ce que cela, en quoi cela aurait été intéressant d'évoquer le - je mets, ça alors vraiment entre paranthèses, entre guillemets plutôt - l'image du corps sonore, comme enveloppe sonore; et ça, ça me paraît aussi très important, même si c'est assez difficile, parce que justement, il n'y a pas de miroir, il n'y a pas de miroir sonore, au niveau du son, et cependant, l'écho - c'est encore autre chose - et ça me paraît assez important, parce que où se situerait le cadre métonymique, où se situerait le cadre métaphorique, ça pose un certain nombre de questions, et par rapport à l'antériorité réciproque - parce que je crois qu'il y a un double mouvement entre l'image du corps sonore, l'image du corps spatial; qu'est-ce quecela, comment ça s'articule par rapport à certaines formes de déstructurations psychotiques, les hallucinations etc... et donc la voix ou le son dans la mesure où il est pris simplement au niveau formel, je pense au poème dont il était question hier- on est dans un certain registre du sonore, mais qui n'est pas du tout langagier, même s'il utilise des sons du langage etc... mais je...

X. Je voudrais intervenir; moi personnellement, il me semble qu'il y a justement quelque chose qui n'est pas du corps réel, qui en est encore, qui n'est pas encore du langage qui en est presque, et c'est ce médiateur, cette voix, sur laquelle on doit pouvoir jouer parce que c'est une forme, bon, comme vous avez parlé hier de la forme, c'est quelque chose qui existe et qui est concret et qui n'est pas de l'anodin.

P.P.Lacas Ca m'intéresse d'autant plus que, un jour j'ai quelqu'un de mes patients qui est arrivé avec un magnétophone et il voulait absolument me faire entendre quelque chose, alors que c'était tout à fait imprévu et...

X. Quand on parle de la voix tout le monde a l'air intéressé, et on dit: c'est compliqué, ça ne va jamais plus loin que ça et je me demande toujours pourquoi, parce qu'il y a quelque chose quand même qui tient à la respiration, c'est lié à des phénomènes extrêmement profonds de hauteur de répartition de la hauteur (inaudible). Ca m'a paru queluqe chose digne d'intérêt.

P.P.Lacas Ca m'a paru très intéressant,par exemple à certains moments d'expression d'un délire, la femme en crise de délire utilisait un registre vocal qui était absolument différent du registre habituel,bon.

X. Moi, j'ai le cas d'un garçon qui (inaudible), et puis ensuite se rabattre sur le tenor,et en ce moment il fait une descente progressive vers le grave; bon, ça n'est pas par hasard, et ça correspond tout à fait à une évolution.

A.de Villanova Je pourrais très bien embrayer sur ce qui vient d'être dit, sur la voix. Tout à l'heure on se demandait de quel corps il s'agissait, et il me semblait que c'était une question coquette...

P.David Justement, j'aurais un truc à dire...

A.de Villanova Je crois effectivement, il s'agit forcément du corps pulsionnel, de l'intrication pulsionnelle. J'ai l'impression que quand on parle, comme tu as parlé de la distance vis-à-vis de

l'image de masse et de ce qui se passe quand le rythme devient insoutenable par exemple, qu'est-ce qui se passe? Il se passe que quelque chose du pulsionnel va se fixer précocement et va donner trop d'importance dans l'économie psychique à une pulsion au détriment des autres, et cette pulsion-là va être organisatrice, disons, d'un déséquilibre psychique - bon. Là, ce qui vient d'être dit sur la voix, ça me fait penser à quelque chose sur laquelle il faudrait aussi réfléchir et qui est très présente dans les psychoses, c'est-à-dire à la difficulté liée à un objet partiel, par exemple, la voix. Alors là, ce n'est pas tellement la voix, parce que justement s'il y a psychose c'est parce qu'il y a eu confusion entre l'objet de la pulsion; c'est-à-dire que ce qui est investi, ce n'est pas tellement la voix en tant que souffle, mais la mise en jeu des organes de la phonation, comme quand il s'agit de l'oeil, ce qui est investi, ce n'est pas le regard mais c'est l'oeil lui-même; et donc j'ai l'impression que quand on parle du corps, tel qu'il est en question dans les psychoses, je crois, enfin pour ma part, c'est comme ça que ça fonctionne, je pense toujours qu'il s'agit d'une intrication pulsionnelle - intrication folle due à des exigences pulsionnelles exagérées du fait justement d'un décollage mal fichu avec l'image de masse, c'est-à-dire une espèce d'autonomie pulsionnelle mal venue, on dirait, c'est de cette ordre. Et je crois d'ailleurs que c'est tout aussi intéressant parce que ça, peut-etre que ça n'évite pas en tout cas, ça nuance la notion qui hante toute approche d'un psychotique de traumatisme de l'enfance, c'est pas exactement de cet ordre-là, c'est que le sujet a eu à être désirant un peu trop tôt

et qu'il a dû mettre du sien, alors que normalement il aurait fallu attendre. C'est-à-dire que la latence n'a pas été respectée, que donc quelque chose de l'ordre du désir du sujet a dû être mobilisé très tôt pour survivre simplement ou pour qui se mette à fonctionner. Bon, mais je crois qu'ensuite, bien entendu, étant donné l'après-coup de l'histoire, ça ne peut être entendu que comme traumatisme. J'ai l'impression qu'il faut faire très attention là-dessus parce que si on considère la chose du point de vue du traumatisme, on répond de façon orthopédique,alors que si on considère la chose d'un point de vue pulsionnel, on entre dans une économie tout simplement pour expliquer, disons, au sujet la chose en tant que mauvaise combinatoire. C'est qu'à ce moment-là, on redresse les symptômes d'une autre façon, et on redonne sens à quelque chose qu'il n'a pas pu avoir.

Marita. n J'ai quelque chose à préciser. Quand j'ai dit que le corps est constitué par la parole, pas par le langage, je n'ai pas utilisé le terme de langage. Effectivement, on aurait affaire dans la psychose à l'éclatement pulsionnel, ça pulsionne de partout et ça jouit de partout. Qu'est-ce qui va permettre que ça se recueille? Si ce n'est la parole, C'est le seul lieu possible où ça puisse se recueillir,et c'est là que je crois que la question du corps est tout à fait essentielle. Le corps c'est le temple dans lequel le sujet habite,et que notre travail c'est d'entendre ce qu'il y a du sujet pour que petit à petit cet éclatement pulsionnel puisse se recueillir dans la parole et que le sujet puisse habiter son corps. Et le dan-

ger par rapport à ça des techniques de rapprochement corporel, le danger c'est de fairedu corps le sujet, alors que le corps n'est pas le sujet et que,bon, c'est évident par exemple dans les cas où les fantasmes inconscients c'est que les gens n'habitent pas leur corps - qui ont été placés dans le corps de quelqu'un d'autre, à ce moment-là toucher à l'enveloppe de leur corps c'est dérisoire et par rapport à ça... bon ce que vous amenez là nous questionne très précisément au point où nous nous en sommes par rapport à notre corps et à l'articulation que nous avons, nous, de notre corps à la parole,et c'est pour ça que l'expression d'une métapsychologie de la psychose m'effraie un peu, dans la mesure où pour que ce soit possible, il faudrait que ce soit une métapsychologie qui prenne en compte le fait que la psychose nous questionne, nous analystes et...

A.de Villanova — C'est-à-dire que la question de la métapsychologie des psychoses pose le problème du rapport de la folie (inaudible).

P.David — Je veux répondre, en particulier Amarro, parce que c'est une question qu'on s'est posée dans les travaux préparatoires de façon constante. Moi, je ne crois pas qu'on oscille entre le corps total et l'objet partiel,en réalité, moi ce que je veux dire, c'est ceci: c'est que ce que quelqu'un a appelé la voix tout à l'heure a trait au poétique,à la poésie en elle-même, et d'autre part le corps tel que nous l'appréhendons dans les expressions plastiques, ça a rapport avec l'expérience du peintre, du sculpteur, de tous ceux qui travaillent les matériaux plastiques et j'ai sur ce sujet - c'est pour ça que je

dois répondre à Amarro qui de part sa formation devrait être plus versé que nous sur ce sujet-là, j'ai étudié autre fois un poète et un peintre, l'un c'était Eluard, l'autre c'est Max Ernst, au début de la période surréaliste à une époque où ils voulaient pas de sens à leur poésie et ils voulaient que ce soit une pure expression automatique bon. Et bien, il s'est produit ceci, que j'ai découvert dans les premières oeuvres d'Eluard et dans le rapport d'Eluard à son ami Max Ernst, ceci, c'est que Eluard il essayait d'exprimer par des mots qui avaient rapport avec la voix, une expérience profonde et très archaïque dans laquelle on trouve justement tout ce que vous appelez le pré-verbal et paradoxalement, dans la collaboration - c'est une image commune autre. Ce ne sont pas des psychotiques, mais on a pensé qu'il y avait un rapport entre la psychose et la création - ce qui s'est produit entre Eluard et Ernst, c'est qu'Eluard s'est trouvé comme dépourvu de corps et qu'Ernst en tant que peintre, entre les deux hommes, ce qui a circulé, et bien, c'est l'actuelle femme de Dali, c'est Gala , c'est-à-dire qu'ils ont fait ménage à trois et que l'élément tiers entre les deux hommes, a été le corps d'une femme - je veux pas rentrer dans les détails.

A de Villa-nova — Elément tiers par excellence...

R David — Je ne veux pas rentrer dans les détails.

B.Ithier — On ne vas pas s'en sortir.

P.David — On va pas, on va pas... C'est quand même important parce que métaphorique, métonymique, c'est des catégories du langage